



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Bibliotheca Lausan-
nensis.
Ex dono
Clariss: atq3 Ornatissimi
viri D.
D. Samuelis Gaudardi
ipsis Nomis Maij
1701.

BCU - Lausanne



1094148038



HISTOIRE

DES

MEDAILLES

OU

INTRODUCTION

A LA CONNOISSANCE

DE CETTE SCIENCE.

Par CHARLES PATIN.



C
2055

A PARIS.

Chez la Veuve MABRE CRAMOSI.

M. DC. XCV.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.



A MONSIEUR
DE LA MOIGON

Fils aîné de Monseigneur
L'Avocat General.

MONSIEUR,

*On parle de Vous dans
le monde , & on en parle
avec admiration. Les pro-*

grez merveilleux que vous
avez fait dans les bel-
les lettres , dans un âge
où les autres en sçavent
à peine les premiers ele-
mens , ne se publient pas
seulement à Paris , le bruit
en est venu jusqu'icy , &
il m'a rejouy sensiblement
par l'interest que je prens
à vostre élévation & à
votre gloire. On doit bien
vous croire capable de tou-
tes choses , quand on est
persuadé comme je le suis

que Mons^{gneur} vostre pere
veille sur vos études, &
qu'il les regle selon ses lu-
mieres. Il m'a touj^{ours} pa-
ru que le moyen important
de s'avancer promptement
dans les sciences, c'est de
sçavoir faire choix de ses
études, & de connoître les
bons auteurs. Etant di-
rigé par un Pere si parfai-
tement éclairé, & pou-
vant puiser dans ce nom-
bre infini de livres dont
sa bibliotheque est remplie.

il faut, Monsieur, qu'avec
ces secours vous deveniez
le prodige de vôtre siecle &
que la Republique des let-
tres vous honore un temps
à venir comme un de ses
chefs: Elle a porté de nos
jours la connoissance des
Medailles à un si haut
point d'estime, qu'il n'y a
pas de vrais Sçavans qui
ne se fassent un devoir de
s'y appliquer: Les person-
nes du grand monde en font
leurs delices; Feu Monseig.

le Premier President vostre
Grand-pere, dont le souve-
nir me sera tou jours infini-
ment precieux, m'a souvent
fait l'honneur de me dire,
qu'il s'étonnoit qu'on trou-
vast des gens d'assez mé-
chant goût pour n'estimer
pas la Science des Medail-
les autant qu'elle le merite:
Veritablement elle est utile
au delà de ce que je le puis
dire: Ce n'est pas une de ces
sciences vaines qui pro-
mettent beaucoup sans rien

apporter, mais elle est solide, & elle sert admirablement à l'éclaircissement de l'histoire. Je ne doute pas, Monsieur, qu'avant que de vous attacher à l'étude des Loix, dont la connoissance doit servir de fondement à ces grandes charges que votre naissance vous prépare, on ne vous fasse étudier quelque temps les Medailles. On vous les proposera comme un moyen assuré pour éclair-

cir & pour authentifier une
infinité de faits que vous
avez appris dans les histo-
riens & dans les poëtes: Et
les serviront aussi à vous
donner des idées distinctes
de ces Legislateurs dont
vous devez vous imprimer
les maximes. Vous
avez chez vous l'Introduc-
tion à la connoissance des
Medailles qui porte le nom
de Monseigneur l'Avocat
general vostre Pere, à qui je
l'ay dedié, il y a des-jà plu-

sièurs années dans deux éditions que j'en ay donné au public, on pourroit vous la mettre à la main ; Mais depuis que j'ay formé le dessein d'en donner une troisième embellie de quelques observations curieuses, j'ay crû, Monsieur, vous la devoir présenter ; Elle coule de sa source & va naturellement à vous. Agréez la comme un témoignage de l'attachement respectueux que j'ay

*toû jours conservé pour vô-
tre illustre famille, & de
la veneration singuliere
avec laquelle j'esuis,*

MONSIEUR,

De PADOÛE, &c
1. Octobre 1691.

Vostre tres-humble, & tres-
obeissant serviteur.

C H A R L E S . P A T I N .



P R E F A C E.

LA science des Medailles est toute ensemble utile & divertissante ; Et je me suis proposé d'en informer ceux qui l'ignorent. Je tascheray de diminuer les difficultez qui s'opposent à cette connoissance, & mesme de la rendre fort aisée. Les Livres qui en traitent, sont presque tous Latins, Italiens, ou Espagnols; & la maniere dont ils deservent les Medailles, est bien

P R É F A C E.

différente de la nôtre, puis qu'ils les expliquent dans le particulier, & qu'ils supposent qu'on en sçache le général. Ils sont la plupart si longs, que quoy qu'ils ne soient pas ennuyeux dans la suite, ils ne laissent pas d'avoir un abord difficile, qui détourne souvent la passion des Curieux, & c'est ce qui les porte souvent à d'autres lectures, qui leur paroissent plus divertissantes. J'estime qu'il faut flatter leur goût, & qu'après les avoir récréés, on peut très-facilement les rendre capables d'une étude

P R E F A C E

plus importante & plus sérieuse.

La vérité de cette proposition sera suffisamment prouvée dans la suite de cet Ouvrage. Le peu de temps que sa lecture demande , ne laissera pas d'imprimer au Lecteur une haute idée de l'Histoire , & de luy en faire admirer l'usage. L'Admiration est la fille de l'Ignorance , & produit enfin cette belle passion , que j'appelle la Curiosité , sans le secours de laquelle on auroit négligé quantité de connoissances tres-utiles.

Les Medailles , qui sont

P R E F A C E.

les preuves de l'Histoire ; nous la font comprendre avec autant de plaisir que d'utilité, & l'Histoire à son tour nous sert bien souvent de Commentaires, pour découvrir le sens des Inscriptions myſterieuses qui ſe rencontrent ſur les Medailles; & ce ſecours reciproque oblige fort agréablement de joindre des Cabinets d'antiquitez aux Bibliothèques.

C'eſt ce qu'ont fait les illuſtres ſçavants , particulierement depuis deux cen ans; & c'eſt auſſy dans ces deux derniers ſiecles qu'on a cherché le fin de chaque

P R E F A C E.

science & qu'on a poly ce qu'on avoit seulement ébauché dans les precedens. Cette verité se peut exactement prouver sur le fait des Medailles, à qui on a fait plus d'honneur en nos jours qu'auparavant. La dignité & le merite de ceux qui les aiment, donnent un poids considerable à cette curiosité, & l'utile divertissement qu'elles procurent, les feront toujours conserver avec beaucoup de soin.

Ce sont les raisons qui m'ont fait entreprendre ce petit Ouvrage, & qui ont peut-estre invité quelques personnes qui ont pouvoir

P R E F A C E.

sur moy de m'y engager. En satisfaisant à leurs prieres, j'ay crû que je contribuerois à l'avantage du public. On y verra l'origine des Monoyes & des Medailles: on en trouvera mesme de toute sorte de metaux & de grandeurs, que les sçavantes graveures rendront encore plus considerables. Pour peu qu'on s'y veuille appliquer, on sera capable de profiter de la lecture des livres les plus difficiles en cette matiere, & de penetrer dans les plus doctes secrets de l'antiquité.

Quelque capricieux pourra trouver mauvais qu'un

P R E F A C E.

Medecin eſcrive des choſes ſi éloignées de ſa profeſſion : Mais il doit faire reflexion , que perſonne n'eſt capable de travailler avec une aſſiduité continuelle à ce que demande noſtre profeſſion , & que les Medecins doivent avoir quelque relâchement & quelque jeu d'eſprit auſſy bien que les autres hommes. Il ſe trouve meſme que la pluſpart de ceux qui ont eſcrit des Medailles , ont eſté Medecins : Cuſpianian , *Occo* , Nonnius , Sambucus , De Pois , & Savot , m'en ont montré le chemin ; mais quand je n'en aurois pas d'exemple , ne m'eſt-il

P R E F A C E.

pas permis de commencer à bien faire ; & dois - je sacrifier mes actions , mes études & mes plaisirs à la bizarrerie de chaque Critique, qui prétendra s'en rendre le dispensateur ?

T A.

T A B L E

DES CHAPITRES

Contenus en ce Livre.

CHAP. I.	D E la dignité des Medailles. pag. 1.	
II.	De l'usage des Medailles.	10
III.	Des differens noms des Me- dailles & des Monoyes.	18
IV.	Du droit de faire frapper des Monnoyes & des Medailles.	27
V.	De la difference des Monoyes & des Medailles.	35
VI.	Des differentes matieres dont on a fabriqué des Medailles & des Monoyes.	49
VII.	Des Medailles d'or.	55
VIII.	Des Medailles d'argent en general.	63
IX.	Des Medailles Grecques.	69
X.	Des Medailles Romaines Con- sulaires.	80
XI.	Des Medailles Romaines Im- periales.	91

- XII. *Des Medailles Hebraïques,
Puniques, Espagnoles, &
Gothiques.* 107
- XIII. *Des Medailles Modernes.* 114
- XIV. *Des Gettons, & des Ta-
lismans.* 127
- XV. *Des Medailles de bronze en
general.* 141
- XVI. *Des Medailles Romaines
de petit bronze.* 150
- XVII. *Des Medailles Romaines
de moyen bronze.* 158
- XVIII. *Des Medailles Romaines
de grand bronze.* 166
- XIX. *Des Medaillons.* 181
- XX. *Des Medailles fausses, ou
contrefaites.* 189
- XXI. *De quelques fautes que des
Auteurs ont fait pour n'a-
voir pas entendu l'histoire
des Medailles.* 201
- XXII. *Des inscriptions qui se
trouvent ordinairement sur
les Medailles Romaines.* 211

XXIII. *Des abbreviations qui
sont dans les Medailles Ro-
maines.* 229

*Emblemes de la Maison Ro-
yalle.* 243

I. *Epistre au Roy.*

II. *Epistre au Rôy.*





INTRODUCTION

A

LA CONNOISSANCE DES MEDAILLES.

CHAPITRE I.

De la dignité des Medailles.

DE toutes les Antiquitez qui nous restent, il n'y en a point de si considerables que celles dont j'entreprends la description. La beauté des choses que les Medailles nous representent & la facilité qu'elles nous donnent pour penetrer dans l'Histoire, empor-

A

tent sans doute le prix que les Statuës & les Batimens leur pourroyent contester. Ce n'est pas que ces deux dernieres especes de monumens ne meritent beaucoup de veneration. Les Statuës representent d'ordinaire les Grands-Hommes, dont on nous propose la vertu, pour servir de modèle à nostre conduite; Et l'architecture des Anciens est si belle & si superbe, que surprenant agreablement ses spectateurs, elle les force insensiblement de l'admirer. La magnificence de leurs Temples, la beauté de leurs Arcs triomphaux, la hauteur de leurs Pyramides, la disposition de leurs Colifées & la richesse de leurs Palais, passent aujourd'hui pour des chef-d'œuvres inimitables. Cependant le Temps jaloux de leur gloire 'a derobé ce qu'ils avoyent de plus precieux, & il acheve,

DES MEDAILLES. 3

tous les jours de ruiner ce que le fer & le feu nous en ont laissé de reste. Peu de Statuës ont évité ces mesmes disgraces, les Medailles seules ont esté sauvées de ce débris, & leur nombre les a conservées jusques à nous. On ne peut jouir du plaisir qu'on a de voir ces grands Batimens qu'en se le procurant par beaucoup de fatigues & de depences. Les grands Seigneurs seuls peuvent parer leurs Palais de ces Statuës, à cause de leur prix qui excède la mediocre fortune des Particuliers: mais quelque instruction qu'on en puisse tirer, il est certain qu'on les confidere encore plustost par l'ornement de la magnificence des grands ouvrages, & des Batimens superbes, ou ceux qui les possèdent prennent soin de les faire disposer.

Les Medailles peuvent contribuer au plaisir des personnes

4 HISTOIRE
de toute sorte de conditions. Les Princes, que la vertu eleve souvent autant que la naissance, en font une partie de leurs delices; & il n'y en a gueres en Europe qui ne se fasse honneur d'en avoir un beau cabinet. Les riches y peuvent mettre une partie de leurs revenus, & le merite de tant de rares Medailles, tiendroit un rang considerable dans leurs thresors. Les Sçavans ne peuvent eviter d'y faire de la dépence, quelque mediocre qu'elle soit, puisque sans le secours qu'on tire de leur possession, ils ignoreroient une partie de ce qu'ils doivent sçavoir : Ce que je pretens devoir s'estendre aussi sur tous ceux qui aiment les belles lettres. Les femmes mesme y trouveront de la satisfaction, par le nombre des Heroïnes dont les Medailles nous conservent les portraits. Nous en avons de

DES MEDAILLES. 5

quelques Reines grecques que les Curieux ne sçauoyent voir qu'avec plaisir & admiration. N'en a-t'on pas aussi des idées que nous donnent les veritables portraits de tant d'illustres Princeffes Romaines? L'adresse de Julie femme d'Auguste, la douceur de l'Imperatrice Plotinè, l'humeur enjouée de Faustine, & la fine politique de quelques autres qui ont heureusement retably les affaires publiques, auxquelles on peut ajouter la grandeur de courage de Zenobie, sont des preuves de la conduite de ce beau sexe, qu'il peut avec raison opposer aux plus fortes actions des plus Grands Hommes.

La connoissance des Medailles est la plus solide de toutes les curiositez d'esprit. Des chevaux peuvent plaire aux grands Seigneurs, sans qu'on les puisse raisonnablement blasmer de cette

6 HISTOIRE

inclination , qui d'ailleurs leur est utile dans l'exercice qu'ils se proposent , soit de la guerre , qui fait une partie de la Noblesse ; soit de la chasse , qui les divertit tout ensemble , & les dispose à cet autre exercice plus serieux & plus dangereux ; Mais outre qu'il n'est pas permis à tout le monde d'avoir cette curiosité , & qu'ainsi elle se trouve renfermée dans un petit nombre de personnes , il est hors de doute qu'elle est infiniment au dessous de celle que nous nous proposons , puisque celle-cy nourrit l'esprit , tandis que celle-là n'exerce que le corps. Les Tableaux ont l'inclination de beaucoup d'honnestes gens , qui sont ravis d'y voir la Nature représentée , & les belles actions descrites : cependant il se trouve , faisant reflexion sur ces deux différentes inclinations , de Medailles

DES MEDAILLES. 7
& de Tableaux , qu'ayant en commun le deſſein & la representation des plus grandes d'entre les actions humaines , tandis que ceux-cy ne ſervent que pour le plaifir , & ſont ſouvent l'effet de la ſeule imagination du Peintre : Les autres fournifſent encore une utilité conſiderable dans la ſociété des hommes , puis qu'elles prouvent ce qu'elles representent , & que ſans elles , la Peinture n'a pas d'autorité. Les Profefſeurs de toutes fortes de ſciences , & le nombre infini de Sçavans que la France contient , ſoutiendront le party des Livres , eſtant la ſource de la doctrine : mais ils ne permettront d'élever une eſpece de curioſité , ſans que je mépriſe ou que j'abaifſe la neceſſité d'une autre , à laquelle je dois le peu de connoiſſance que j'ay acquis dans ma Profefſion , & dans cel-

8 HISTOIRE

le qui m'a fait entreprendre ce petit Ouvrage.

Cependant je puis avancer hardiment, que comme les Hiftoriens font entre les Livres ceux qui servent le plus pour soutenir l'estude des autres plus serieux, par le repos d'esprit & le divertissement qu'ils procurent; les Medailles qui concourent à augmenter le plaisir de cette forte de lecture, ne contribuent pas peu à maintenir l'application d'une estude plus importante, dont par consequent elles partagent la gloire: Et mesme l'on peut dire que sans les Medailles, l'Histoire dénuée de preuves, passeroit dans beaucoup d'esprits, ou pour l'effet de la passion des Hiftoriens, qui auroyent escrit ce qui seroit arrivé de leur temps, ou pour une pure description de memoires, qui pouvoient estre ou faux ou passionnez.

DES MEDAILLES. 9

Je ne parle pas des autres Curiositez, qui sont sans doute inférieures à celles-cy: les pierres précieuses & les curieuses, les oyseaux & les poissons desseichez, les coquilles, les porcelaines de la Chine, les ouvrages du Japon, en un mot les autres productions de la Nature ou de l'Art, quelque belles qu'elles soyent, n'approchent en aucune façon de l'utilité & du divertissement que les Personnes d'esprit peuvent tirer des Medailles, qui portent la preuve & les caracteres de leur representation, & qui n'ont jamais esté méprisées que de ceux qui ne les ont pas connües.



CHAPITRE II.

De l'usage des Medailles.

L'UNE des premieres regles de la vie nous oblige de rechercher ce qui est utile, & de nous y attacher d'autant plus qu'il approche du necessaire. Et c'est elle qui excite beaucoup de personnes, à se persuader que les Medailles ne peuvent servir que d'un miserable passetemps à des melancholiques, ou à ceux qui n'estant pas occupez dans les affaires publiques, ont esté contraints de se faire quelque divertissement qui les desennuyast dans leur solitude. Bien loin d'estre de leur avis, je pretens que c'est une espece de necessité de donner une partie du temps à la recreation, de peur que l'esprit ne succombe par l'af-

DES MEDAILLES. Il
fiduité du travail. Et j'estime
d'autant plus cette recreation,
qu'elle apporte de nouvelles con-
noissances à ceux qui la prati-
quent; de telle sorte que s'ac-
quittant de sa fin principale, qui
est le relaschement de l'esprit,
elle ne laisse pas de l'embellir
sans peine, de quantité de perfec-
tions, en quoy elle surpasse sou-
vent les emplois les plus serieux.

L'estude la plus charmante,
& qui peut le plustost satisfaire à
cette recreation, est celle qui
nous represente les choses pas-
sées, & qui par la douceur de
son entretien, se rend insensible-
ment la maistresse de nos senti-
mens, & la directrice de nos
mœurs: En un mot, c'est l'Hif-
toire, qui estoit appellée par un Cicer,
Ancien, la messagere de l'antiqui-
té, & la maistresse de la vie, qui
nous inspire tousjours de nobles
sentimens, & qui nous fait con-

noître l'expérience des regles qui doivent former nostre Philosophie morale. Cette Histoire ne s'apprend pas seulement dans les Livres , car d'une part ils ne disent pas tout ce que nous devons sçavoir , & de l'autre il se faut bien donner de garde de croire tout ce qu'ils nous disent : Il faut recourir aux pieces qui la justifient, à qui la malice & l'ignorance des hommes n'a pû donner d'atteinte : Il en faut croire les monumens du temps, dont les Medailles font les marques les plus assurees, & les plus frequentes.

Nous y découvrons les fonctions mysterieuses de leur religion, & les instrumens dont on se servoit pour les executer. Les Divinitez qu'on adoroit se trouvent presque toutes sur les Medailles aussi-bien que les noms & les marques des Magistratures.

DES MEDAILLES. 13

Nous y voyons des Temples de toutes les manieres, des Ports, des Marchez, des Bibliothèques, des Voyes publiques, des Sepulcres, & des Ponts, qui sont les batimens necessaires. De plus, les Anciens ont eu grand soin d'y mettre ceux qu'ils n'avoient fait faire que pour l'ornement de leur patrie. On y voit des Arcs de triomphe, des Portiques, des Theatres, des Amphitheatres, des Cirques, des Pyramides, des Palais, des Colifées, & des Obelisques, qui pour estre la plus part ruinez par les injures du temps, ne subsistent gueres que dans la representation que les Medailles nous en conservent. La magnificence des Triomphes & des Jeux, les Privileges des Citez, les symboles de quantité de villes & de Provinces, l'establissement de tant de Colonies, & la conqueste de ces regions, d'Europe, d'A-

14 HISTOIRE

frique & d'Asie, qui par la force des armes ou par d'autres motifs, ont esté obligées de se soumettre à Rome & d'en adorer la puissance, y font des ornemens tres considerables. La representation de tant de Grands-Hommes & de tant d'Empereurs seroit perduë pour nous, si les Medailles ne nous la fournissoyent. La belle maniere d'escire, qui nous doit servir de regle, l'excellence des caracteres, & la perfection du dessein, y conservent à la posterité ce qu'on vouloit rendre immortel. Les habits mesme tant de paix que de guerre, les chariots, les sieges curules, les congiaires, & les autres marques de liberalitez, y peuvent satisfaire un Curieux. On y reconnoit la Couronne civique, la triomphale, la murale, la navale, l'obside, la rostrée, & la radiée, dont ils recompensoyent en dif-

DES MEDAILLES. 15

ferentes occasions le merite de leurs Heros. Rien n'y manque de ce qui peut augmenter l'amour qu'on doit avoir pour les grandes actions, & pour s'exciter d'autant plus à la vertu. La naissance, les jeux, les mariages, les victoires, les consecrations, & les noms d'une infinité de Princes y sont marquez bien plus seurement que dans les livres : Et quelques lumieres que ceux-ci nous donnent pour penetrer dans la science de l'Antiquité, je n'ay pas de peine à croire que la connoissance que nous en acquerons par les Medailles, ne soit bien plus authentique, & bien plus agreable.

Qu'on ne nous reproche pas qu'on achete quelquefois les Curiositez avec excez ; je les estime toujours au dessus de ce qu'on les vend d'ordinaire ; mais la liberté qu'on a de s'en passer quand on n'en veut pas faire la depence,

doit excuser le caprice de ceux qui les veulent vendre si cher. Atticus, à qui Cicéron adresse ces belles Epistres, & le docte Varron ne se sont pas attachez à la basseffe de ce leger interest. C'estoyent les deux hommes des siecles passez qui avoient le plus aimé la curiosité, tous deux en avoient escrit: Et Pline dit, que Varron composa un livre où on voyoit les portraits & les noms de sept cens hommes Illustres, afin que par cette merveilleuse invention, les peuples pussent avoir la satisfaction de les considerer, & se portassent à la vertu par leur exemple: *Imaginum amorem flagrasse quondam testes sunt & Atticus ille Ciceronis, edito de his volumine, & M. Varro benignissimo invento, insertis voluminum suorum fecunditati, non nominibus tantum septingentorum Illustrium, sed & aliquo modo ima-*

Liv. 35.
chap. 2.

DES MEDAILLES. 17

ginibus, non passus intercidere figuras, aut vetustatem ævi contra homines valere, in ventione muneris etiam Diis invidiosus, quando immortalitatem non solum dedit, verum etiam in omnes terras misit, ut præsentés esse ubique & cerni possent. Auguste avoit quantité de Statuës dans son cabinet, mais personne n'en a possédé un plus grand nombre que l'Empereur Alexandre Severe, qui honoroit entre autres, celles de Jesus-Christ, d'Abraham, d'Achille, d'Alexandre le Grand, d'Orphée, d'Apollonius, de Platon, de Ciceron, de Virgile & de quantité d'autres, dont il croyoit que la sainteté, la valeur ou la doctrine avoyent mérité d'estre conservez dans la memoire des hommes, & dont il leur vouloit proposer l'exemple pour les exciter d'autant plus à la vertu.

C H A P I T R E III.

Des differens noms des Medailles & des Monoyes.

DE's le commencement de la societé des hommes, on a eu besoin des Monoyes & des Medailles. Les Monoyes estoyent absolument necessaires pour le commerce, qui ne se pouvoit faire que tres-difficilement par l'eschange des Marchandises. Les Medailles n'estoient pas inutiles, estant les marques de l'autorité souveraine, & la recompence des Illustres : car le droit de faire frapper des Medailles, a quelquefois esté mis au rang de ces honneurs dont l'esperance fait cultiver la vertu, & que la foiblesse des hommes a rendu comme necessaires.

DES MEDAILLES. 19

On n'a rien trouvé de plus propre à ce dessein que les pierres & les métaux. Ces matieres solides estoient les plus propres pour conserver les images des personnes & des actions qu'on vouloit faire passer à la posterité. Les métaux ont donné leurs noms aux Medailles, comme le nom Latin *Metalla* le declare evidemment.

On convient assez, dit Leonardus Portius, que les hommes se servirent d'abord dans le commerce, de pieces de metal, informes, de figure ronde & longue comme des lingots : En suite on les marqua, pour empescher les fraudes des faux Monoyeurs. On y imprima differentes figures d'hommes & d'animaux, comme d'un sagittaire, d'un chat-huant, & on leur imposa differens noms comme Dariques, Philippes, tirez ou des Rois, ou de leur poids, ou de leur nombre, ou des cho-

ses qui y estoient marquées. Les Grecs comptoyent par Drachmes Tetracines, Oboles & Mines: Les Romains par Deniers, Quinaires, & Sesterces; Et c'estoyent là les especes de leurs Monoyes; car les Talens, les Mines, & les grands Sesterces estoient des sommes & non pas des Monoyes.

Il est assez à propos de rapporter aux Medailles quelques autres especes d'images dont les anciens ont usé pour conserver la memoire des Grands-Hommes, comme les bustes de cire, que les Romains appelloient *Imagines*, & les Grecs *εἰκόνας*, qui estoient les portraits de leurs ancestres & dont Pline dit qu'on les rangeoit chacun dans leur armoire, afin de s'en servir aux pompes funebres de ceux de la famille: Et Turnebe remarque qu'ils ne representoyent la personne que

Liv. 35.
ch. 2.

DES MEDAILLES. 21
jusques aux espaulés. C'est peut-
estre en ce sens que Pline dit,
qu'il y avoit beaucoup de grands
personnages qui avoyent une
ardente passion pour cette espece
de curiosité.

Le mot *clypei* ou *clypea*, qui si-
gnifie d'ordinaire des boucliers,
estoit encore employé dans la
mesme signification selon le te-
moignage de Pline, qui dit que Liv. 35.
ch. 3.
les escus tels que ceux dont on
se servoit au siege de Troye,
avoyent des images; d'où leur
vint le nom de *clypei*, & non pas
de *cluere*, comme veut la mau-
vaise subtilité des Grammairiens.
Car c'estoit la maniere des An-
ciens d'y conserver les portraits
de leurs Illustres, en mettant des
figures d'argent sur des boucliers
de cuivre, comme luy mesme dit
ailleurs. Il adjoute que le Consul
Appius Claudius fut le premier
qui plaça de cette sorte ses

Ancestres dans un lieu public & sacré, & il les fit mettre dans le temple de Bellone, en lieu eminent, afin qu'on pust mieux les considérer, & en lire les inscriptions, l'an de la fondation de Rome 25.

Ce qui me fait souvenir d'une piece de marbre antique qui est dans le Cabinet du Roy, haute d'environ trois pieds, taillée en rond en forme de bouclier : les extremités sont chargées d'ornemens, & le milieu represente un portrait avec beaucoup de relief, & j'ay pris plaisir d'y remarquer & d'y justifier cette description de Pline.

Les enseignes militaires des Romains, qu'ils appelloient *signa*, portoyent aussi les images des Empereurs, & ce sont ces representations dont parle Vegece, quand il qualifie les enseignes de la premiere compagnie de

chap. 6.
de re mi-
lit.

DES MEDAILLES. 23

chaque legion, Venerables & Divines. Pline les prend aussi dans la mesme signification, lors qu'il dit qu'on y employoit plustost l'argent que les autres metaux, à cause de sa splendeur & de sa clarté qui ressemble à la lumiere du jour.

Le mot *Numisma*, que nous traduisons d'ordinaire Medaille, signifie dans son origine, Monoye, ou seulement un morceau de metal empraint de quelque figure particuliere; Et c'est dans ce sens qu'il est employé dans le Digeste, quand on fait passer les pieces curieuses de la Monoye des Anciens, au rang des joyaux & des autres meubles precieux. Ils en portoyent mesme quelquefois sur eux par un motif de devotion ou par l'affection qu'ils avoyent pour leurs Seigneurs: Et on prit occasion de ce respect pour faire un crime d'Estat du temps

Liv. 7.
loy 28.
de usuf.

de Tibere, d'avoir porté de la Monoye marquée de sa figure, dans des lieux deshonestes.

L'etymologie du mot *Pecunia* se trouve dans Pline & dans Aule Gelle, qui pretendent que les bestes qu'on representoit sur la Monoye lui ont donné leur nom ainsi *Pecunia* vient à *pecude*.

Dans ses
proble-
mes.

Plutarque escrit que les plus anciennes Monoyes representoyent un bœuf, un mouton ou un porceau. Et parce que les caracteres & les figures qui sont exprimées sur la ditte Monoye avertissent & de son prix & de son auteur, on l'a elegamment appellée *Moneta*, à *monendo*.

La loy qui est appellée par les Grecs *Νόμος* a donné le nom latin aux pieces de Monoye. Leur mot *Nummus*, sert d'assurance qu'elle estoit fabriquée suivant l'ordonnance, & les Monetaires en servoyent de caution au public

DES MEDAILLES. 25

blic par les différentes marques qu'ils y faisoient mettre, & par leurs noms & surnoms qui s'y trouvent assez fréquemment.

L'usage de la Monoye a trouvé un plaisant nom chez les anciens Grecs, ils l'appelloient *χρήμα*, & derivoient ce mot du verbe *χρήν*, qui signifie, *il faut*, pre-tendant que c'estoit une nécessité d'avoir de l'argent, parce qu'il satisfaisoit à toute sorte de necessitez. D'autres disent qu'il vient de *χράομαι*, qui veut dire, *je me sers*, parce qu'en effet on se sert de la Monoye en toutes les occasions de la vie : mais en ces deux significations, la Monoye est confonduë avec ce que nous appellons Medailles.

Il y avoit à Rome une place publique, ou une rue, qu'on appelloit *Sigillaria*, à cause qu'on y vendoit de ces sortes de Figures & de Medailles, que les

B

Anciens nommoient *Sigilla*. Il y en avoit d'or, d'argent, de cuivre, même de terre cuitte. C'estoit une espece de foire, où les Curieux se pouvoient satisfaire. Un Historien raconte que l'Empereur Hadrien envoyoit de ces bijoux à ses amis, & qu'il recevoit pareillement ceux qu'ils luy en envoyoit. Ce qui se pratiquoit ordinairement les premiers jours de chaque année, d'ou vient sans doute l'usage des Estrenes, dont nous avons une petite dissertation du docte Spon, & une autre du celebre Bellori, en expliquant la medaille d'Antonin qui a pour revers, S.P.Q.R. A.N.F.F. OPTIMO PRINCIPI PIO.

DES MEDAILLES. 27

CHAPITRE IV.

Du droit de faire frapper des Monoyes & des Medailles.

CH E Z les Romains il y avoit plusieurs Citoyens à qui il estoit permis de faire faire les images de leurs Ancestres, qu'ils conservoient tres-precieusement dans leurs familles. Ils appelloient ce privilege *Jus imaginis*, & il semble qu'on pourroit le comparer au droit de ces nobles armoiries d'aujourd'hui, principalement quand elles sont accompagnées du timbre, du cimier, des suppots, & de leurs autres ornemens.

Je dis que ce droit estoit un privilege, parce qu'on ne faisoit pas les portraits de tous les Particuliers indifferemment ; Nous

apprenons de Pline qu'il n'y avoit que ceux qui avoient mérité l'immortalité par quelque action illustre à qui on fit cet honneur. Ennodius remarque fort ingénieusement, qu'il n'y avoit pas de meilleur moyen pour garantir en quelque façon de la mort ceux qui estoient dans le tombeau, pour éterniser leur mémoire & leur faire passer les bornes estroites que la nature a prescrites à la vie des hommes.

Cependant le nombre en estoit si grand dès le temps de Pline mesme, qu'on pouvoit compter dans Rome, autant de Statuës que de Personnes vivantes. Cassiodore dit sur ce sujet, que l'Art en avoit autant produit que la Nature.

Le droit de faire battre la Monoye estoit bien plus ressermé : Il a tousjours fait partie

DES MEDAILLES. 29

de la souveraineté , & si dans l'histoire on trouve que d'autres que les Princes en ayent fait faire , ce n'a pû estre que par la concession des Souverains. Du temps de la Republique Romaine , les Magistrats que le Senat avoit esleu pour presider à la fabrique des Monoyes , y representoient d'ordinaire la teste de Rome , qu'ils vouloient faire craindre & adorer de tout l'univers : Ils y mirent quelquefois les images de leurs Divinitez , & en suite ils y ajouterent les visages ou les triomphes de leurs Ancestres. Les Empe-reurs en consequence de la Loy *Regia* s'estant acquis toute l'autorité , donnerent ce privilege à leurs proches & à ceux qu'ils designoient pour estre leurs successeurs. La plus part y ont fait représenter leurs meres , leurs femmes & leurs sœurs. Livie

10 HISTOIRE

fut gratifiée de cet honneur par Auguste : Agrippine , Drusille & Julie , par Caligula : Messaline & Agrippine , par Claude : Octavie & Poppée , par Neron : Julie par Titus, & quantité d'autres par d'autres Empereurs, comme il est aisé de justifier par les Medailles. Vespasien fit le mesme honneur à sa maistresse *Cenis*, & Commode sur son exemple à sa concubine *Mortia*. Hadrien mesme fit faire des Statües, des Monoyes & des Medailles, pour honorer la memoire de son Antinoüs, qu'il fit mettre en suite au nombre de ses Dieux.

Les Romains furent neantmoins si jaloux de cette marque de souveraineté, qu'ils ne voulurent jamais permettre aux Rois qui leur estoient alliez ou tributaires, de figurer leur visage sur de la Monoye d'or. Ils ne vouloient pas mesme souffrir que les Rois

de Perse quoy que tres-puissans, en usassent de la forte; mais les Rois de France obtinrent ce privilege dans la decadence de l'Empire Romain. Leur valeur qui les avoit mis en possession de ce beau pais, & les mines d'or qui y estoient, leur en avoient acquis le pouvoir: Et de plus l'Empereur Anastase quitta les droits qu'il pouvoit pretendre sur les Gaules en faveur de nostre grand Roy Clovis: Il est certain que les Rois de France ont esté les seuls Princes à qui les Romains ayent accordé ce droit: Et depuis le temps de Clovis, nous voyons que Leonce Lieutenant general de l'armée de Justinien II, rompit le traité de paix qu'on avoit fait avec le Prince des Arabes, à cause que le paiement de leur tribut ne se faisoit pas en Monoye d'or marquée du portrait de l'Empereur.

Procope
liv. 2. de
la guerre
des
Gots.

Zonare.

Remontant plus haut dans l'histoire, nous lisons dans les Machabées que le Roy Antiochus permit au peuple Juif d'avoir quelque Monoye particuliere. Les peuples de la Grece, qui faisoient battre Monoye pendant le temps de leur liberté, furent obligez de recevoir la loy du vainqueur, & de mettre le portrait de l'Empereur Romain sur la Monoye; encôre ne s'en trouve-t'il que de bronze, & tres-peu d'argent : ce qui me fait croire, qu'ils n'avoient pas de privilege pour faire faire à leur coin de la Monoye d'or.

Dans la suite des temps, ce droit de faire battre Monoye s'est tousjours conservé dans la personne des Souverains, & quand il leur a plû, ils en ont favorisé des Particuliers, pour leur exprimer l'estime qu'ils faisoient de leurs personnes ou de leurs

DES MEDAILLES. 33

services. Louïs XII, l'un de nos meilleurs Rois , en donna le privilege à Jean Jacques Trivulce, Marechal de France. Les exemples des Parens des Rois sont assez ordinaires dans nos histoires. Blanche de Castille, Mere de S. Louïs, se fit représenter dans la Monoye d'or, pendant sa regence. Jean Duc de Berry, frere du Roy Charles V. Les Ducs de Bourgogne, comme fils de France, & les Dauphins s'en font attribuez le pouvoir.

On voit encore dans les Re-
gistres de la Cour des Monoyes
de Paris, une Declaration du
Roy Louïs Hutin, qui contient
l'énumération des Prelats & des
Barons de France, qui avoient
le pouvoir de faire battre Mo-
noye. Ce registre nous apprend
que c'estoit le Roy qui leur pres-
crivoit le pied & les coins de leur
Monoye, tant du costé de la

Registre
d'entre
deux ars
17 May
1316.

face, que de celuy du revers, c'est à dire & devers croix & devers pille. Cette concession a esté esteinte depuis par le rachat que nos Rois en ont fait, & Chopin rapporte, que Robert d'Artois Comte de Beaumont le Roger, vendit son droit au Roy, la somme de six mille livres.

Extrait
du Tre-
sor des
Chartres
layette
52.

La raison qui obligeoit les Princes sujets, de marquer dans leurs Monoyes, les portraits de leurs Souverains, est sans doute la mesme, qui persuada les premiers Empereurs Chrestiens d'y mettre l'image de Jesus-Christ, en le reconnoissant pour le Souverain des Souverains, qu'ils accompagnoient de cette legende, ΙΗΣΟΥΣ ΧΡΙΣΤΟΣ ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΒΑΣΙΛΕΩΝ, *Jesus-Christ Roy des Rois.* Et leur devotion les a portés ensuite à marquer sur les revers de leurs Monoyes le principal

DES MEDAILLES. 35
caractere de la Religion Chrestienne, en y mettant une Croix ornée de pierreries, avec cette inscription IHS XPS NIK A. *Jesus-Christ Vainqueur*, comme on lit sur un grand nombre de mes medailles d'or, d'argent & de cuivre.

CHAPITRE V.

De la difference des Monoyes & des Medailles.

L'UTILITE' que les hommes tirent du commerce, leur a fait inventer la Monoye, pour servir de payement facile au prix des marchandises. Le transport de celles qu'ils donnoient en eschange, consommoit une partie de leur valeur : Et cette invention, que nous ne considerons pas assez, parce qu'elle est commune, est sans

doute une des plus nécessaires pour la conservation de la société civile.

Les Medailles ne sont pas assurément si utiles, mais elles sont en recompense beaucoup plus agreables, par la beauté des choses qu'elles nous representent. Les Monoyes n'ont presque besoin que de la valeur de leur matiere; & les Medailles tirent leur avantage des figures qu'on y a marquées pour immortaliser les Grands-hommes & leurs grandes actions.

Atachons nous presentement à sçavoir si les monumens anti-ques qu'on conserve avec tant de soin dans les Cabinets sous le titre de Medailles, ont servy autrefois de Monoyes dans le cours ordinaire de la negociation.

Quoy que les avis des plus sçavans hommes du siecle passé ayent esté partagez sur cette cele-

DES MEDAILLES. 37

bre question, & que plusieurs ayent cru que c'estoient seulement des Medailles & non pas des Monoyes, j'espere prouver neantmoins que ces monumens n'estoient que de simples Monoyes, & qu'elles n'ont acquis le titre de Medailles que par leur antiquité.

Les plus anciennes Medailles que nous ayons, sont sans doute les Grecques, ne paroissant rien des Hebraïques ou des Egyptiennes, & n'ayant pas mesme oüy dire qu'il y en eut dans le monde. Or il est certain que plusieurs de ces Medailles sont les Monoyes qu'on appelloit Dariques ou Philippiques, à cause des portraits de Darius & de Philippe qu'elles portoient. Artemidore raconte le songe de Stratonicus, qui avoit terrassé un Roy dont le portrait estoit empreint dans la Monoye qu'il trouva à ses pieds. Dion nous apprend qu'entre les

honneurs que le Senat Romain fit à Jules Cesar, qu'il reconnoissoit alors l'arbitre de toute la terre, il voulut que son portrait fust gravé sur les Monoyes courantes. Suetone remarque la passion qu'eut Auguste de mettre la figure du Capricorne sur la Monoye qu'il fit faire, pour immortaliser l'histoire de son horoscope, dont ce signe estoit l'ascendant, & sur lequel un grand Mathematicien l'avoit assuré de l'empire.

Ch. 94.

L'Evangile nous apprend aussi que le portrait de l'Empereur estoit empreint sur la Monoye dont les Juifs payoient leur tribut. Seneque & Tacite rapportent que c'estoit un crime de lèze-Majesté du temps de Tibere d'entrer dans des lieux de debauché, quand on portoit sur soy quelque Monoye où l'image de l'Empereur fust marquée. Et

DES MEDAILLES. 39

Philoftrate remarque , qu'un Dans la
vied'Ap-
pollo-
nius. maiftre fut declaré criminel , pour avoir battu fon efclave , qui tenoit en fa main une piece de Monoye qui representoit l'Empereur.

Dion rapporte l'arrest du Senat , par lequel il estoit ordonné , que toutes les Monoyes où on trouveroit le portrait de Caligula , seroient fonduës , en detestation de sa tyrannie : Et l'on peut dire en passant , que c'est ce qui les a renduës si rares. Nos Suetone. Cabinets sont remplis des Monoyes où Neron se fit représenter en jouëur de harpe , selon le témoignage de Suetone. Xiphilin escrit que Vitellius donna cours aux Monoyes marquées à l'image des Empereurs ses predecesseurs. Herodian dit , que Septime Severe voulant persuader à Albin qu'il l'associoit à l'empire , fit faire de la Monoye

& des Statuës avec la representation de son visage. Alexandre Severe en fit frapper, où il estoit habillé à l'imitation d'Alexandre le Grand; Et Lampride escrit, que Diadumenien se fit représenter dans la Monoye aussi-tost qu'il eust receu la dignité & les ornemens de l'Empire.

Trebel-
lius Pol-
lio.

Les lettres de l'Empereur Gallien & de l'Empereur Claude, font mention de certaines pieces de Monoyes d'or, qu'on appelloit des Valerianes & des Saloniniannes: Il ne faut pas douter que ce ne fust à cause des portraits de ceux qu'elles representoient, comme on parle presentement des Jacobus d'Angleterre, & des Louïs de France. Et le mesme Empereur Gallien donnoit aux Dames qui venoient baiser ses mains, des Monoyes où il estoit figuré. Il en fit faire d'autres aussi avec la figure d'Odenatus d'un

DES MEDAILLES. 41

costé, qui tenoit des Perses captifs, dans lesquelles il luy donne la qualité d'Auguste, comme s'il l'eust associé à l'empire. Vopiscus prouve que Proculus a joiuy de l'Empire & de la Souveraineté, parce qu'il a porté la pourpre, & qu'il a pris la qualité d'Auguste, dans la Monoye de son temps.

Le Tiran Trebellien commença l'usurpation de l'Empire, en faisant mettre son nom & son effigie dans les Monoyes. L'Empereur Justinien voulant honorer son favory Bellifaire, qui luy avoit procuré la gloire de tant de conquestes & de tant de triomphes, fit représenter son portrait dans les revers des Monoyes, avec ce titre magnifique, GLORIA ROMANORUM; voulant exprimer que les peuples ne tiroient pas moins de gloire de la valeur de ce Capitaine, que de

la sagesse de leur Empereur.

Liv. 12.
tit. 7.

Le Code Theodosien fait mention des Monoyes d'or, qui representoient les portraits des Souverains : Et les Empereurs Valentinien & Valens ordonnerent, qu'on receut dans le commerce les Monoyes formées à l'image & à l'honneur des anciens Empereurs, pourveu qu'elles fussent de poids & loy. Theodose & Valentinien se plaignoient de ce qu'on faisoit difficulté de recevoir les Monoyes, où les effigies des Empereurs leurs Peres estoient representées.

Beaucoup d'Historiens rapportent, que le Pape Constantin III, ayant excommunié l'Empereur Leon III, surnommé Iconomaque, defendit au peuple de recevoir les Monoyes marquées de la figure & du nom de cet Empereur heretique.

Cedre-
nus.

On a blasmé l'Empereur Ni-

DES MEDAILLES. 43

cephore Phocas, d'avoir ordonné que les Monoyes qui porteroient son nom & son effigie, fussent d'un plus haut prix que celles de ses predecesseurs, bien qu'elles fussent de mesme poids & de mesme loy. Zonare:

Le Jurisconsulte Paul dit que celuy qui refuse les Monoyes qui ont la figure du Prince, à moins que d'estre fausses, doit estre condamné aux peines portées par la loy *Cornelia* : & les livres de Droit sont pleins de textes qui prouvent, que l'effigie des Empe-reurs, estoit marquée sur les Monoyes courantes. Ammian Mar-cellin remarque, qu'aussitost qu'on avoit élu un Empereur, on frap-poit une nouvelle Monoye à son coin, avec son nom & sa figure, comme pour autoriser d'autant plus son election. De falso.

Aristote dit que les portraits des Souverains ont esté mis sur les

Monoyes, afin d'asseurer la libere-
 té du commerce, pretendant que
 cette marque devoit servir de
 caution aux negocians, de la bon-
 té de leur poids & de leur aloy, par
 le respect qu'on devoit à leurs ca-
 racteres. C'est ce qui fait dire au
 Roy Theodoric, que l'utilité pu-
 blique veut des Monoyes toutes
 entieres, qui n'ayent point esté ro-
 gnées: Et il dit en suite que la feu-
 reté des Princes ne seroit pas abso-
 lüe, si des Sujets violoient ce gage
 public de la negociation, en por-
 tant leurs mains sacrileges jusques
 sur le visage de leur Souverain.

Et afin que les peuples eussent
 plus de veneration pour la Mo-
 noye en general, les Anciens y
 ajousterent le respect que la Re-
 ligion oblige d'avoir pour les
 choses saintes. Ils en avoient
 fait une Deesse qui presidoit
 aux metaux, & les Empereurs
 Chrestiens mesme ont fait bat-

Cassio-
 dore
 dans ses
 diverses
 leçons,
 ch. 32.

DES MEDAILLES. 45

tre quantité de Monoyes avec ces mots , *SACRA MONETA AUGUSTORUM*, la sacrée Monoye des Empereurs. Ils la representoient par trois Déeses debout, tenant des balances à la main, dont l'une estoit pour l'or, l'autre pour l'argent, & la troisième pour le cuivre: Ce qui se rapporte assez à l'institution des Triumvirs Monétaires, qui marquoient leurs qualitez en suite de leur nom, sur les Monoyes qu'ils faisoient faire, par ces cinq lettres *A. A. A. F. F.* se rendant comme les cautions des ouvrages qui estoient faits par leur ordre, *Auro, Argento, Aere, Flando, Feriundo.*

Toutes ces circonstances concluent, ce me semble, si pertinemment que nos Medailles servoient de Monoyes aux Anciens, que je ne grossiray pas ce chapitre d'autres preuves, qui

Liv. 6.
chap. 7.

pourroient passer pour superflus, & que j'allégueray dans la suite, pour l'establissement de quelques autres veritez. Je diray seulement, qu'un passage de Cassiodore termineroit la controverse si elle n'estoit pas suffisamment decidée: Il louë la prudence des Anciens, qui avoient voulu que les Monoyes qui sont dans l'usage commun, portassent le visage & le caractere de ceux qui travaillent continuellement par leurs soins à la seureté des peuples, & semblassent leur donner la subsistance par leur image, qui devoit estre l'ame & l'instrument du commerce. Ils pretendoient aussi que ces portraits leur assureroient l'immortalité, & que les siecles à venir ne pourroient pas estre informez de leur histoire, sans avoir beaucoup de veneration pour leur anti-

DES MEDAILLES. 47

quité. Et en effet, cette représentation du visage des grands Hommes, n'est pas la moindre raison que nous ayons, pour montrer l'estime qu'on doit faire de ces sortes de monumens.

Je ne pretens pas pourtant, que toutes les Medailles ayent autrefois servy de Monoye courante. Les Enseignes des Legions & des Cohortes estoient garnies de pieces d'or, d'argent, ou de bronze, qui representoient les Empereurs d'un costé, & quelque-une de leurs grandes actions de l'autre. Et ces Monumens (ausquels on ne trouve jamais la marque d'autorité du Senat pour leur fabrication, qui consiste en ces deux lettres S. C. qui sont peut-estre ce que nous appellons aujourd'huy Medaillons) sont comparez par quelques-uns à nos Pied-forts, qu'on fabrique dans les changemens de Mono-

ye, pour donner du plaisir aux Princes & à leurs principaux Officiers, sans qu'ils puissent obtenir un prix réglé dans les payemens ordinaires. Et en ce cas on les pourroit considerer comme des essais de Monoye approuvée, puis qu'auparavant que de donner le cours à une nouvelle Monoye, on estoit assuré de leur valeur par ces Medaillons, qui avoient quelquefois les mesmes types & les mesmes caracteres. On peut donc establir la proposition principale de ce chapitre, par laquelle je pretens que toutes nos Medailles antiques, ont esté les Monoyes des Anciens, & qu'il n'en faut excepter que les Medaillons.

Garault
en ses
Recher-
ches des
Mo-
noyes.

CHA-

CHAPITRE VI.

*Des différentes matieres dont on
a fabriqué des Medailles
& des Monoyes.*

LEs metaux ont presque toujours servi de matiere aux Medailles & aux Monoyes, aussi ont-ils seuls les qualitez requises pour souffrir la fonte, la graveure, & pour ne se point corrompre. On s'est servy principalement des trois qui sont estimez les plus nobles, de l'or, de l'argent & du cuivre : Nous en parlerons separément ; mais cependant il ne sera pas hors de propos de parler des autres matieres qu'on y a quelquefois employées : Et pour commencer par les metaux, Denis Tyran de Syracuse, fit faire de la Mo-

C

noye d'estain, à ce que dit Aristote. Mais parce que l'alliage de l'estain avec l'argent donnoit lieu à des Particuliers d'alterer la Monoye & d'en fabriquer de fausse, les Romains deffendirent de les mettre en usage dans le cours des payemens. *Eadem lege exprimitur ne quis nummos stanneos, plumbeos, emere, vendere dolo malo velit.*

Loy. 9.
2. l. 8.
des Digestes,
41. 10

Et quoy que cette loy deffende aussi l'usage du plomb, on s'en est pourtant quelquefois servy mesme chez les Romains. J'ay une Medaille qui en est, où on lit *C. PEDANI*, elle est descrite dans mon livre des Familles Romaines, pag. 200. J'en ay une autre de Neron où on lit *NERO CÆSAR* à l'entour de son portrait, & au revers *PAULLIN*. J'en ay vû un assez bon nombre de Grecques, mais elles n'ap-

DES MEDAILLES. 51

prochent pas du deſſein ny de la beauté des Romaines, & ne ſont pas d'ordinaire ſi bien conſervées. Ces mots *Plumbei nummi* ſe trouvent dans beaucoup d'Auteurs anciens, Plaute en fait mention dans ce Mart. vers.

Tace tu, Faber, qui cudere ſoles Moſtel-
plumbeos nummos. laria.

Pour ce qui eſt des modernes, un de nos hiftoriens eſcrit que quelques peuples de la Libye & des Indes font de la Monoye d'eſtain; & Eraſme teſmoigne que de ſon temps il ſe trouvoit de la Monoye de plomb qui avoit un cours ordinaire en Angleterre.

Les anciens habitans des iſles Britanniques ſe ſervoient de Monoye de fer, à ce que rapporte Liv. 5. de la guerre des Gaules. Ceſar dans ſes commentaires. Ariſtote en dit autant des Clazomeniens, dans ſes OEconomiques. Plutarque dans la vie

Liv. 2.

Part. 4.
chap. 8.

de Lycurgue escrit la mesme chose des Lacedemoniens, & Pollux des Byfantins. Savot parle d'une Monoye de fer Romaine, qu'il justifie estre telle, à cause que la pierre d'aimant l'attire; mais je pense que c'estoit plustost l'ouvrage de quelque faux Monoyeur, qu'une Monoye fabriquée par autorité publique.

Quand on a manqué de métaux, ou qu'on n'a pas eu l'industrie de les travailler, on s'est servy d'autres matieres pour faire de la Monoye courante. On en a fait de cuir, de terre cuitte, d'ambre noir, de jayet, de bois, d'escorce d'arbre, de carton, de sel, de coquilles, de noyaux, de petits cailloux: de porcelaine blanche, & j'en puis monstrier quelques especes: Mais ces inventions n'approchent pas de la commodité que nous donnent les métaux, & ne

*Sunt
de re
numma-
ria.
Bernitus
de num-
mis.*

DES MEDAILLES. 53

peuvent estre propres qu'à des peuples tres-pauvres, ou à des barbares, qui ne connoissent pas nos commoditez, ou qui n'ont pas l'industrie de les bien imiter.

On s'en est servy quelquefois dans des villes assiegées, faute de legitime: car en ce cas ceux qui commandoient dans la place, faisoient imprimer quelques caracteres sur telle matiere qu'ils vouloient, & luy donnoient une valeur reglée, excedant de beaucoup la legitime. Les Soldats estoient obligés de prendre ces fortes de mereaux pour le prix de leur solde, & quelques notables Bourgeois servoient tousjours de caution, qu'après la fin du siege, on rendroit en bonne Monoye, le mesme prix auquel ils avoient esté estimez. J'en ay quantité de cette nature, entre autres quatre de cuivre, que le Mareschal de

*In Miss.
Scalig.*

Toyras fit frapper lors qu'il de-
fendoit la ville de Casal, assié-
gée par les Espagnols : elles ont
toutes de différentes devises & de
differens emblemes, & leur prix
aussi estoit different. J'en repre-
senteray une autre fort curieuse
qui fut frappée en 1574, pendant
que les Espagnols assiegeoient la
ville de Leyden en Hollande,
dont la matiere n'est que de car-
ton, & qu'on faisoit valoir 14
sols du pays.



Comme mon dessein est de
parler des Medailles principale-
ment, je me resserre autant qu'il
m'est possible dans ce que je suis
obligé de dire des Monoyes. Les

DES MEDAILLES. 55

Curieux s'en pourront amplement satisfaire dans les **CURIEUSES RECHERCHES DES MONOYES DE FRANCE**, qu'a escrit le Sr. Bouteroüe, où l'on voit ce qu'il y a de plus rare & de plus considerable sur ce sujet.

CHAPITRE VII.

Des Medailles d'or.

ON declame ordinairement contre l'or, & on veut le faire passer pour la cause de l'avarice. Cependant il est certain qu'il n'en est que la matiere innocente, & que le principe de ce vice aussi bien que de tous les autres n'est qu'en nous mesmes. Tout le mal vient de nos passions qui nous le font rechercher avec empressement comme le moyen d'acquérir ce qui les

peut satisfaire. L'or à le confiderer en luy mefme est quelque chose d'excellent, & s'il y avoit quelqu'un qui en doutast, il seroit aisé de le convaincre, en luy faisant admirer la couleur de ce metal, l'union de ses parties, sa solidité, sa fixité, & toutes ses qualitez qui font qu'il est presque le seul entre tous les corps qui ne soit point sujet à se corrompre ny à diminuer par le temps.

Le seul moyen de l'alterer en apparence c'est de le mesler avec quelqu'autre metal, car toute la masse ne laisse pas de s'appeller or, seulement on y ajoute le nombre des carats pour en marquer la pureté: Ainsi l'or pur separé de l'alliage des autres metaux s'appelle ordinairement de vingt-quatre carats, & les carats qui sont les degrez de la bonté, diminuent à proportion de la

DES MEDAILLES. 57

quantité du blanc ou du rouge qui y sont incorporez : Ce sont les noms qu'on donne d'ordinaire à l'argent & au cuivre : De sorte qu'un quart de blanc, un quart de rouge & deux quarts d'or alliez ensemble, feroient de l'or à douze carats.

C'est sur ce fondement qu'on doit examiner la matiere des Medailles & des Monoyes. Les plus anciennes que nous ayons sont faites en Grece du temps de Philippe Roy de Macedoine, & d'Alexandre le Grand son fils. Elles portent un grand relief & leur pureté est merveilleuse, car elles sont à plus de 23 carats & 16 grains, si bien qu'il ne leur manque pas la moitié d'un carat, pour estre dans la dernière perfection.

On commença de faire de la Monoye d'or à Rome, 62 ans après celle d'argent, selon le té-

moignage de Pline, c'est à dire
 ville; & Dion nous apprend la
 proportion qu'il y avoit entre
 leur piece d'or & la Monoye
 d'argent: Il dit que la piece d'or
 valoit vingt cinq drachmes. Et
 les anciens Historiens demeurent
 d'accord que le poids de la dra-
 chme & du denier Romain,
 estoient la mesme chose. Et il
 ne nous est pas permis de dou-
 ter de cette proportion, puis-
 qu'encore aujourd'huy la valeur
 de l'un se rapporte à peu près à la
 valeur de l'autre: Car la piece
 d'or qui vaut environ douze
 francs & demy, se rapporte au
 prix de vingt cinq de leurs de-
 niers, qui sur le pied de dix sols
 la piece, font la mesme somme
 de douze francs & demy: Le
 rehaussement des Monoyes qui
 s'est fait depuis tant de siecles
 n'ayant presque rien alteré de

Hist. nat.
 3. l. 3. c. 3

DES MEDAILLES. 59

cette proportion, parce qu'on hausse les Monoyes d'argent environ à la quatorzième portion de l'or.

Or les Magistrats du temps de la Republique ont tousjours observé le plus haut degré de fin, pour parler en termes de fonte, & les Empereurs qui leur ont succédé y ont esté de mesme tres-exacts. Le Dictateur Cornelius Sylla obligea les Monetaires par la loy qui porte son nom, de travailler sur le fin: Auguste par la loy *Julia*, & l'Empereur Tacite en renouvelerent les constitutions. Bodin dans sa Republique remarque l'essay qui fut fait de son temps à Paris, où on trouva que les Medailles d'or de l'Empereur Vespasien estoient à si haut titre de fin & de bonté, que le President de la Cour des Monoyes & les Orfevres n'y trouverent qu'une 788 partie d'empirance; c'est le

mot dont les affineurs se servent pour exprimer le déchet des métaux.

On a toujours continué d'employer l'or fin jusqu'au temps de l'Empereur Alexandre Severe, qui permit d'allier une cinquième partie d'argent avec quatre parts d'or : & c'est ce que dit Lampride, qu'il se fit représenter avec les ornemens d'Alexandre sur quantité de Monoyes, & mesme sur celles qui estoient d'*Electrum* : ils appelloient ainsi cet alliage de quatre parts d'or & d'une d'argent. Et parce qu'il apporta quelque reformation au fait de la Monoye, que quelques-uns interpretent par la proportion de la Monoye courante, au tribut des peuples, ou à la folde des legions, on luy consacra des Medailles avec le titre de Restaurateur de la Monoye, **RESTITUTORI MONETÆ**. En effet, ses suc-

Plin. l.
33. c. 4.

DES MEDAILLES. Gr
cesseurs aussi-bien que les pre-
decesseurs , ont observé ces
loix avec tant d'exactitude, que
nous ne trouvons aucune Medail-
le Romaine de bas or , si elle n'est
contrefaite.

On trouve aussi quelques Me-
daillons d'or, c'est à dire des Me-
dailles qui excèdent la grandeur
ordinaire, mais comme ils sont
tous fort rares, je ne les examine-
ray pas icy plus precisément, & je
me contenteray d'informer le lec-
teur curieux, de la grandeur des
Medailles ordinaires, de leurs
caracteres, & du genie de ceux
qui les faisoient faire; en luy fai-
sant voir celle-cy, que la beauté
& la rareté rendent extremement
recommandable.



On voit d'un costé le visage de l'Empereur *Septimius Severus*, & on voit de l'autre, la forme dont ils representoient la Liberalité, & la maniere dont ils l'exerçoient; Le Prince est assis au milieu de ses deux fils Caracalla & Geta, & la Déesse répand abondamment sur le peuple Romain les thresors de son Souverain.

On peut faire des suites des Medailles Romaines d'or, qui seront aussi considerables par leurs types & leurs inscriptions, que par la richesse de leur matiere. Nous en avons vû environ mille de differens revers, & nous en aurions sans doute davantage sans la nonchalance de beaucoup de gens qui en estant devenus possesseurs, les ont fait fondre pour jouïr simplement de la valeur du metal. Comme j'en ay sauvé quelques-unes de ce defastre, je peux bien marquer icy le chagrin que j'ay

DES MEDAILLES. 63
souvent eu de n'avoir que trop
tard les avis qui en pouvoient
prevenir la perte: Les larrons
d'une part, & des heritiers igno-
rans de l'autre, sont ceux que j'ac-
cuse principalement d'avoir affoi-
bli cet endroit de la grandeur Ro-
maine, que rien ne pourra jamais
reparer.

CHAPITRE VIII.

Des Medailles d'argent , en general.

BIEN qu'il n'y ait pas d'égalité entre la valeur de l'or & celle de l'argent, & qu'une livre de l'un vaille à peu près quatorze livres de l'autre, nous les devons considerer neantmoins comme les matieres les plus precieuses des Medailles antiques. Les Medailles d'or se font assez considerer par leur prix & par le peu de personnes qui en possèdent. Cel-

les d'argent peuvent à la vérité estre entre les mains de tous les Curieux, pour peu qu'ils ayent de commodité, mais elles ont cet avantage que comme elles sont en beaucoup plus grand nombre, elles nous apprennent aussi un plus grand nombre de particularitez de l'histoire tres-remarquables.

Les Orfevres appellent deniers les degrez de la bonté de l'argent : le douzième denier est le plus haut degré de pureté, de mesme que le vingt-quatrième carat marque la plus grande perfection de l'or.

L'argent dont les Medailles anciennes sont composées, approche fort de la dernière perfection du metal. Ce qui fait que nos Orfevres ne le fondent pas volontiers, c'est qu'on y trouve quelquefois de la fausse Monoye dont le déchet leur pourroit

DES MEDAILLES. 65

causer une perte considerable.

Nous trouvons quelques Medailles Grecques qui sont fausses, mais il s'en fit beaucoup plus du temps de la Republique Romaine & du temps des Empereurs. Marc-Antoine est noté dans les histoires pour avoir couvert d'argent quelques pieces de fer, auxquelles il avoit fait donner cours. Les faux Monoyeurs de l'antiquité couvroient d'une tres-mince lame d'argent pur, le corps de la Medaille, qui n'estoit que de fer & de cuivre meslé, mais qui avoit la mesme figure & la mesme impression que celle des Empereurs; & ce maudit artifice estoit si bien executé, qu'il seroit bien difficile & peut-estre impossible de le contrefaire exactement: De sorte que les Connoissans ne doutent point de l'antiquité de cette espeece de fausse Monoye, qu'on appelle Medailles fourées.

Hist.nat.
l. 33.c.3.

Plin nous apprend le temps que les Monoyes d'argent commencerent d'avoir cours dans Rome. Il escrit que ce fut l'an 484 de la fondation de la Ville, sous le consulat de Q. Ogulnius & de C. Fabius, c'est à dire cinq ans auparavant la premiere guerre Punique, & que la piece de Monoye qu'ils appelloient le Denier valoit dix livres de cuivre, le Quinaire cinq livres, & le Sesterce deux livres & demie. En effect, le Denier estoit ordinairement accompagné de cette marque X, qui exprimoit en chiffre Romain la valeur proportionnée aux dix livres de cuivre, à l'usage duquel le peuple estoit accoustumé, comme il sera expliqué au chapitre 15. Le Quinaire ou Victoriat estoit marqué d'un V, qui signifie cinq en mesme chiffre Romain, & le Sesterce avoit sa marque particuliere composée de deux LL

DES MEDAILLES. 67

tranchées & d'une S de cette sorte LLS. Il est vray que sous la dictature de Q. Fabius Maximus, on fit valoir le Denier seize assés, le Quinaire huit, & le Sesterce quatre; ce que je puis prouver outre le témoignage de Pline, Liv. 33. ch. 3. par les trois sortes de medailles que je possède, où ces degrez de valeur sont parfaitement bien exprimez. Ce prix fut quelquefois reduit à l'ancien: & ces trois especes de Monoyes furent les seules dont on se servit jusques à la décadence de l'Empire.

Elles representoient d'ordinaire d'un costé la teste de Rome armée, & de l'autre costé Castor & Pollux, que les Romains tenoient pour des Divinitez favorables à leur Estat. En suite ils y marquerent des Victoires, qui donnerent le nom aux Victoriats, & peu après on y mit des chariots à Varrò. Cicéron V. Livre.

Pline
hist. nat.
liv. 33.
ch. 3.

deux & à quatre chevaux, d'où on disoit, *denarii bigati & quadrigati*: Dans la suite des temps, les Magistrats, que le Senat commettoit pour la fabrique des Monoyes, y représenterent leurs Deitez, leurs Ancestres, leurs Triomphes & leurs Dignitez, sans pourtant qu'ils osassent y mettre leurs portraits, jusques à ce que Jules Cesar eust enfin obtenu la permission d'y faire mettre le sien; ce qui n'avoit encore esté donné à personne.

L'argent a tousjours esté la matiere la plus ordinaire des Medailles & des Monoyes, & mesme nous n'avons pas d'autre nom que celui de ce metal, pour signifier de la Monoye, ou des Deniers comme disoient nos ancestres. Les Grecs & les Romains l'ont employé plus que l'or & le cuivre; les Hebreux, les Gots, les Espagnols & nos Modernes s'en sont

DES MEDAILLES. 69
aussi servis fort frequemment.
C'est ce qui nous oblige de traiter
en particulier de toutes les diffé-
rentes Medailles d'argent & d'en
faire plusieurs chapitres.

CHAPITRE IX.

Des Medailles Grecques.

Nous avons des Medailles
Grecques fabriquées dès
le temps d'Amintas Roy de Ma-
cedoine : Il ne faut pas douter
qu'il n'y en eust de plus ancien-
nes, encore qu'elles ne se soient
pas conservées jusques à nous. Ils
y représenterent d'abord les ima-
ges de leurs Dieux, & peu après
ils y mirent celles de leurs Rois,
que leur flatterie égaloit à leurs
Divinitez mesmes.

Ils en avoient de trois métaux.
Quoy que nous ne traittions icy
de leurs Monoyes qu'à l'occa-

sion de l'argent, nous traitterons neantmoins de toutes tout d'un temps, pour n'y plus revenir. La plus petite de celles de cuivre estoit le λεπτόν, dont il est escrit que la pauvre Veuve en donna deux pour aider aux reparations du temple: Il en faisoit sept pour faire un χαλκός & celui-cy valoit la huitième partie d'une obole, d'où on disoit διχαλκος, τριχαλκος, τετραχαλκος. Le κίθαβος valoit la sixième partie de la drachme, & l'obole estoit à peu-près de mesme valeur.

S. Hilaire
sur le 17
chap. de
l'Evan-
geliste
S. Ma-
thieu.

La Drachme estoit une Monnoye d'argent, dont le prix égaloit celui de six oboles, ou du denier Romain: la didrachme en valoit deux, & la tetradrachme en valoit quatre. Il y avoit aussi une drachme d'or, dont Esdras & d'autres ont fait mention. La Mine,

Liv. 2.
ch. 7.

DES MEDAILLES. 71

qu'ils appelloient *μνα*, estoit de deux fortes; la vieille valoit soixante & quinze drachmes, & la nouvelle cent; Mais il ne faut pas croire que ny la mine ny le talent fussent des pieces de Monoyes dont on se pût servir dans les payemens ordinaires: C'estoient des noms de sommes, qui ne pouvoient estre formées que dans une quantité de leurs especes, que nous appellons aujourd'huy des Medailles Grecques. Le Talent Attique, qui estoit leur plus ordinaire, valoit soixante mines, & chaque mine valoit cent drachmes: ainsi il valoit autant que six mille drachmes, c'est à dire, trois mille livres de nostre Monoye. Le Stater estoit une Monoye d'or, du poids de deux drachmes d'or, & de la valeur de vingt drachmes d'argent; dix parties de celuy-cy estant pro-

portionnées à une de cefuy-là. Il y avoit auffi des Staters d'argent.

Ils enrichirent toutes ces pieces de hieroglyphes fçavantes, curicufes, & enigmatiques, & auffi des chofes qui eftoient particulieres à chaque province. Ceux de Delphes y representent un dauphin, à caufe de la conformité du nom; les Atheniens y mirent l'oifeau de leur Minerve, c'eft à dire une choüette. Les Beotiens y marquerent un Bacchus, une grappe de raifin & une grande coupe, à caufe de l'abondance & de la bonté de leur vin. Les Macedoniens y figurerent le bouclier d'argent que portoient leurs Argyrafpides, dont leur meilleure milice faisoit gloire de porter le nom: les Rhodiens y presenterent la teſte du Soleil dont l'admirable Coloffe, l'une
des

DES MEDAILLES. 73

des merveilles du monde, rendoit leur isle si renommée: Les Cyrenéens ne manquerent pas d'y mettre cette salutaire plante de Silphium, qui ne croissoit que dans leurs pays. Ceux de Crete, & notamment ceux de la ville de Gnosse s'y faisoient honneur de leur labyrinthe si renommé, qui a donné lieu à tant de fables. Enfin chaque Magistrat prenoit plaisir d'establir & d'augmenter la gloire de sa province ou de sa ville, par les caracteres des Monoyes courantes.

Ils y employoient d'ordinaire de l'argent tres-pur: le cuivre y estoit aussi assez commun, mais l'or y estoit bien plus rare, & si on en excepte les Medailles de Philippe & d'Alexandre le Grand, on doit faire estime de toutes les autres pour leur rareté. Quel dommage, que nous n'ayons pas quelque exemplaire de

D

chaque espece des Monoyes Grecques. Que nous sçaurions de particularitez, que l'Histoire ne nous apprend pas ! Et que nous justifierions de choses que l'on estime fabuleuses ! Cette perte neantmoins nous doit d'autant plus exciter, à conserver soigneusement ce qui nous en reste. Nous y voyons les testes de vingt Rois, tant de Macedoine que de Syrie, ou de Tyrans particuliers : Nous y trouvons les noms & les marques de plus de deux cens villes, & beaucoup de particularitez qui esclaircissent l'antique geografie, avec une infinité de belles inventions, qui servent tous les jours de modelle, pour ne pas dire de petits thresors aux escrivains & aux ouvriers modernes.

Ce genre de Medailles a la prerogative de l'antiquité sur les Romaines, qui n'ont esté fabriquées

DES MEDAILLES. 75

qu'à leur exemple. Elles ont de plus un dessein particulier, très-aisé à distinguer entr'elles. Bien que les uns soutiennent la force & la grandeur du dessein des Grecs; d'autres prétendent qu'il doit céder à la douceur & à la politesse du Romain, qui a perfectionné leur invention, & qui par conséquent s'en est attiré toute la gloire. Les plus habiles D^{es}seigneurs de nostre siècle n'ont pas voulu décider pour l'excellence de l'un au prejudice de l'autre, c'est pourquoy je me contenteray de dire, qu'ils ont tous deux des beautés surprenantes, qui serviront toujours d'exemplaires à la posterité.

Mr. le
Bru.

Nous ne comprenons pas dans le nombre de ces Medailles celles qui ont esté frappées en l'honneur des Romains quoy qu'elles soient en grand nombre, car on sçait que les Grecs changerent

de mœurs avec le temps, & qu'ils se soumirent dans leur servitude, à flatter ceux qui leur donnoient la loy, jusques-là qu'ils combattoient souvent à qui auroit l'honneur de bâtir des Temples aux Empereurs Romains & au Genie de la Ville de Rome. Ils n'oserent plus neantmoins se servir des Monoyes d'or ou d'argent depuis la perte de leur liberté, ils n'en firent frapper que fort rarement, & en effect on en ostoit l'usage aux pais conquis: mais ils faisoient courir les Monoyes de bronze, & particulierement du moyen, dont nous parlerons au 17. chapitre.

Com.
Tacite.

La difficulté qu'il y a de faire des suites parfaites de ces Medailles, a rebuté beaucoup de personnes de s'y appliquer, mais on y a trouvé beaucoup plus de goust depuis qu'on a vû les estampes que Goltzius en a gra-

DES MEDAILLES. 77
 vées , & les descriptions qu'en
 ont escrit deux ſçavans hommes
 de noſtre ſiecle. Ils ont éclaircy
 l'hiſtoire de l'Asie mineure, des André
 Schot
 Jeſuite.
 Iſles de la mer Ægée, de la Louis
 Nonnius
 Mede-
 cin.
 Grece, de la Sicile, & de cette
 partie d'Italie , qu'on appelloit
 autrefois la grande Grece. Ils
 ont recherché avec grand ſoin,
 l'eſtabliſſement des Colonies que
 les Grecs ont fondées; & dont
 il nous reſte des monumens. Ils
 confirment ce que l'hiſtoire nous
 apprend touchant l'origine de
 Marseille & de la pluſpart des
 Villes qui ſont ſur les coſtes de
 la mer Mediterranée.

J'ay eu ſoin de faire mettre
 icy deux exemplaires de medail-
 les Grecques dont je poſſede les
 originaux. L'un repreſente le
 grand Homere pere de la poëſie,
 de l'hiſtoire & ſi j'oſe dire ainſi
 des belles lettres. Le revers ſer-
 vira d'explication à ſa naiſſance.

D 3



Herodo-
te.

Aristote
l. 2. de sa
Rhetor-
ique.

Cicero
pro Ar-
chia.

Aurel.
Victor.

Le fleuve Meles, auprès duquel il naquit, y est représenté : ce fleuve arrosait le voisinage de Smyrne, & la Medaille porte le nom des Amastrianiens qui en estoient une colonie : Cette Medaille est d'une grande antiquité. Les Anciens ont remarqué, que la bourgade qui portoit le nom d'Homere, se servoit pour Monoye courante, d'une piece où son nom & son portrait estoient imprimez.

L'autre Medaille represente la fameuse Cleopatre, qui devoit moins son Royaume à sa naissance, qu'à l'amour qu'Elle inspira à Jules Cesar.



Son nom & sa dignité sont exprimées en caracteres Grecs, dont on se servoit dans la Syrie & dans les costes d'Egypte, depuis la domination d'Alexandre. L'aigle qui est au revers estoit le symbole de la Souveraineté. Et par la corne d'abondance, il semble que cette Reine voult reprocher aux Romains, l'avantage qu'elle avoit sur eux, en leur fournissant les grains & les autres provisions qui leur estoient absolument necessaires: Nous en parlerons plus amplement en expliquant les Medailles de moyen bronze.

CHAPITRE X.

*Des Medailles Romaines
Consulaires.*

JE n'ay pas entrepris de descrire en particulier toutes les Medailles qui ont esté fabriquées pendant que la Republique Romaine estoit gouvernée par des Consuls, c'est un Ouvrage déjà fait, que je ne desire pas repeter, outre que le dessein de cette Introduction n'est pas de descendre dans le détail. Hubert Goltzius les a descrites par ordre chronologique; mais comme la plus ancienne Medaille ne fut faite que quatre cens quatre-vingt quatre années après la fondation de Rome, & qu'à peine nos Cabinets nous peuvent fournir la moitié de celles qu'il a don-

DES MEDAILLES. 81

nées; j'ay mieux aimé suivre la methode du celebre Fulv. Urfin. Il avoit disposé toutes ces Medailles, que nous appellons Consulaires, par l'ordre des Familles Romaines; & je peux assurez de les avoir veües toutes sans aucune exception, quoy qu'il y en ait environ une douzaine de tres rares, dont celle de Horatius Cocles restituée par Trajan, celle d'Atius Labienus, celles de Junius Brutus, & de Staius Murcus, qui tuerent Jules Cesar, sont les principales. Si j'ay monstré du courage en n'espargnant rien pour les acquerir, je pourrois aussi marquer icy cet endroit de bonne fortune qui m'en a founy les occasions: En effet je n'en sçais pas de suite plus parfaite tant en rareté qu'en conservation & en beauté, si on en excepte celle du Roy, auquel mesme je me vante d'avoir apporté

des ornemens considerables.

Ce qui m'a empesché d'ajouter à l'ouvrage de Goltzius celles que j'ay pû recouvrer qui n'estoient pas venuës à sa connoissance, est premierement l'impossibilité qu'il y a de justifier toutes les Medailles qu'il a fait graver ; ce qui nous pourroit faire soupçonner qu'il en auroit décrit quelques-unes sur des copies & sur des memoires, sans en avoir veu les originaux : Et de plus qu'il ne nous en a donné aucune explication, au lieu que Fulvius Ursin avoit tres-nettement expliqué les siennes. C'estoit un des plus sçavans Italiens du siecle passé, de l'ouvrage duquel Scaliger parle en ces termes, *FAMILIÆ Fulvi Ursini, opus divinum, ex quo multa didici.* Ils ont tous deux eu besoin d'une tres-parfaite connoissance,

DES MEDAILLES. 83

& d'une experience consommée pour bien juger des Medailles Antiques; & la posterité ne les pourra suffisamment reconnoître, que par le respect qu'elle doit avoir pour leurs Ouvrages, qui sont dignes d'occuper les premieres places des Bibliothèques, pour ce qui concerne les sept premiers siècles de l'histoire Romaine.

Les Romains avoient estably des Magistrats particuliers, pour avoir soin de la fabrication des Monoyes, & peu à peu ils introduisirent l'usage des trois métaux, & leurs différentes grandeurs. En effet, nous en avons de bronze, d'argent & d'or. Ils en firent même de trois grandeurs de cuivre, principalement dans les derniers temps, c'est à dire depuis le siècle d'Auguste, où la politesse sembla forcer l'Ignorance, qui avoit

comme dominé depuis le commencement du monde.

Nous possédons encore mille trente-sept Medailles Consulaires, que nous rapportons à cent soixante & dix-huit Familles Romaines. J'en ay veu quarante-deux d'or, sept cens quarante & une d'argent, & deux cens cinquante-quatre de bronze, si ce n'est que nous en repetons quelques-unes, qui se rapportent quelque-fois à deux Familles: Par exemple, nous sommes obligez de mettre à la Famille *Julia*, la Medaille que Sepullius Macer fit frapper en l'honneur de Jules Cesar, à cause qu'elle le represente, & à la Famille *Sepullia*, à cause de Sepullius, qui y avoit mis son nom. C'est l'ordre qui m'a paru le plus facile & le plus seur, pour instruire ceux qui voudroient connoître ces Medailles,

DES-MEDAILLES. 85
& c'est l'ordre aussi dont je me
fais fery dans le Livre intitulé,
FAMILIÆ ROMANÆ
EX ANTIQVVS NUMIS-
MATIBVS, &c. 1663, où
j'ay donné les figures & l'expli-
cation de ces mille trente-sept
Medailles.

On leur donne ordinairement
le nom de Medailles Romaines
Consulaires, pour les distinguer
de celles que les Empereurs ont
fait fabriquer. Ce n'est pourtant
pas qu'elles ayent toutes esté
faites par l'ordre des Consuls:
D'autres Magistrats en ont quel-
quefois fait faire, comme des
Preteurs, des Tribuns, des Ge-
neraux d'armée, & des Ædiles;
mais ce nom de Consulaire mar-
que seulement l'estat de la Re-
publique, dans le temps de leur
fabrication, parce qu'elle estoit
alors gouvernée par des Consuls:
La pluspart mesme de celles que

les deux premiers Empereurs, Jules Cesar & Auguste ont fait frapper, sont appellées Consulaires, par le respect qu'ils portoitent au Consulat, dont ils tiroient leur grandeur. Mais quelque tems après, cette premiere dignité fut si avilie, qu'on la communiqua mesme aux dernieres personnes de l'Empire.

Je ne puis cacher ici la passion que j'ay pour cette espece de Medailles: Quoy que leur Antiquité y contribuë, ce n'est pourtant pas la principale raison qui me les fait considerer. Ce ne sont pas aussi les noms de tant de personnes illustres, qui seroient peris s'ils ne s'estoient conservez dans ces Monumens, quoy que cela leur donne encore de grands avantages sur les autres. C'est la description si exacte de tant de mythes, & de tant d'actions particulieres

DES MEDAILLES. 87

qui s'y rencontrent plus que dans les autres especes. Nous y voyons le Consul Lepidus, que le Senat & le Peuple Romain envoyèrent en Alexandrie, pour gouverner l'Egypte, qui met enfin la couronne sur la teste de Ptolomée son pupille, & qui se qualifie Tuteur du Roy, *TUTOR REGIS*, dans la huitième Medaille de la Famille *AEmilia*.

Nous y voyons un Marc Antoine, qui prend plaisir de faire voir Cleopatre sur ses Monnoyes, qui veut que les Asiaticques, aussi-bien que les Egyptiens, luy fassent des sacrifices comme à leur Déesse, & qui semble vouloir exiger de la posterité la mesme passion qu'il avoit pour cette Princesse; c'est ce qui nous paroist dans la plupart des Medailles de la Famille *Antonia*. Nous y voyons la vertu persécutée par la fortune, en la per-

sonne de Marc Brutus, qui dans une Medaille de la Famille *Junia*, nous montre deux des poignards dont Jules Cesar fut tué : au milieu est un bonnet, symbole ordinaire de la liberté, qu'il avoit acquise aux Romains; & au dessous on lit *EID. MAR.* c'est à dire aux Ides de Mars, pour apprendre à la posterité le temps de cette fameuse execution, qu'il consideroit comme la fin de la tyrannie. Le portrait du grand Pompée, & celui de son fils Sextus se trouvent ensemble, dans une Medaille d'or que le fils fit frapper en Sicile. Il retiroit en cette isle les Romains pros crits, que la tyrannie des Triumvirs écartoit de leur Patrie; & pretendoit par la meriter cette si superbe couronne de chefne que nous voyons dans ses Medailles. Les neuf Muses, avec leur Hercu-

DES MEDAILLES. 89

le & leurs differens ornemens, se rencontrent dans la Famille *Pomponia*. Enfin on voit dans les Medailles Consulaires tant de differens Sacrifices, tant de Triomphes & tant de doctes Enigmes, qu'il faudroit renoncer à la Curiosité, aux belles lettres, & à l'Histoire, pour n'estre pas charmé de ces particularitez.

Je ne veux icy représenter qu'une de ces Medailles, qui nous fera connoître *Quintus Atilius Labienus Parthicus Maximus*. Ce fut un grand Capitaine du parti de Brutus & de Cassius, qui alla demander du secours aux Parthes,



contre Auguste & contre Marc Antoine, qui venoient fondre sur eux avec toutes les forces de l'Occident. Il apprit la defaite & la mort de ses amis, avant la fin de sa negociation : Et dans la pensée qu'il eut que la cruauté des vainqueurs ne l'épargneroit pas, il aima mieux vivre parmy des Barbares, que de se commettre aux Romains, qu'il ne consideroit plus que comme des Tyrans ou des esclaves. Il y prit le titre de Parthique, à comens de ses predecesseurs qui s'estoient attribué les noms des provinces qu'ils avoient soumises à la puissance Romaine, comme les Scipions qui se firent appeller l'un Africain & l'autre Asiatique ; Metellus eut le surnom de Numidique, & Marc-Antoine ayant subjugué l'Armenie se fit aussi appeller Armeniaque, ce qu'on peut justifier par

DES MEDAILLES. 91
les inscriptions de leurs Me-
dailles.

CHAPITRE XI.

*Des Medailles Romaines
Imperiales.*

TOUT le monde parle des
Empereurs Romains, & peu
de gens les connoissent. Plusieurs
sçavent confusément que c'es-
toient des Monarques qui com-
mandoient à toute la terre, mais
il y en a tres-peu qui sçachent
leur histoire particuliere, qui est
remplie des plus grandes vertus
& des plus grands vices que puisse
concevoir un Philosophe. On
peut croire mesme que leur sie-
cle donnoit un caractere à leurs
actions qui les élevoit à un point
qui ne souffroit rien de mediocre,
car soit qu'elles fussent bonnes
ou qu'elles fussent mauvaises,
elles l'estoient toujourns dans un.

souverain degré: Et c'est ce que les Medailles nous enseignent parfaitement, puisqu'elles nous conservent presque toutes les particularitez de leur vie. Ce sont les pieces les plus rares & les plus importantes de cette sorte d'antiquité, qui réveillent agréablement l'esprit du Curieux, & qui augmentent de beaucoup les plaisirs de la lecture. C'est aussi l'espece de Medailles la plus familiere & la plus aisée, & c'est à mon sens par où on doit commencer pour en acquérir la connoissance.

Nous avons des Medailles de tous les Empereurs depuis Jules Cesar, jusques à Heraclius, & mesme quantité d'autres que des Princes ou des Tyrans particuliers faisoient faire si-tost qu'ils prenoient le titre de Souverains. Car le droit de se faire représenter sur les Monoyes courantes en

DES MEDAILLES. 93
estoit une des premieres marques. Depuis le temps de Phocas & d'Heraclius les belles connoissances se perdirent peu à peu & l'Italie demeura en proye aux Gots & aux autres Barbares, qui eurent plus de soin des armes que des lettres & des arts: Ainsi les monumens qui nous restent du regne de ces deux Empereurs finissent les suites de nos Medailles, que nous regardons comme les marques inseparables de la grandeur & de la majesté de l'Empire.

Jules Cesar fut le premier, qui comme Souverain, sous le titre de Dictateur perpetuel, imprima son portrait sur la Monoye Romaine. Auguste s'attribua le mesme privilege, & leurs successeurs abolirent en suite le peu de liberté qui restoit à la Republique. Ils se revestirent des grandes charges, dont les titres estoient spe-

cieux comme de Pontife & de Censeur ; ils supprimerent celles dont ils ne vouloient pas prendre la qualité, comme de Dictateur, de Roy, & de Tribun du peuple, dont ils retinrent pourtant la puissance, & ils diminuèrent l'autorité de beaucoup d'autres qui estoient estimées nécessaires, comme de Consul & de Sénateur.

Leurs Medailles estoient d'argent pur, jusques au siecle de Severe & de Caracalla, qui y meslerent quelques portions de cuivre ; mais depuis ce temps-là, la matiere en fut si alterée que nous ne l'estimons que sur le pied de sept ou huit francs le marc ; au lieu que celles d'argent pur en valent pour le moins vingt huit. Ce billon est quelquefois si mechant, qu'il ne vaut pas mieux que le cuivre. En suite on rétablit les Monnoyes sur le fin, mais on les fit plus petites. Le peu d'or

DES MEDAILLES. 95
& d'argent qui restoit dans le
Thresor public, à cause des guer-
res estrangeres, obligea les der-
niers Empereurs de refondre les
vieilles Monoyes, à mesure qu'on
en fabriquoit de nouvelles; &
c'est ce qui fait que celles de leur
temps sont plus rares que celles
du haut empire: c'est ainsi qu'on
appelle le temps des premiers
Empereurs.

Les Medailles Imperiales ne
nous representent pas seulement
les Empereurs Romains, nous y
trouvons aussi de leurs femmes,
de leurs meres, de leurs sœurs, de
leurs filles, de leurs parentes &
de leurs maistresses, que nous
plaçons avec les Princes dont el-
les dependoient. On y voit aussi
quantité de grands Seigneurs
dont nous rangeons les Me-
dailles par l'ordre des temps, &
par l'attache qu'ils avoient avec
les Empereurs. Brutus se met

après Cesar , Marc-Antoine, Cleopatre & Lepide avec Auguste , Drusus avec Tibere, Germanicus avec Caligula: Et parce que leur qualité leur donnoit le titre d'Empereurs , c'est à dire de Generaux d'armée, nous appellons aussi leurs Medailles, Imperiales.

Pour connoistre plus facilement l'ordre de ces Medailles Imperiales, j'ay trouvé à propos de faire une liste de celles que nous avons en argent, avec leurs inscriptions latines.

Cneius Pompeius Magnus.

Sextus Pompeius, fils de Cneius.

Juba Roy de Mauritanie.

Juba le fils.

Ptolomée, fils de Juba le fils.

Julius Cesar, 1 Empereur.

Marcus Brutus.

Lepidus Triumvir.

Marcus Antonius Triumvir.

Cleopatra, Reyne d'Egypte fem-
me

DES MEDAILLES. 97

me d'Antoine.

Lucius Antonius, frere du
Triumvir.

Augustus, 2 Emp.

Livia Augusta, femme d'Auguste.

M. Vipsanius Agrippa, gendre
d'Auguste.

Caius & Lucius, fils d'Agrippa.

Tiberius, 3 Emp.

Drusus, fils de Tibere.

Drusus, frere de Tibere.

Antonia, femme de Drusus.

Germanicus, fils de Drusus &
d'Antonia.

Agrippine, femme de Germani-
cus.

Caius Caligula, 4 Emp.

Claudius, 5 Emp.

Agrippine, femme de Claudius.

Nero, 6 Emp.

Galba, 7 Emp.

Otho, 8 Emp.

Vitellius, 9 Emp.

Les deux fils de Vitellius.

Vespasianus, 10 Emp.

E

98 HISTOIRE
 Domitilla, femme de Vespasien.
 Titus, 11 Emp.
 Julia, fille de Titus.
 Domitianus, 12 Emp.
 Domitia.
 Nerva, 13 Emp.
 Trajanus, 14 Emp.
 Plotina, femme de Trajan.
 Marciana, sœur de Trajan.
 Matidia, fille de Marciana.
 Hadrianus 15 Emp.
 Sabina, femme d'Hadrien.
 Ælius, 16 Emp.
 Antoninus Pius, 17. Emp.
 Faustina, Femme d'Antonin.
 M. Aurelius, 18 Emp.
 Faustina, femme de M. Aurele.
 Verus, 19. Emp.
 Lucilla, femme de Verus.
 Commodus, 20 Emp.
 Crispina, femme de Commodus.
 Pertinax, 21 Emp.
 Didius Julianus, 22 Emp.
 Manlia Scantilla, femme de Did.
 Julianus.

DES MEDAILLES. 99

Didia Clara, fille de Did. Julia-
nus.

Pescennius Niger, 23 Emp.

Albinus, 24 Emp.

Sept. Severus, 25 Emp.

Julia Donna, femme de Severus

Caracalla, 26 Emp.

L'argent diminua alors de
sa pureté.

Plautilla, femme de Caracalla.

P. Geta, 27 Emp.

Macrinus, 28 Emp.

Diadumenianus, 29 Emp.

Elagabalus, 30 Emp.

Julia Paula, femme d'Elagabale.

Julia Aquilia Severa, vestale,
puis femme d'Elagabale.

Julia Mæsa, grand'mere d'Elaga-
bale.

Julia Soæmias, mere d'Elagaba-
le.

Julia Mammæa, fille de Mæsa;
sœur de Soæmias, & mere
d'Alexandre Severe.

Alexander Severus, 31 Emp.

E 2

Sallustia Barbia Orbiāna, femme
d'Alexandre Severe.

Maximinus, 32 Emp.

Paulina, femme de Maximin.

Maximus, 33 Emp.

Gordianus Africanus, le Pere, 34

Emp.

Gordianus Africanus, le fils, 35
Emp.

Balbinus, 36 Emp.

Pupienus, 37 Emp.

Gordianus Pius, 38 Emp.

Ces Medailles ne sont alors
presque que de billon.

Sabinia Tranquillina, femme de
Gordien.

Philippus le Pere, 39 Emp.

Marcia Otacilia Severa, femme
de Philippe.

Philippus le fils, 40 Emp.

Trajanus Decius, 41 Emp.

Herennia Etruscilla, femme de
Trajanus Decius.

Herennius Etruscus, 42 Emp.

Hostilianus, 43 Emp.

DES MEDAILLES. 101

Trebonianus Gallus, 44 Emp.

Volusianus, 45 Emp.

Æmilianus, 46 Emp.

Valerianus, 47 Emp.

Mariniana, femme de Valerien.

Gallienus, 48 Emp.

Salonina, femme de Gallien.

Saloninus Valerianus fils de Gallien.

Licin. Valerianus, frere de Gallien.

Gnea Cornelia Supera, femme de Valerien.

Postumus le Pere.

Postumus le fils.

Quantité de Tyrans s'élevèrent dans ce siècle.

Claudius Gothicus.

Quintillus.

Aurelianus.

Severina, femme d'Aurelien.

Pourquoy n'ajouterions nous pas icy cette fameuse Zenobia, Reine des Palmyreniens, qui fut vaincuë par Aurelien, & con-

duitte en triomphe à Rome, puis-
qu'en effet j'en ay vû la Medaille
en argent.

Tacitus.

• Florianus.

• [redacted] bus.

[redacted] us.

Carinus.

Numerianus.

Diocletianus.

Carausius.

Alectus.

Julianus.

Maximianus.

Constantius Chlorus.

Helena, femme de Chlorus.

Theodora, autre femme de
Chlorus.

Galerius Maximianus.

Galer. Valeria, femme de Ma-
ximianus.

Gal. Valerius Maximinus.

Valerius Severus.

Constantinus Magnus.

Fausta, seconde femme de

DES MEDAILLES. 103

Constantin.

**Crispus, fils de Constantin &
de Minervina.**

Maxentius.

**Magnia Urbica, femme de Ma-
xence.**

Romulus Cæsar.

Licinius le Pere.

Licinius le fils.

Delmatius.

Constantinus junior.

Constans.

Constantius.

Magnentius.

Decentius.

Julianus.

Jovianus.

Valentinianus.

Procopius.

Valens.

Gratianus.

Valentinianus junior.

Magnus Maximus.

Victor.

Theodosius.

E 4

Ælia Flaccilla, femme de Theodose.

Eugenius.

Arcadius.

Eudoxia, femme d'Arcadius.

Honorius.

Theodosius junior.

Ælia Eudoxia, femme de Theodose le jeune.

Jovinus.

Sebastianus, frere de Jovinus.

Justinianus.

Phocas.

Heraclius.

C'est là que finissent d'ordinaire les suites des Medailles Imperiales: Les guerres des Gots & des Africains acheverent de faire perir les belles lettres & les plus beaux restes de la grandeur Romaine.

Je ne rapporteray icy qu'une Medaille. Sa face represente la femme de l'Empereur Antonin le Pieux, Faustine la mere:

DES MEDAILLES. 105

Son revers fait bien de l'honneur à cette Imperatrice, car on y voit beaucoup de personnes qui luy presentent leurs filles, à cause de la promesse qu'elle leur faisoit, d'avoir soin de leur education & de leur fortune. Elle leur donna mesme son nom, pour leur en servir d'assurance; comme nous lisons dans cette Medaille, PUELLÆ FAUSTINIANÆ. Il y a pourtant apparence que cette institution ne fut executée qu'après sa mort, tant par le mot de DIVA qu'on lit sur cette Medaille, que par ces paroles de



Jules Capitolin: *Antonin destina
un fonds pour nourrir quelques*

E 5

filles qu'il appella Faustiniennes en l'honneur de Faustine. Il dit aussi que Marc Aurele en établit autant en faveur de sa femme Faustine la jeune.

On peut faire à peu de frais une suite de ces Medailles Imperiales d'argent : Car si on en excepte celles de quelques Empereurs, comme de Pertinax, de Did. Julianus, de Pescennius Niger, & des Gordiens Africains, on pourra aisément recouvrer les autres. Il n'y aura plus que les revers qui en augmenteront le prix, ce qui ne se peut gueres apprendre que par l'usage. La beauté de l'histoire qui y est représentée, la netteté de la Medaille, & le peu de temps qu'aura régné le Prince qui l'aura fait fabriquer, en rehausseront la valeur. Mais la rareté d'une Medaille n'en doit pas seule faire le prix ; il faut quelque particularité historique,

DES MEDAILLES. 107
qui la rende recommandable; &
c'est ce que les Curieux cher-
chent le plus dans ces sortes
d'Antiquitez.

CHAPITRE XII.

*Des Medailles Hebraïques ,
Puniques , Espagnoles ,
& Gothiques.*

IL n'est pas croyable que les
belles inventions des Egy-
ptiens ne fussent accompagnées
de celle de la Monoye & des Me-
dailles, c'estoient les instrumens
les plus propres pour leur procu-
rer l'immortalité, qu'ils recher-
choient avec tant de passion. Les
Hebreux cultiverent les arts avec
grand soin, principalement pour
ce qui regardoit la commodité
publique, soit qu'ils les eussent
appris des Egyptiens, soit qu'ils
les eussent inventez eux-mes-
mes; & ce sont les plus anciens

E 6

peuples dont nous ayons des Medailles.

Ezech.
ch. 45.

Joseph.
liv. 14.
ch. 12.

Ils comptoient par Talents qu'ils appelloient *Chicar*, dont la valeur estoit proportionnée à cent vingt Mines Attiques. Ils comptoient aussi par Mines Hebraïques, qui estoient de deux fortes : La petite valoit cent vingt drachmes Attiques, ou livres Romaines, & la grande Mine deux cens quarante. Ce n'estoient pas des pieces de Monoye, mais des noms de grosses sommes, qui ne se pouvoient payer qu'en beaucoup d'especes. Leur Sicle estoit une piece d'argent, qui valoit vingt de leurs oboles, ou deux Bekes; la Beke valoit deux Zuzes; la Zuze, ou la Drachme, ou le Darkemon, valoit cinq Geres, & la Gere valoit six sols de nostre Monoye. Ils avoient aussi des Sicles d'or, dont les Livres sacrez font mention.

Ezechiel
de 12.

DES MEDAILLES. 109

Le Sicle d'argent est ce que l'on prend d'ordinaire pour le Denier, dont les Juifs donnerent trente à Judas pour le prix de sa trahison contre Nostre Sauveur Jesus-Christ. Il represente d'un côté la verge d'Aaron, avec cette inscription, JEROUCHALAIM HAKEDOUCHA, *Hierusalem la Sainte*; & de l'autre est le Calice où estoit la manne qu'on conservoit dans le Sanctuaire; ces deux mots sont à l'entour. CHEKEL ICHRAEL, *Manoye d'Israël.*



Les Medailles Poniques sont celles que Didon fit fabriquer à Carthage, & celles qu'on fit courir ensuite entre les mains des negocians d'Afrique & d'Espagne; j'en rapporteray une qui me paroist la plus considerable, & que j'ay amplement expliquée ailleurs.

Dans les
Medail-
les de
moyen
bronze.



Les Monoyes Espagnoles furent faites à l'imitation des Poniques, parce qu'alors les Carthaginois estoient maistres de l'Espagne: elles avoient des caracteres particuliers, que personne ne connoist aujourd'huy: on tasche d'en deviner quelque

DES MEDAILLES. III

chose, & le sçavant Archevesque de Tarracone y a travaillé plus que tous les autres ensemble, mais en verité leur dessein, leur fabrique, & la doctrine que nous en tirons, sont si peu considerables, que je n'en estime pas beaucoup la curiosité : C'est à faire aux naturels du pais d'en rechercher l'exacte connoissance, & de la communiquer aux Estrangers : Passons aux Medailles Gothiques.

Le mot de Gothique est assez commun chez les Curieux, & c'est ainsi qu'on appelle tout ce qui paroist ancien & mal fait. Le temps de la decadence de l'Empire Romain est celuy qui a produit les Medailles à qui nous donnons ce nom. Les Gots s'estant rendus Maistres de l'Italie, voulurent imiter les Empereurs, faisant faire incontinent de la Monoye à leur coin & à leur marque : mais

la barbarie & l'ignorance qu'ils avoient amenée de leurs regions septentrionales, ne leur permettoit pas d'y reüssir. Les Ouvriers abandonnerent leurs quvrages pour se defendre, & la desolation generale des Provinces, causa la ruine des Sciences & des Arts, dont il ne nous reste que de tres foibles Monumens, dans toute l'estenduë du temps qu'ils ont occupé l'Empire. Nous trouvons neantmoins quelques-uns de leurs Rois, comme Atalarié, Theodahat, Witiges, Totilas, Attila, que je serois d'avis qu'on mist après les Empereurs Romains, comme nous y mettons les Tyrans, & les personnes qui en dependoient, suivant l'ordre chronologique. Peu à peu la guerre fut comme universelle, & acheva de ruiner l'industrie qu'on avoit jusques alors employé pour conserver à la posterité la memoire

DES MEDAILLES. 113

re des belles choses. Ces barbares se contenterent de faire cou-
rir pour Monoye, des pieces mal-
faites, dont on ne peut expliquer
les caracteres & les types: Ils se
fervoient mesme d'or tres-bas, &
il n'y avoit pas quelquefois le
quart de fin. C'est sans doute
grand dommage que leur non-
chalance nous ait fait ignorer
leur histoire, par le peu de monu-
mens que nous en avons, & qui
ne fussent pas pour nous en in-
former. La ruine de l'Empire Ro-
main a fait l'establissement des
Monarchies d'aujourd'huy, &
nous sçaurions toutes les parti-
cularitez de leurs origines, si on
avoit continué de faire des Mo-
noyes & des Medailles, comme
dans les six Siecles precedens.

Si vis pacem para bellum

 G. L. NODDING sculpsit

CHAPITRE XIII.

Des Medailles Modernes.

L'INDUSTRIE des hommes n'a jamais été plus élevée que du temps d'Auguste, qui faisoit consister une partie de sa gloire dans la recherche des sciences, & dans la pratique des inventions ingenieuses: Mais comme il vient d'estre dit, elles furent presque abolies avec l'Empire Romain, quand les Gots ravagerent les plus belles parties de l'Europe, & quand ils en ruinerent la ville capitale. Un siecle un peu plus heureux en conserva quelques vestiges dans la suite des temps. Charles-Magne, qui gagna tant de batailles, & tant de Provinces, & qui se soumit tant d'ennemis & tant de rebelles, fut appellé *le Pere des*

DES MEDAILLES. 115

Lettres, à cause des Univerſitez de Paris & de Pavie qu'il a fondées: & il ſe trouve quelques monumens de ſon regne qui ne ſont pas à mépriſer.

Les guerres eſtrangeres & civiles que la France ſoutint, diminuerent en quelque façon l'ardeur que ſon peuple avoit pour les Arts & pour les Sciences, juſques au Regne de noſtre François premier, qui en fut le Reſtaurateur. Il fonda pour toutes ſortes de Sciences & de Langues, des Profeſſeurs que ſa liberalité a fait nommer Royaux: Il attira de toute l'Europe ceux qui avoient la réputation d'eſtre les plus ſçavans, & il n'oublia rien pour imprimer dans le cœur de ſes Sujets, l'amour des belles Lettres, ce qui luy procura une veneration & une reconnoiſſance eternelle.

Il ſeroit à ſouhaitter que ce

grand Prince eust achevé son Ouvrage; il vouloit fonder encore une Chaire, pour enseigner l'Histoire antique, & si ce dessein eut reüssi, on auroit bien autrement cultivé la doctrine des Antiquitez: Il les eut fait connoistre, & les eut par consequent fait aimer d'une infinité de personnes, qui ne sçavent pas qu'il y en ait au monde, ou qui les jugent inutiles. Les Estrangers se sont heureusement servis de ce dessein, & les charges de Professeurs d'histoire, qu'ils ont fondées dans la plupart des Universitez, comme à Leiden, & dans beaucoup de villes d'Allemagne, contribuent sans doute à leur donner tant de sçavans Personnages, qui font une partie de leur gloire: Et peut-estre que cette ouverture donnera lieu à nostre grand Roy, d'exécuter l'intention de son sçavant & liberal Predecesseur.

DES MEDAILLES. 117

Comme on se plaist tousjours d'imiter son Maistre, les François ont pris grand plaisir d'estudier depuis que leurs Rois leur en ont donné l'exemple : En effet, ils n'ont rien épargné pour s'acquérir la dernière perfection, quand leurs Princes ont fait estime de leurs Ouvrages. La Peinture, la Sculpture, & la Graveure, ont plus acquis de lustre depuis François I. qu'elles n'en avoient eu depuis le commencement de la Monarchie. C'est ce qui a fait faire tant de Medailles, & ce qui a donné lieu aux Estrangers de nous imiter : Auparavant on en faisoit peu, encore estoient elles sans date : mais depuis on y a aporté tant de soin & tant de circonspection, que ie ne croy pas qu'on les puisse faire plus belles. Les beaux Ouvrages du S. Warin, qui l'ont fait connoistre à tous les Curieux de l'Euro-

pe, passeront à la posterité pour des chef-d'œuvres, qui leur serviront tousjours d'excellens modèles.

Nous comprenons sous ce nom de Medailles Modernes, toutes celles qui ont esté fabriquées en quelque Province que ce soit, depuis la domination des Gots. Nous faisons estat particulièrement de celles des Papes, qui ont pris grand plaisir, depuis cent cinquante ans ou environ, d'y conserver leurs plus celebres actions. Nous voyons sur nos Medailles les portraits des Rois de France depuis Louis XII, le Pere du peuple; ce qui doit encore augmenter, l'affection que nous avons pour elles. Nous comprenons dans ces Medailles Modernes, celles des Empereurs, des Rois d'Espagne, d'Angleterre, de Pologne, de Portugal, de Suede, de Dannemark, des Electeurs de

DES MEDAILLES. 119

l'Empire, & des autres Princes qui en ont fait fabriquer. On met dans la suite celles qui representent des Particuliers, que quelque consideration a rendu remarquables, si bien que ce qui ne devoit estre fait que pour honorer la vertu, a aussi quelquefois servy à la vanité & à d'autres usages. Nous y ajoutons mesme quelques Monoyes, à cause de l'histoire particuliere qu'elles representent; ce qui se rencontre souvent dans celles d'Italie.

Je rapporterai icy pour exemple, la plus ancienne que j'aye des Medailles Modernes. Elle represente Charles-Magne couronné de laurier, qui promet de faire fleurir son peuple par les Lettres & par les Armes. Ce grand Prince fait connoistre qu'il veut restablir & comme renouveler la gloire du Royaume des François, que l'igno-

rance & la barbarie des siècles precedens avoient obscurcy. Et j'estime tant ce Monument, quoy qu'il ne soit que de plomb que j'ay trouvé à propos de le communiquer au public.



L'ouvrage de Charles-Magne seroit imparfait, si quelqu'un de ses Successeurs ne restabliroit dans toute sa perfection, ce qu'il avoit renouvelé : Et comme je pense que la gloire de ce Royaume ne peut estre élevée à un plus haut point, que celui où l'a mis nostre grand Roy, j'estimerois que nos habiles Ouvriers luy pourroient faire une
Medail-

DES MEDAILLES. 121

Medaille, où on luy adrefferoit l'Eloge de Restaurateur, dont les Provinces Romaines s'empresferent à l'envy d'honorer l'Empereur Hadrien. Ce Prince à la verité avoit parcouru tout l'Empire, & y avoit laissé tant de marques de bonté, que toutes les Provinces se sentirent obligées à luy en consacrer autant de monumens qu'elles crurent pouvoir contribuer à sa gloire, tantost en luy offrant sur leurs monoyes ce qu'elles avoient de plus rare, & tantost en l'y congratulant sur son heureuse arrivée. La Paix que le Roy a donnée à toute la Chrestienté, & les soins qu'il a pris sur ce qui regarde la Religion, luy ont fait meriter cette reconnoissance universelle ; Et c'est ainsi que je croirois qu'il la faudroit faire.

F



DES MEDAILLES. 123

Il y a beaucoup d'Auteurs qui ont écrit sur ces Medailles modernes: Luckius de Strasbourg, a expliqué en latin celles qu'il a fait graver, qui avoient esté fabriquées depuis l'année 1500 jusques en 1600. Mais il y en a beaucoup dans le siecle passé qu'il a omises, apparemment pour ne les avoir pas connuës, & nous en avons quantité d'autres qui ont esté faites depuis sans faire mention de celles de quatorze siecles, dont il n'écrit rien, & qui doivent pourtant preceder les siennes. Le Pere du Molinet a donné en latin l'histoire des Papes par leurs Medailles, qu'il a expliquées depuis l'an 1417. jusques en 1678. L'Abbé Bizot a fort elegamment écrit l'HISTOIRE METALLIQUE DE LA R. P. D'HOLLANDE en 1687. & l'a ornée de tres curieuses Medailles; Ce sont de grans

exemples à imiter pour toutes les Provinces polies. J'estimerois qu'on pourroit faire un Ouvrage parfait, en le commençant le plus haut qu'on pourroit, comme vers le temps de Charles-Magne, & le finissant à nostre siecle. La dépense qu'il faudroit faire pour l'impression & pour les graveurs, ne seroit que l'objet mediocre de la liberalité d'un Prince, & neantmoins elle semble excéder la fortune d'un Particulier. J'avois songé dans ma jeunesse d'y employer mon loisir, mais la beauté des antiques m'a charmé, si bien qu'il ne me reste de cette pensée que le desir que quelque autre l'entreprenne, luy declarant que je luy communiqueray volontiers en faveur de la R. P. des lettres, les Dessesins & les memoires que j'avois recüeilly sur ce sujet, avec quelque soin & quelque dépence. On y verroit

DES MÉDAILLES. 125

les Monumens que nous possédons de toutes les Familles souveraines qui remplissent nos histoires : On y reconnoistroit les portraits des Seigneurs , des Illustres , des Sçavans , & en un mot de ceux qui se sont rendus recommandables depuis quelques siècles. La commodité que Paris nous fournit par le grand nombre de Cabinets qui y sont , en rendroit encore l'exécution plus aisée , y rencontrant plus qu'en un autre lieu , ce qu'il y a de rare , sur ce sujet : Mais qu'auroit-on à faire de rechercher ceux des particuliers , celui de sa Majesté contient seul tout ce qu'on a pû trouver en France & ailleurs , n'y ayant esté espargné ny soin ny dépence ? Ce qu'il y a de plus considérable à mon avis , est l'histoire de Louis le Grand , dont la postérité pourra compter les années

par les victoires & les autres faits heroïques. Les Curieux y auront un autre plaisir, en admirant jusques où cette espece de sculpture a pû arriver, puis qu'elle approche de la beauté de l'antique; C'est à dire qu'on y voit presque ce merveilleux talent qui n'a point paru depuis le siecle d'Auguste. Il n'apartenoit qu'à vous, Grand Roy, permettez moy de parler à vous mesme, il n'apartenoit, dis-je, qu'à vous, de la faire retrouver, & j'ose vous en prognostiquer une recompence digne de Vostre Majesté, par la gloire qui en sera eternellement attachée à Vostre Auguste nom.

CHAPITRE XIV.

*Des Gettons, & des
Talisman.*

NOUS avons dit que les disciplines & les arts furent cultivées plus que jamais sous le regne de François I : C'est dans ce siecle là qu'on a multiplié aussi les Gettons qui joignent l'ornement de leur matiere & de leur figure à la commodité qu'ils fournissent pour les supputations.

Ils tirent leurs noms de leur usage : nos Anciens appelloient *Getter* ce que nous disons aujourd'hui nombrer, supputer & calculer, ce qui se rapporte au mot Latin. Du commencement on n'y marquoit aucune figure, comme on peut voir dans quelques anciens tableaux. Depuis

on y en imprima pour l'ornement, & peut-estre pour exercer agreablement l'esprit par quelque type ou quelque inscription ingenieuse: Mais on n'y mettoit point de datte, & on en a ajoûté dans la suite du temps.

Les Rois, les Princes & les Seigneurs en faisoient à leur marque, & par ce moyen leurs liberalitez estoient tousjours accompagnées de leurs armoiries, de quelque devise, ou de quelque embleme qui avoit du rapport à leur famille, à leurs actions, ou à leur personne. Les Particuliers en ont fait faire aussi à leur imitation, toutes les fois qu'ils en ont voulu faire la dépençe. Et en effet nous avons les noms de quantité de Familles sur nos anciens Gettons, dont quelques-unes seroient inconnuës sans cela.

Les Gettons font une espece de Medaille moins solempnelle,

DES MEDAILLES. 129

qui ne demande pas tant de dépense que les autres. En mettant un flanc d'or, d'argent ou de cuivre, entre deux coins, la force du moulinet dont on se sert aujourd'huy, ou des marteaux, comme on les fraploit autrefois, y imprime les figures qui sont empreintes sur les matrices; au lieu que les Medailles de ces trois metaux ont besoin d'estre moullées d'abord à cause de leur grand relief, & en suite d'estre frappées plusieurs fois, d'estre recuites, d'estre derechef frappées, & d'estre enfin limées. C'est ce qui a fait fabriquer un bien plus grand nombre de Gettons, outre la commodité qu'on en tire: L'argent, quelque mal partagé qu'il soit, abonde si fort en France, qu'il ne faut pas s'estonner si quelques Particuliers en ont des bourses remplies, & s'ils recherchent avec soin d'en avoir des

plus beaux. On fait cas de ceux qui representent des portraits, mais on n'en fait d'ordinaire que de ceux qui se sont rendus illustres par leur merite, ou qui le sont par une naissance distinguée. Nous aimons ceux qui ont une double devise, mais particulièrement quand ils sont historiques. L'allusion n'est pas la plus sterile figure de la Rhetorique, elle s'imprime agreablement dans nos esprits, & les porte insensiblement à la connoissance du sujet qui l'establit. Quand il se trouve avantageux, & que la devise s'y rencontre juste, il produit asseurement de la doctrine, qu'on acquiert insensiblement par cette gentille recreation.

Les Princes se sont quelquefois picquez par ces sortes d'emblemes, témoin l'OPPORTUNE du Duc de Savoye, & l'OPPORTUNIUS d'Henry 4. Pour en

DES MEDAILLES. 131

donner un exemple plus recent, je descriroy le Getton que fit faire Philippe 4, Roy d'Espagne, & en suite la responce de Louis 13 Roy de France. Le Roy d'Espagne y voulut faire parade de sa puissance, par les thresors qu'on tiroit de ses terres aux Indes Orientales & Occidentales, qu'il expliqua par cette legende, **HIC TAGUS ET GANGES**, voulant marquer l'estenduë de sa domination où le soleil ne se couche jamais. La France ne pouvoit en ce sens luy estre aucunement comparable, puis qu'elle ne contient que le pais qui est entre l'Ocean, les Pyrenées, la mer Mediterranée, les Alpes, & le Rhin; Mais elle repoussa cette gloire, ce me semble avec assez de justesse, par le Getton qui fut fait en 1626. Au milieu étoit un olivier, qu'une vigne chargée de grappes entourroit de ses

pampres: A droite & à gauche on voyoit des espics meurs, & pour devise on avoit pris la mesme que l'Espagne s'estoit appliquée *HIC TAGUS ET GANGES*. C'est à moi, disoit la France, que ces fleuves si renommez viennent rendre leur hommage; c'est à moy qu'ils envoient tant de thresors, & entr'autres cette quantité d'or qui rend l'Espagne si fiere. Je me pourrois aisément passer de ce que je reçois d'elle, mais elle a besoin de ce que je luy envoie. Le blé, le vin, l'huile, les toiles & tant d'autres marchandises necessaires à la vie, qu'elle tire de mes Provinces, me donnent l'avantage qu'elle veut tirer de tant de Souverainetez, puisque toutes les richesses qui luy en viennent, ne servent qu'à reconnoistre les faveurs que je luy fais, & à m'en payer le tribut.

Les Compagnies ont pris la

DES MEDAILLES. 133

coustume de faire faire des Gettons, qui servent de distribution aux Particuliers; c'est pourquoy nous en voyons tant de differens, du Clergé, de la Chancellerie, des Maistres des Requestes, des Chambres des Comptes, des Estats des Provinces, des Universitez, des Secretaires du Roy, des corps des Marchands, & de beaucoup d'autres, qui s'appliquent toujours quelque embleme & quelque devise particuliere, ce qui fait qu'il s'en trouve aujourd'huy prés de deux mille differens, dont il y en a de fort ingenieux. La Faculté de Medecine de l'Université de Paris a aussi ce privilege, elle fait fabriquer tous les deux ans des Gettons, qu'on distribuë aux Docteurs, comme un present que leur font les Recipiendaires. Ils sont d'ordinaire marquez des armoiries de

la Faculté, qui sont trois cigognes tenant à leur bec une branche de laurier, & au dessus un Soleil : Les Anciens n'ont pas manqué de raisons pour consacrer le laurier à Apollon, ny pour honorer la cigogne de quelque intelligence dans le soulagement de ses maux: Et tout le monde sçait l'utilité du Soleil, tant à l'égard de la santé que de la production des alimens & des medicamens. L'autre costé represente les armoiries du Doyen de la Compagnie, qui en est le chef durant les deux années de son decanat. Il y a eu quelques Particuliers dans cette Compagnie, comme dans les autres, qui ont mis leur portrait à la place des armoiries de leur Famille; & cecy me donne occasion d'en mettre un de cette espece, pour m'acquitter de la promesse que j'ay faite, de donner à la fin de chaque chapitre un exemple de ce qui y est contenu.

DES MEDAILLES. 135



Quoy que les Talifmans ayent peu de raport avec les Gettons, j'en ay pourtant icy placé quelque explication, tant pour suppléer à la brieveté de ce chapitre, que pour ne pas laisser ignorer ce qui a quelque affinité avec les Medailles, & qui par la reputation que leur ont donné quelques Curieux, meritent d'avoir lieu icy. Il importe peu de sçavoir l'origine du nom, Sau-maise dit qu'il vient du Grec, & d'autres veulent que ce mot soit purement Arabe : Les metaux en sont la matiere ordinaire, quelquefois aussi on y a employé

les pierres, & mesme de celles qui sont appellées precieuses.

Il y a apparence que les Astrologues en sont les inventeurs, lorsque prevenus de leurs opinions, ils les ont voulu establir dans les esprits des credules, en leur persuadant que ces Talismans par l'analogie du metal avec la planete qu'ils pretendent y dominer, faisoient des effets extraordinaires en faveur de ceux qui s'en servoient : L'or disent-ils a grande affinité avec Jupiter source de bonheur & de richesse, l'argent avec la Lune, le plomb avec Saturne, ainsi du reste. Leur fausse persuasion a esté plus loin, pretendant que par l'impression des caracteres, des nombres, & des signes celestes, on en devoit attendre des effets merveilleux. On a quelquefois pretendu eviter la fureur des Crocodiles, en s'atta-

DES MEDAILLES. 137

chant au col un Talisman de plomb où le Crocodile estoit figuré ; D'autres publioient que les morsures de serpent se guérissent en y appliquant un Talisman où le serpent estoit figuré ; fondez sur cette sotte opinion de l'Arabe Haly, *que le scorpion celeste domine sur les terrestres, & que les serpens terrestres se guérissent par le signe du serpent celeste.*

Les superstitieux en ont confirmé l'erreur par de beaux mots, en y mettant des noms d'AnGES, MICHAEL, GABRIEL, RAPHAEL, pretendant que le premier marque l'essence de Dieu, le second sa force, & le troisieme sa providence : Ils y décrivent mesme quelquefois des passages entiers de la S. Escriture, comme je me souviens d'en avoir vû un avec ces mots, MIL-LIA MILLIUM MINI-

138 HISTOIRE
STRABANT EI, ET DE
CIES CENTENA MIL-
LIA ADSISTEBANT EI.

J'ay peur que ce ne soit par hypo-
crisie qu'ils y ont souvent mis les
attributs par lesquels il a plû à
Dieu se faire connoître aux hom-
mes, & qu'ils n'ayent abusé de
ces noms sacrez, qui ne doivent
estre proferez qu'avec une gran-
de devotion: *EL, le fort; ELOHA,*
celui qui gouverne; ELOHIM,
celuy qui estend par tout sa provi-
dence; SABAOTH, le Dieu
des armées; ELION, le haut;
SUM QUI SUM, le seul qui
est; ADONAI, le seigneur, IAH
Dieu, SADDAI, le tout puissant;
IEHOVA, le tres saint.

La temerité des hommes a
quelquefois esté plus loin: Ils
attachoiert au col de petits Ta-
lismans insculpez de caracteres
bizarres & ridicules, & on voit
encore des anneaux que les fots

appellent magiques , dont ils attendent de grands effets. Les uns, disent-ils, font aimer ceux qui les portent, les autres preservent de toutes sortes de poison, d'autres les rendent durs & invulnerables au fer & au feu, d'autres enfin ont des effets particuliers à proportion de l'impudence des auteurs, ou de la foiblesse des credules : Nous en avons beaucoup d'exemples dans les Anciens, & Origene en fait mention de trois sortes, les uns estoient fabriquez par les commandemens de Dieu, d'autres suivant les loix , & d'autres aussi pour Venus en particulier, mais il les appelle elegamment *des formes Symboliques des Demons*: Ce n'est pas d'aujourd'huy qu'il y a des fous & des mechans.

Les Payens invoquoient souvent Serapis pour leur santé, & j'ai une petite Medaille percée

par en haut qui fait connoître qu'elle estoit autrefois attachée au col, où est escrit nettement $\Phi\Upsilon\Lambda\Lambda\Xi\Xi\Theta\Xi$, comme un Amulette qu'il croyoit servir de priere pour leur conservation. Scaliger se moque avec beaucoup de raison de leur Dieu ΑΒΡΑΕΑΣ qui est apparemment l'origine d'ABRACADRABA, mot superstitieux, par lequel on pretendoit operer des miracles de santé dans la guerison des fievres, sans recourir à la sagesse de la Medecine.

Enfin le S. Office Romain a tres judicieusement & tres severement deffendu de porter de ces sortes de Talismans, inspirant la detestation qu'on doit avoir pour toute sorte d'abus, d'extravagances & d'impostures, qui sont si opposées à l'esprit de la Religion Chrestienne: Et ce peu suffit pour en faire voir la vanité.



CHAPITRE XV.

*Des Medailles de bronze
en general.*

Quelque estime que meritent les deux precieux metaux dont nous avons descrit les Medailles, je ne puis ny forcer, ny suspendre l'inclination que j'ay pour les Medailles de bronze. Celles d'or & celles d'argent sont plus esclatantes, elles brillent aux yeux, & attirent insensiblement nostre affection par le prix de leur matiere: mais si nous considerons celles de bronze avec l'application necessaire, on aura beau les voir chargées de rouille, il faudra demeurer d'accord que ce que l'Histoire an-

DES MÉDAILLES. 143

cienne a de rare & de curieux, s'est conservé dans ce dernier metal, sur qui l'avarice n'a pas eu le mesme avantage que sur les deux autres. L'ignorance de quantité de personnes a fait fondre un nombre infini de Monumens d'or & d'argent: Je plains leur valeur, puis qu'elle a causé leur perte, & nous devons d'autant plus estimer les Medailles de bronze, que la bassesse de leur prix est cause qu'elles se sont conservées, & mesme quelles eviteront la disgrace de celles que leurs metaux rendent plus precieuses.

Leur multitude n'est pas néanmoins ce qu'elles ont de plus considerable; les types & les inscriptions qui s'y rencontrent, les font bien plus estimer, que ne peut faire la matiere des precedentes. Je me suis proposé de ne rien escrire que ce que

je pourray prouver: Quelques pages suffiront peut-estre pour accomplir ce dessein, & je me flatte par avance d'un jugement favorable, pourveu qu'il vienne d'un homme connoissant, à qui le prix de l'or n'ait pas osté la qualité d'incorruptible.

Les Medailles de bronze sont sans doute les plus anciennes, & cette prerogative du temps leur doit acquerir d'abord quelque veneration, que l'or & l'argent ne meritent pas, puisqu'ils n'ont esté mis en oeuvre qu'après qu'on a jouï durant plusieurs siecles de la commodité du bronze. Les Romains s'en servoient dès la fondation de leur ville, & ils l'estimoient du commencement par le seul poids, sans qu'il y eust aucune figure. L'antiquité est pleine de textes qui le prouvent; je n'en rapporterai que deux. L'un est de Tite Li-

DES MEDAILLES. 145

ve en ces mots; *On donna aux Denonciateurs dix mille livres de cuivre pesant; c'estoient les delices de ce temps-là.* Pline & Festus me fournissent l'autre qui decide entierement la controverse. Ils disent que *le Peuple Romain fit diminuer le poids de la livre, pour pouvoir satisfaire plus commodement aux dettes qu'il avoit contractées durant le temps de la premiere guerre Punique.* Leur sixième Roy Servius Tullius selon Pline, fut le premier qui le fit marquer, faisant ainsi eviter l'incommodité continuelle de peser toutes les Monoyes; Aristote Lib. 5. politic. ajoute que cette marque en designoit la valeur, pour le cours ordinaire du commerce.

Il y en a qui en rapportent l'invention à Janus: leur conjecture est fondée sur deux autoritez: L'une est d'Athenée qui dit formellement que la Grece.

G

l'Italie & la Sicile se servoient de Monoye de cuivre, où Janus estoit representé avec ses deux faces, avec un vaisseau au revers.

Liv. 1. L'autre est de Macrobe qui en dit la mesme chose. D'autres pretendent que Saturne estant arrivé par mer en Italie, fit graver sur la Monoye de cuivre le vaisseau qui l'avoit amené, & que ses deux faces que nous attribuons d'ordinaire à Janus se doivent interpreter & de Janus & de Saturne: Mais comme cette origine est douteuse, j'aime mieux dire avec Ovide, que la posterité voulut gratifier son bien-faicteur de cette reconnoissance & de cette veneration,

Lactan-
ge. liv. 1.

Lib. 1. *Multa quidem didici: Sed cur navalis in ære*
Fast. *Altera signata est, altera forma biceps?*
At bona posteritas puppim signavit in ære,
Hospitis adventum testificata Dei.

En effet, S. Augustin fait mention d'un jeu que nous appellerions aujourd'huy à croix ou à pile,

DES MEDAILLES. 147

où les petits enfans retenoient tantost la teste & tantost le vaisseau, à cause de leurs différentes representations. D'autres sanctifient cette representation, pretendant que Noë estoit le veritable Janus, & que le vaisseau est celuy qui le sauva du deluge.

Les Medailles de bronze representent tout ce qui se trouve dans les Medailles d'or & d'argent: Il est aisé de le justifier par la conformité des types que nous avons également sur le bronze & sur l'or ou l'argent. Il ne nous en manque que fort peu, que peut estre mesme nous decouvrirons avec le temps, ou qui sont peries depuis vingt-cinq siecles, mais de plus elles ont encore plus de mille revers, chargez de representations & d'inscriptions considerables, qui ne se trouvent ny dans l'or ny dans l'argent.

Durant le temps que les vil-

les Grecques obeïssent à l'Empire Romain, elles firent faire quantité de Monoyes remplies d'inventions ingenieuses, qui se voyent sur les Medailles de cuivre, ny en ayant que tres peu d'argent, & pas une d'or. L'establissement de la restauration des Colonies, ne nous paroist que sur le cuivre, & la Geographie ancienne seroit moins connue, si nous n'avions que l'or & l'argent, au lieu que le cuivre nous en instruit, par plus de mille preuves indubitables.

Les deux autres metaux n'ont que tres-peu de Medaillons: Le prix de leur matiere la faisoit espargner autant qu'on pouvoit, & quelque grande opinion que nous ayons de la magnificence des Grecs & des Romains, nous ne la pouvons pas justifier dans cette occasion. La petitesse de leurs pieces ne pouvoit souffrir

DES MEDAILLES. 147
la diversité de tant de figures que nous trouvons dans celles de cuivre, dont la variété ne fait pas sans doute le moindre ornement, sans y comprendre la beauté du dessein, dont les petites Medailles ne sont pas si capables, à cause de leur peu d'estendue.

C'est une chose assez difficile, d'accorder les differens sentimens sur le prix, & la valeur des Medailles de bronze: La diversité des temps & des necessitez de la Republique, leur donnoit de differentes evaluations, qui y estoient exprimées par le nombre des points qui y paroissent encore presentement. Bien qu'on ne puisse pas justifier le tout par des preuves exactes, si est-ce que la Monoye qu'ils appelloient la livre, à cause de son poids, *As libralis*, estoit la plus grosse: On voit dans les

*Budovii
de ass.*

150 HISTOIRE

livres de droit douze sortes de valeurs, qui faisoient peut-estre chacune une espece de Monoye:

As	} valoit	{	12 onces.
Deunx			11 onces.
Dextans			10 onces.
Dodrans			9 onces.
Bes			8 onces.
Septunx			7 onces.
Semis			6 onces.
Quincunx	} valoit	{	5 onces.
Triens			4 onces.
Quadrans			3 onces.
Sextans			2 onces.
Uncia			1 once.

Nous divisons toutes leurs Monoyes de cuivre par trois sortes de grandeurs, le petit bronze, le moyen & le grand. Il faut traiter de chacune en particulier, & parler ensuite des Medaillons qui neantmoins font plu-
stost une espece de Medailles que de Monoyes.

DES MEDAILLES. 151

CHAPITRE XVI.

Des Medailles Romaines de petit bronze.

COMME la grandeur des choses n'en établit pas la beauté, il ne faut pas mépriser cette espece de Monoyes : au contraire les perfections qu'elle contiendra en peu d'espace, la rendront plus considerable, Non y trouve les mesmes raretez qu'on rencontre dans le grand bronze & dans le moyen. J'avoüe que nous ne pouvons pas en faire des suites parfaites, & qu'ainsi nous ne devrions pas tant l'estimer, si nous n'avions eu l'invention de les joindre aux Medailles de moyen bronze, & de faire servir reciproquement ces deux especes, pour suppléer à ce qui manque à chacune en particulier.

On ne sçait pas précisément le prix que les Magistrats Romains leur donnoient ; & ce qui cause encore davantage d'obscurité, c'est qu'on en fabriquoit dans la plupart des Provinces, & qu'elles estoient de différentes espaisseurs, de differens poids, & de differens desseins. La Grece en a produit un plus grand nombre que pas une autre, & leurs caracteres le justifient suffisamment. Cette espece estoit la plus portative de toutes, à cause de sa petitesse ; & c'est ce qui la faisoit rencontrer dans beaucoup plus d'endroits, que la grande ou la moyenne.

Nous en possedons une quantité prodigieuse des derniers Empereurs, c'est à dire depuis Postume jusques à Heraclius. Celles d'Aurelien, de Probus, de Constantin, d'Helene, de Crispus, de Constantius, & de

DES MEDAILLES. 153
quelques autres, sont si frequen-
tes, que nous n'en voyons pas
davantage d'aucune autre sorte.
C'est ma penséc que les guerres
qu'on avoit long-temps soustenu
contre les Gots, & contre les au-
tres Barbares, avoient épuisé le
thresor public, & que l'or & l'ar-
gent estant devenus tres rares, on
avoit eu recours à cette petite es-
pece de cuivre, pour la necessité
du commerce. Ce n'est pas
qu'on n'en ait fait alors quel-
ques unes d'or & d'argent, mais c'envoit
en si petit nombre, que nous en
faisons tousjours plus d'estime
que des communes du haut Em-
pire, quoy qu'elles ne soient pas
à beaucoup prés si bien fabri-
quées.

J'ay voulu faire connoître la
diversité du dessein & de la fabri-
que des Medailles de petit bron-
ze, par ces deux échantillons que
j'ay fait graver. On voit dans la

154 HISTOIRE

premiere Medaille qui est fort mince, le portrait d'Agrippine mere de Neron. Il y a devant Elle une espece de bouquet, où on descouvre distinctement une fleur de pavot entre deux espics; & au revers, on y voit Diane chasseresse, avec une petite Nymphes qui tient une teste de cerf, comme le prix de leur exercice.



L'autre Medaille beaucoup plus espaisse, represente la valeureuse Zenobie veuve d'Odenatus,

DES MEDAILLES. 155.

Reine des Palmyreniens, qui prit le titre d'Auguste dans sa Monnoye, après avoir conquis beaucoup de provinces sur les Perses & sur les Romains. Elle alloit à la guerre vestuë à l'avantage, & haranguoit elle-mesme ses soldats. Elle a eu la gloire de voir ses legions pleines de Romains qui tenoient à grand honneur de servir & de combattre sous les commandemens d'une Princesse si forte & si genereuse. Elle parloit fort bien Latin, mais beaucoup plus elegamment encore Syrien, Persan, & Egyptien. Elle s'estoit plus particulièrement adonnée à cette derniere langue, parce qu'elle pretendoit estre descenduë de Cleopatre Reine d'Egypte. Pendant la guerre qu'elle eut contre l'Empereur Aurelien, elle prit la qualité de Reine d'Orient, à cause de beaucoup de Provinces qu'elle a-

voit soumises à sa domination. Une partie de ses troupes fut enfin corrompue par l'adresse & par l'argent d'Aurelien; le reste fut deffait par les Romains en differens endroits, & particulièrement au siege de Palmyra, d'où la Reine, qui se sauvoit sur un Dromadaire, fut prise & conduite en triomphe à Rome. Dans cette pompe si funeste à sa grandeur & si agreable aux Romains, elle fut chargée d'un nombre excessif de pierres precieuses, & de tant de chaisnes d'or, qu'on fut obligé de commettre un Officier pour la soulager de ce pesant fardeau. Elle vescu ensuite comme une personne privée, à quelques milles de Rome, où l'Empereur luy donna des terres, qu'on appelle encore aujourd'huy, *il campo di Zenobia*, ou *Concho*. Elle s'y remaria & c'est de là, que vient

Strada.

DES MEDAILLES. 157
la Famille Zenobienne, qui est célébrée par beaucoup d'Auteurs. Au reste cette Medaille est fort rare, n'en ayant jamais vû que trois, outre une d'argent qui est encore plus précieuse que celles de bronze.

Beaucoup d'Auteurs ont écrit des Medailles de petit bronze, mais personne n'a même tenté d'en faire un ouvrage complet. Adolphe Occo Medecin Allemand en a marqué un grand nombre dans son livre, qui n'est gueres qu'une enumeration des Medailles des Empereurs Romains. Il y a pourtant quelques explications considerables, auxquelles le Co: Mezzabarba en a adjouté quelques autres dans l'edition qu'il en a donné au public. Tristan de S. Amant en a décrit une bonne partie dans ses **COMMENTAIRES HISTORIQUES**, avec plus d'intel-

ligence qu'on n'en trouve dans aucun autre livre François, qui ait traité de ces matieres. Il seroit à souhaiter qu'il eust expliqué toutes celles qu'il connoissoit, & qu'il eust connu toutes celles que nous possédons aujourd'hui: car avec ce secours, & quelque politesse du langage, ce seroit un livre immortel, par la grandeur du sujet, & la profonde connoissance de l'antiquité: On m'a dit de plus qu'il a laissé par escrit des censures qu'il a fait luy-mesme sur ses premieres pensées, qui seront sans doute ainsi plus correctes.

Je voudrois qu'on trouvast toutes ces Medailles de petit bronze, dans un seul volume qui en donnast la representation & c'est ce qu'il faut attendre de quelque Curieux qui en aye le temps aussi bien que l'intelligence.

CHAPITRE XVII.

*Des Medailles Romaines de
moyen bronze.*

LES Medailles de moyen bronze meritent d'estre considerées plus que les autres, par le nombre des Deitez, des figures, des types, des inscriptions, & des Colonies qui en remplissent les revers. On en peut tirer la raison, de l'usage des Provinces, qui presentoit plustost à leurs Souverains ces sortes de Medailles, que des grandes ou des petites. Les Egyptiens, les Syriens, les Asiatiques, les Grecs, les Macedoniens, les Thraciens, les Espagnols & les Insulaires m'en fournissent tous des exemples dans les Medailles que je possede. La petite espece ne suffisoit

peut-estre pas pour exprimer leur pensée, & la grande n'estoit pas assez portative : Nonobstant la differente maniere de vivre & de raisonner de tous ces peuples, ils s'attacherent à la mediocre, comme à la plus utile, & la rendirent en effet la plus ordinaire.

Nous y trouvons plus que dans toutes les autres ensemble, l'origine de la religion des Anciens: chaque Province avoit la sienne particuliere, qui l'attachoit au culte des Heros qu'elle avoit produits, par le motif de veneration qu'elle avoit pour ceux qui avoient fondé leurs villes, qui leur avoient donné des loix, & qui leur avoient procuré des victoires. Ces Provinces en témoignoient leur reconnoissance par la Monoye qu'elles faisoient courir, qui en exprimoit le portrait ou l'histoire. Les Amastriniens y avoient

DES MEDAILLES. 161

fait mettre la figure d'Homere, Aristo.
à cause qu'il estoit né dans leur
territoire. Les Ephesiens & leurs
voisins mesme tiroient leur plus
grande gloire de Diane, qu'ils y Pausa-
representoient tousjours. niat. Ceux
de Crete y figuroient Jupiter
qui avoit esté élevé dans leur
isle. Les Egyptiens & les Li-
byens y mettoient leur Nil,
leur Serapis, leur Canope, &
leur Jupiter Ammon. Les Pe- Diodore
rinthiens y emploioient tous- Sicilien.
jours leur Bacchus, les Rhodiens
leur Soleil, les Atheniens leur
Minerve, les Heraclides leur
Hercule, & les Macedoniens
leur Alexandre. Enfin le premier
témoignage de la reconnoissan-
ce, dont ces peuples honoroient
ceux qu'ils avoient deïfiez, estoit
de les représenter sur leur Mo-
noye.

Nous estimons encore les Me-
dailles de moyen bronze, à cau-

se de l'histoire d'un grand nombre de Villes, dont nous savons par ce moyen l'establissement, & les choses les plus remarquables: La Ville d'Ascalon en Palestine, reveroit tousjours dans ses monumens, la Reine Semiramis qui l'avoit fondée. La Ville de Berith en fit faire en l'honneur de Jules Cesar son fondateur, & d'Auguste & d'Agrippine ses restaurateurs: Et beaucoup d'autres animez du mesme zele en ont imité les exemples.

Le mes-
me.

Herodote.

Les Pheniciens ont esté les premiers qui se sont rendus considerables par la navigation: Les Grecs, qui l'apprirent d'eux, l'ont enseignée à plusieurs autres peuples: ce sont eux qui ont fondé tant de Colonies en Europe, en Afrique & en Asie; & la pluspart des costes d'Italie leur doivent aussi leur origine.

DES MEDAILLES. 163

La Natolie, la Syrie, l'Arabie & beaucoup d'autres provinces, nous fournissent une infinité de Medailles qui nous font connoître les fondateurs de leurs principales villes. Et quand le mauvais succez de quelque guerre, ou la sterilité avoient en quelque façon desolé le país, on a eu soin de temps en temps de le restablir par de nouveaux habitans, qu'on joignoit aux anciens, & qui faisoient ainsi subsister les Colonies. C'est par cette raison que nous voyons tant de marques d'honneur qu'ils offroient aux Empereurs Romains, comme aux veritables restaurateurs de leur patrie.

C'est de là que nous tirons l'éclaircissement de tant d'énigmes, & l'explication de tant de figures, que nous voyons sur cette espece de Medailles: quelques-unes ne representent que

des fictions poëtiques, qui élevoient au plus haut degré de perfection le sujet qui les animoit. Les autres fondoient leur type sur la verité & sur l'histoire, qui est à mon sens infiniment plus utile & plus agreable. Et comme nos Medailles de moyen bronze sont enrichies de ces caracteres plus que les autres, il ne faut pas s'estonner si les sçavans Curieux les estiment avec tant de raison, nonobstant la difficulté qu'il y a de les acquerir & de les connoistre.

Mr. le Comte de Brienne a fait un de ses principaux divertissemens de ces sortes de Medailles & des autres curiositez dont il avoit un cabinet fort accompli, & que la connoissance qu'il avoit des humanitez & des belles lettres luy rendoit fort agreable.

DES MEDAILLES. 165

Ayant quitté le monde il a voulu aussi renoncer à ses pompes les plus innocentes, & m'a fait l'honneur de les remettre entre mes mains. Bien que son prix excédast ce qu'une personne de ma condition pouvoit employer en ces sortes de choses, je n'ay pas laissé de m'y résoudre, & je me suis laissé emporter à cette belle ambition d'acquérir le plus beau Cabinet du monde, en cette espece de curiosité.

Pour en donner un exemple, j'ay choisi la Medaille de *Julia Mæsa*, sœur de *Julia Domna*, femme de l'Empereur Severus. Son revers me paroist admirable ; on y reconnoist tres-sensiblement les douze signes célestes, figurez de la mesme maniere qu'on les represente aujourd'huy. Les Amastrianiens peuples d'Asie luy firent ce



present, peut-estre pour marquer la domination qu'elle pouvoit pretendre sur la Terre, en qualite d'Imperatrice, & dans le ciel par sa vertu & par son intelligence: *Sapiens dominabitur astris*. Peut-estre aussi qu'ils faisoient allusion au nom de cette Princesse, qui en langage Syro-Phenicien signifie le Soleil; car comme il commande naturellement à tous les Astres, elle avoit de mesme un pouvoir absolu dans la Famille Imperiale, dont elle estoit l'ornement le plus glorieux.

S. A.
mant.

DES MEDAILLES. 167

CHAPITRE XVIII.

Des Medailles Romaines de grand bronze.

SI la Monoye des anciens Romains a pû conserver quelque reste de la Majesté de leur Empire, nous la trouverons sans doute dans le grand bronze, où la matiere est assez estenduë pour contenir leurs plus grands sujets, & où on peut dire que les Ouvriers ont employé toute leur industrie. Le Senat qui en ordonnoit la fabrication, n'y faisoit pas seulement mettre la marque S. C. pour la seureté du prix, ou la valeur de la piece, mais aussi à cause de l'autorité qu'il donnoit aux figures qu'elles portoient. En effet, outre les veritables portraits de tous leurs Empereurs, qui y font bien plus

ressemblans que sur les autres grandeurs , ou sur les autres metaux , on y voit une maniere d'histoire qui ne se rencontre pas autre part. Et pour faire connoistre les grands sujets dont je pretens que cette espece de Medailles est pleine , je n'ay qu'à parcourir celles qui ont esté faites en l'honneur de l'Empereur Hadrien , & on sera contraint d'avoüer que leurs types & leurs inscriptions doivent passer pour les plus beaux monumens & les plus historiques de l'antiquité.

Ce grand Prince voulut visiter les Provinces & les Villes principales de son Empire, & il recut de chacune quelque reconnaissance des bien-faits dont il les avoit comblé. Elles fabriquerent en son honneur des Medailles, au revers desquelles on voyoit leurs marques & leurs symboles.

Je

DES MEDAILLES. 173

Je me souviens entr'autres d'en avoir veu de l'Egypte avec son fistre, son Ibis & son panier de fleurs, d'Alexandrie avec ses escops, du Nil avec son hippopotame & son crocodile, de la Mauritanie avec son cheval, de la Dace assise sur ses montagnes tenant un aigle legionaire, de la Cappadoce avec son enseigne militaire, de l'Afrique avec son scorpion, de l'Espagne avec son lapin, de la grande Bretagne avec son bouclier & sa pique, de l'Allemagne avec sa lance, de l'Asie avec son serpent, son gouvernail & sa proue de navire, de la Sicile avec son monstre marin, de l'Italie avec sa corne d'abondance, & de Rome mesme avec son *Palladium*.

On en fit aussi quelquefois pour témoigner la joye que les peuples avoient de son arrivée, avec ce titre, ADVENTUI
H

AUGUSTI, & nous en avons de cette espece pour la Gaule, l'Espagne, la Macedoine, la Thrace, la Mœsie, l'Asie, la Sicile, la Bithynie, la Judée, l'Arabie, l'Afrique, la Libye, la Mauritanie, la Sicile, l'Italie, & pour Alexandrie.

Des Provinces ont ajouté aussi d'autres inscriptions aux Medailles qu'ils faisoient pour le mesme Empereur: la Gaule, l'Espagne l'Achaïe, la Macedoine, la Thrace, la Bithynie, la Phrygie, l'Arabie, l'Asie, la Mauritanie, l'Afrique & la Sicile, en firent faire qui nous le representent comme leur restaurateur: Il y en a une entre autres, où on luy donne ce glorieux eloge, **RESTITUTORI ORBIS TERRARUM**; voulant dire, qu'il ne s'estoit pas contenté de faire du bien aux Provinces en particulier, mais que toute la terre en

DES MEDAILLES. 177

avoient senti les effets, par la paix & par la tranquillité qu'il luy avoit procurée; ce qu'on voit encore plus précisément dans une autre, où il y a **TELLUS STABILITA**, qui marque le repos des peuples sous le gouvernement de ce Prince.

Les Legions luy dedièrent aussi de ces magnifiques monumens: On y voit les noms des armées de l'Allemagne, de l'Angleterre, de la Dace, de la Rhetie, de la Baviere, de la Moesie, de la Cappadoce, de la Syrie, de la Mauritanie, & de l'Espagne. Et cette superbe inscription que nous lisons sur la Medaille, **SACRA ROMAN. RES-TITUTA**, ne scauroit estre attribuée qu'à la reconnoissance des Payens, dont le Zele luy rendoit grace d'avoir reformé quelques abus au fait de leur

Religion. On y voit aussi son adoption par Trajan, son mariage avec Sabine, & un grand nombre de différentes liberalitez ; Entre autres comme il brussa dans la grande place de Rome toutes les promesses des Particuliers & des Provinces, en leur remettant leurs debtes, qui se montoient à vingt & deux millions d'or ; à l'entour de la Medaille on lit ces mots, **RELIQUA VETERA H. S. NOVIËS MILLIES ABOLITA.** Dans une autre on le represente sur une espèce de theatre, d'où il verse ses presents sur tous les peuples, avec cette inscription, **LOCUPLETATORI ORBIS TERRARUM,** A celui qui a enrichy toute la Terre. L'année que les jeux du Cirque furent celebrez sous son Empire, est marquée dans une Medaille, en chiffre

DES MEDAILLES. 177

Romain, ce qui ne se voit en aucun autre endroit, ANNO DCCCLXXIII. NAT. URB. P. CIR. CON. C'est à dire, qu'il donna ces jeux au peuple Romain, l'an 874 de la fondation de Rome. Tant de choses qui se rencontrent sur les Medailles de bronze, doivent sans doute leur donner l'avantage sur les autres, nonobstant le peu de valeur de leur matiere.

On peut faire des suites tres parfaites des Medailles Romaines de grand bronze, & plus parfaitement encore si on y en ajoute de deux sortes. Quelques Medailles de Princes grecs ornent magnifiquement les Romaines, comme celles d'Alexandre le Grand qu'on peut mettre à la teste des Empereurs Romaines. Il faut mettre aussi dans leur ordre celles qui re-

presentent les Romains, quoy
 que la fabrique & l'inscription
 en soient grecques. Il y a de
 plus une espece de Médailles
 de grand bronze qui sont la
 plupart grecques, que les Car-
 riens appellent *Contourniates*.
 Il importe peu de sçavoir d'où
 vient ce nom : je crois qu'il
 vient plustost du contour ou cer-
 cle de cuivre dont elles sont en-
 tourées, que de la ville de Croton-
 ne, avec laquelle il ne paroist pas
 qu'elles aient rien de commun,
 & neantmoins plusieurs les appe-
 lent *Crotoniates*. Les belles cho-
 ses qui sont marquées sur ces Mé-
 dailles, ont obligé les Carriens
 de les rechercher avec soin, &
 d'en expliquer les enigmes. Mais
 quelque diligence qu'ils y aient
 employé, ils n'en ont pu con-
 noistre encore l'origine avec cer-
 titude. Ma pensée est qu'elles
 n'ont esté frappées qu'au quatrie-

DES MEDAILLES. 179

me siècle, quoy qu'elles représentent, Neron, Trajan, Antonin & d'autres Empereurs du haut Empire: Outre des Grecs & des Latins comme Solon, Homere, Alexandre, Horace Apollonius, Saluste &c. J'ai eu soin de faire dessigner toutes celles qui ont passé par mes mains, & j'en sacrifierois volontiers le recueil à la R. P. des lettres, si quelque personne capable se mettoit en estat de les vouloir expliquer & publier. Quelque estime pourtant que je fasse de leurs types, je pretens que les Romains sont beaucoup plus nobles par l'excellence de leur dessein & par la beauté de leurs inscriptions. La suite des Medailles Romaines de grand bronze a encore cet avantage, qu'on y trouve toutes les testes des Empereurs Romains sans interruption jusques à Heraclius, & aussi la pluspart des

Imperatrices & de quantité d'autres personnes illustres.

Je donnerai icy l'exemple de la plus rare Medaille de bronze qui soit au monde. Elle represente *Pescennius Niger*, dont le regne fut si court, & la demeure si éloignée de l'Italie, qu'il ne faut pas s'estonner si ses Medailles en sont si rares en tous metaux. Neantmoins il est certain qu'elles sont encore plus rares en grand bronze qu'en aucune autre sorte, puis que je n'en ay jamais veu d'autre que celle que je possede. Je la tiens de l'ordre des Medailles de grand bronze, quoy qu'elle ne soit pas si grande comme sont d'ordinaire celles d'Italie, & qu'on luy puisse donner rang entre celles de moyen, où elle estoit placée dans l'illustre Cabinet que j'ay acquis, & dont elle faisoit le principal ornement.

DES MEDAILLES. 181



Le revers represente Diane de la maniere dont on pretend qu'elle chassoit ordinairement. Elle tient son arc prest d'en décocher la fléche ; à ses pieds on voit un chien qui court à sa proie. L'inscryption marque la Ville où la Medaille a esté frappée, c'est la Cesarée de Comagene, où il fut reconnu Empe-
reur.

CHAPITRE XIX.

Des Medaillons.

LA gloire des Medailles qui pouvoit diminuer en quelque façon par la bassesse de leur usage, s'est conservée toute pure dans les Medaillons. Les Antiquaires demeurent d'accord, qu'ils n'ont pas servi de Monoye, & qu'ils n'ont jamais esté faits que pour satisfaire à la curiosité des Princes, comme on fait encore aujourd'huy des pieces de plaisir. Nous les recherchons à cause de leur beauté, de leur histoire, de leur grandeur, & de leur rareté; de chacune desquelles je diray quelques particularitez dans ce chapitre.

La beauté d'un Monument depend à mon sens de deux choses, il faut qu'il soit bien dessigné &

DES MEDAILLES. 183

qu'il soit bien conservé: l'excellence du dessein paroist où l'art se rencontre conforme à la nature, & où il charme les yeux par la force & par la douceur dont il l'exprime: ce qui ne peut estre fait que par un excellent Ouvrier, dont l'industrie soit assez forte pour combattre les injures de tous les siècles. Les Grecs & les Romains, extraordinairement soigneux d'establir leur reputation, ont cherché tous les moyens de la rendre immortelle, & ils n'en ont pas trouvé de plus seur que de faire des choses excellentes sur des matieres de peu de prix, afin que si ces beaux monumens tomboient entre les mains de leurs ennemis, ils les conservassent ou par le respect qu'ils auroient pour la beauté de l'ouvrage, ou par le mépris qu'ils auroient pour la vileté de la matiere.

H 6

Nous le reconnoissons parfaitement dans nos Medaillons qui sont presque tous d'excellens Maistres. Leur sculpture extraordinaire a peut-estre esté cause de leur conservation qui est l'autre partie de leur beauté. Elle consiste principalement dans l'égalité de la rondeur, la netteté des caractères & la perfection des traits de visage, qui sont les principaux ornemens du Medailon: Quand un agreable vernis verd ou rouge les couvre également, il les garantit plustost des injures du temps qu'il ne les gaste, & on peut dire alors que ce Monument est parfaitement bien conservé.

L'histoire qui fait la principale utilité des Medailles, se trouve si avantageuse dans les Medaillons, si remplie & si bien disposée, que nous y pouvons reconnoistre toute l'estenduë & toute la force de

DES MEDAILLES. 185

l'esprit des Anciens: sans y comprendre les types extraordinaires qui en rehaussent le prix, à proportion des belles choses qu'ils contiennent.

La grandeur des Medaillons ne se doit pas seulement comprendre par la comparaison de celle des Medailles, dont les grandes ont quelque avantage sur les autres. Celle des Medaillons est si considerable, qu'elle excède quelquefois le poids ordinaire des Medailles de deux ou trois proportions. L'épaisseur, la hauteur du relief, & l'estendue de la surface, sont les qualitez que nous y estimons davantage.

Tout cela pourtant se peut rencontrer dans un Medaillon ordinaire; la rareté seule en augmente le prix: Car quoy qu'elle paroisse inferieure aux autres perfections que j'ay désja descrites, elle ne laisse pas de leur don-

ner la loy par la valeur dont elle est cause. Les hommes s'attachent naturellement à ce qui est rare; & quoy que les choses soient belles d'ailleurs, il semble qu'ils les méprisent quand elles sont communes. L'ambition de posséder quelque chose d'unique, est le premier charme de la curiosité, mais quand le Monument rare est beau, grand & historique, on ne peut rien ajouster à sa perfection.

Il est très difficile de faire une nombreuse suite de Medaillons, nous n'en avons pas de tous les Empereurs, & ainsi elle demeuré toujours imparfaite. Les principaux Curieux en recherchent avec grand soin le plus qu'ils peuvent; Et le premier qui en a ramassé un nombre considerable a esté le Sr. Fr. Gottifredi Gentilhomme Romain qui en possédoit environ deux cens

DES MÉDAILLES. 187

vers le milieu de ce siècle : Il les a augmentés à l'occasion, & quand ils ont esté acquis avec toutes les autres Medailles, par cette grande Reine de Suedè Christine, il y en avoit plus de trois cens en 1672. Elle me permit d'orner mes manuscrits de ce qui m'estoit propre, & c'est là l'origine la plus nombreuse des beaux desseins que j'en possède. Sans passer de quelques Princes & Particuliers qui ont aussi des Medailles tres considerables, je ne dois pas me taire sur le nombre & la beauté de ceux du Roy. Il y en a dans son cabinet plus de cinq cens, que j'estime les plus beaux, les plus savans, & les plus curieux restes de l'antiquité. Le Sr. Seguin Doyen de S. Germain, & que nous appellions de son vivant, le Dictateur sur ces sortes de monumens, y avoit employé ses soins, & a finy sa vie avec le plaisir de

les voir passer en de si dignes mains. Quelle joye les Curieux n'auroyent-ils pas d'en avoir les representations expliquées? Je m'en promettray pour Louis le Grand une gloire digne de Sa Majesté, qui ne cederoit peut-estre pas à l'immortelle que luy ont acquis tant de triomphes.

Pour satisfaire à la loy que je me suis imposée de donner à la fin de chaque chapitre, quelque exemple de ce que j'y auray décrit, j'ay fait graver ce Medaillon de l'Empereur Commode, dont le revers est enrichy d'un des plus beaux Sacrifices qui nous restent de l'antiquité: Il seroit à souhaiter que la suite des siècles n'en eust pas alteré le relief & l'inscription: Son histoire, sa grandeur, & sa rareté le rendroient l'un de nos plus beaux Medaillons.

DES MEDAILLES. 189



CHAPITRE XX.

*Des Medailles fausses,
ou contrefaites.*

J'A Y escrit dans les chapitres precedens l'histoire des veritables Medailles qui font la plus belle partie de la curiosité; je veux parler dans celuy-cy, de celles que nous jugeons contrefaites. Le jeu d'esprit en a produit quelques-unes de cette sorte; lors qu'on a veu dans les livres des Anciens quelque histoire considerable, on s'est persuadé qu'on ne laisseroit pas d'en aimer une preuve; quoy que fausse, au defaut d'une veritable. Ainsi pour exprimer la promptitude heroïque de Jules Cesar, on a mis sur une Medaille qu'on a contrefaite exprés cette inscription, VENI, VIDI, VICI,

DES MEDAILLES 191

J'e suis venu, j'ay ven, j'ay vaincu, qui sont les mêmes paroles qu'il dit après avoir deffaites Parthes. Sur une autre on a mis une espèce de reconnoissance, à *Mars le Vainqueur*, MARTI VICTORI. On a mis au revers d'une Medaille d'Auguste, *Adverse* qui manque si elegamment la moderation & la diligence, FESTINALENTE.

Une autre represente le grand Hannibal General des Carthaginois; au revers on le voit à cheval, qui jette une flèche contre les murailles de Rome, avec ce mot, ACCIPITE, *Prenez-la*. On en voit une d'Aristote dont le revers est, ENIEN BIA EN BIA, d'Alcibiade avec le Cupidon, de Praxinos avec la ville de Troye. Et le cheval de bois, d'Artemise avec le Mausolée, de Scipion l'Africain dans son chariot, après qu'il eust triomphé

192 HISTOIRE
 del'Afrique, **CARTHAGOSU-**
BACTA. Ce mefme mot fe ren-
 contre dans la Medaille de L. Emi-
 le, **SUBACTA LIGURIA,** pour
 avoir subjugué le territoire de Ge-
 nes. On en a fait de Cinna avec
 le Temple dedié à Mars le Ven-
 geur, **MARTI ULTORI,** de
 P. Sempromius, avec la Pyrami-
 de, & ce mot **PIETAS:** du grand
 Marius, avec le trophée chargé
 des armes des Cimbres & des
 Teutons, à l'entour duquel il y
 avoit **VICTORIA CIMBRI-**
CA: de Crassus avec la couronne
 & les faiffeaux, **DE VICTIS**
PARTHIS, pour avoir vaincu
 les Parthes: de Ciceron avec le
 fymbole de la Sicile, qu'on feint
 luy avoir rendu grace par ce mo-
 nument, d'en avoir chassé Verres,
TRINACRIA PROSCRIP-
TO VERRE: d'Agrippa gen-
 dre d'Auguste, qui tient les che-
 vaux marins comme un nouveau

DES MEDAILLES. 193

Neptune, qui témoigne la puissance qu'il avoit sur la mer par cette inscription, **ÆQUORIS HIC OMNIPOTENS**. La grande Medaille d'argent de l'Empereur Constantin Paleologue, s'est renduë assez considerable par l'exposition qu'en a faite le grand Joseph Scaliger, qui en prouve tout à fait la fausseté. On lit au revers, **MIHI ABSIT GLORIARI NISI IN CRUCE DOMINI NOSTRI JESU CHRISTI**²³⁴, & à l'entour de la teste, **CONSTANTIUS IN CHRISTO DEO FIDELIS IMPERATOR ROMANORUM SEMPER AUGUSTUS**²³⁵.

Ad
Marg.
Frœsch.

L'autre espece de Medailles contrefaites est fondée sur un motif bien plus juste. Les Cabinets demeurent souvent imparfaits par la rareté de quelques-unes, & on y remédie en quelque façon par le supplément de celles qu'on a contrefaites à

l'imitation des véritables. Les Médailles d'Othon, de Pertinax, de Pescennius Niger, & de beaucoup d'autres, sont rares en cuivre; le Pertinax, le Didius Julianus, le Pescennius Niger, les Gordians Africains, sont tres-rares aussi en argent & en or: De sorte que pour en observer la suite, on se trouve obligé d'y en mettre de fausses, en attendant qu'on en puisse recouvrer de véritables.

On les contrefait de trois manieres: quelquefois on en moule sur les antiques, sur lesquelles on fait un creux qu'on emplit d'or, d'argent, ou de cuivre fondu, qui en garde par consequent le metal, la grandeur, les caracteres & les figures; mais le poids y est tousjours un peu plus foible, à cause que le metal liquide tient tousjours un peu plus d'espace que lors qu'il est fixé.

DES MEDAILLES. 195

L'autre maniere est de frapper des Medailles entre deux matrices faites exprés : On y observe alors precisément la grandeur, le type, l'inscription, les caracteres, le poids, & les bords mesme, qui ont plus de conformité avec les antiques que ceux des moulées, qu'il faut de nécessité limer pour en oster la matiere inutile. Mais ces deux especes de Medailles contrefaites, sont bien-tost reconnuës par les Curieux, & par une regle infailible: Car quand ils voyent deux Medailles de mesme coin, ils ne sçauroient faillir de les tenir pour suspectes; ce n'est pas que nous en sçachions la raison precisément, mais c'est une chose surprenante & digne des reflexions de tous ceux qui aiment à sçavoir, que toutes les confrontations des Medailles antiques qu'on a pû faire, n'en

ont jamais verifié deux qu'on ait pu raisonnablement croire avoir esté faites dans les mesmes matrices ; quoy que le grand nombre que nous en possédons, nous l'ait dû raisonnablement persuader.

Nous avons quantité de ces Medailles frappées, qu'on dit d'ordinaire du Padoüan, à cause de l'excellent ouvrier qui les a faites qui s'appelloit Jean Calvin. En effet, elles sont quelquefois si belles & si surprenantes, que sans une longue experience on s'y tromperoit aisément. Un nommé Quarteron en a fait aussi d'admirables, mais quelque artifice qu'on y ait employé, je ne les considererai jamais au regard des antiques, que de la maniere dont nous pourrions admirer le singe quand nous le comparons à l'homme, ou le crystal au diamant.

DES MEDAILLES. 193
mant. On trouve toujours dans les unes des beautez qui manquent aux autres, & les sçavans Curieux ont toujours un plaisir incroyable, de conserver les veritables monumens de l'Antiquité, & de rebuter ce qui n'en a que les apparences.

La troisième maniere de falsifier, se pratique en joignant la face d'une Medaille antique au revers d'une autre Medaille antique, ce qui fait une Medaille nouvelle & fausse, quoy que les deux costez soient antiques: Par exemple, les Medailles de l'Empereur Philippe, & celles de sa femme *Otacia Severa*, sont communes, & par consequent de vil prix; en effaçant le revers de l'une, & y introduisant avec art, la teste cerclée de l'autre, on en feroit une Medaille rare du mary & de la femme, dont les repre-

sentations seroient antiques aussi-bien que les bords, les caracteres & le vernis: Mais ces sortes d'impostures ne peuvent plaire qu'à ceux qui en profitent, & les honnestes gens doivent éviter ces surprises, qui falsifient mesme l'antiquité, & qui la pourroient enfin rendre méprisable: C'est ce qui me fait donner avis à ceux qui en voudront acquérir, de prendre tousjours conseil de personnes intelligentes.

Ce n'est pas seulement de nostre temps qu'on a falsifié les Medailles & qu'on en a contrefait. Les Anciens ont eu des faux Monoyeurs, presque aussitost qu'ils ont eu l'invention de la Monoye, particulièrement quand l'or & l'argent ont esté mis en usage, & que leur prix a valu la peine de s'y employer. Pline rapporte l'histoire de *Marius Gratidianus*, à quile peuple

Liv. 33.
Ch. 9.

DES MEDAILLES. 195

Romain éleva des Statuës, pour luy avoir fait connoistre la différence des bonnes Monoyes d'avec les contrefaites, dont le deschet luy avoit causé beaucoup de perte. Ensuite ils conservent soigneusement les plus belles de ces fausses Monoyes: Et mesme par une curiosité capricieuse, ils les estimoient plus que les legitimes: *Falsi denarii spectatur exemplar, pluribusque veris denariis adulterinus emitur.*

J'avois quelque dessein de fournir au Lecteur des figures de toutes les Medailles contrefaites qui estoient venuës à ma connoissance, afin qu'il pust connoistre celles qu'on observe ordinairement dans les Cabinets, & qu'il ne les confondist pas avec les veritables: mais je n'ay pas voulu leur faire plus d'honneur qu'aux Antiques qui leur doivent estre prefereés, & dont

neantmoins je n'ay donné qu'un exemple à chaque chapitre. Ainsi réservant ce dessein pour quelque autre Ouvrage, j'en montreray seulement une contrefaite, qui est sans doute plus considerable que toutes les autres: la grandeur du sujet qu'elle décrit & la maniere dont il est représenté dans un siecle barbare, la diversité des langues qui en composent l'inscription, & la maniere dont tout y est exprimé, en feront suffisamment connoître la fausseté, sans que j'aye besoin de la prouver plus au long.

CHAPITRE XXI.

De quelques fautes que des Auteurs ont faites pour n'avoir pas entendu l'histoire des Medailles.

CE seroit une entreprise de trop grande estenduë, de remarquer dans un seul chapitre toutes les fautes que j'ay reconnu dans la lecture des Auteurs au sujet des Medailles. J'en expliqueray seulement quelques-unes, dont la memoire m'est encore recente. Ma critique ne servira pas seulement de correction pour leurs Ouvrages, mais peut-estre aussi qu'elle empeschera qu'on n'écrive si fort à la legere, & qu'elle fera cause qu'on fera plus de réflexion sur ce qu'on donne à la posterité.

DES MEDAILLES. 199

Wolfgangus Lazius, Medecin d'Austriche, est le premier des Modernes qui a reüssi à compiler des commentaires sur l'Histoire Romaine, mais je ne puis excuser le nombre des Medailles dont il promet l'explication : Il parle de sept cens mille differentes: jetafche pourtant de l'excuser, en me persuadant qu'il l'avoit escrit en chiffre Arabesque dans son manuscrit, & que l'Imprimeur y a ajouté deux zeros, pour rendre la chose plus magnifique. Car quelle apparence y auroit-il qu'un sçavant homme comme luy, qu'un Medecin dont la premiere qualité doit estre la probité, voulust imposer de cette maniere, & qu'il voulust obliger la posterité de croire ce qui repugne tout à fait à l'experience?

*Comment.
Vetust.
Numism.*

Cuspinien Medecin Allemand a fait un bel Ouvrage des Em-

pereurs Romains. Le nombre des bonnes choses qui y sont, n'empeschera pas que je ne fasse remarquer aux Lecteurs, qu'il y en a quantité qu'il n'a pas suffisamment entendues, faute de connoistre les Medailles. Dans la vie d'Heraclius, par exemple, il décrit la Medaille que j'ay fait graver au chapitre precedent, & pretend qu'elle est antique, par ces paroles, *Pulcherrimo ac vetustissimo numismate.*

*In vita
Heraclii*

Guillaume du Choul a fait graver en bois un grand nombre de Medailles, & la posterité luy aura cette obligation, d'avoir montré le chemin de se rendre sçavant en cette sorte de curiosité. Après avoir loué son industrie pour la beauté du dessein de ses Medailles, & pour la curieuse recherche qu'il en avoit faite, il me fera permis de le reprendre d'en avoir

DES MEDAILLES. 201
 supposé un grand nombre qui
 n'ont jamais esté en nature,
 comme celle d'Agrippa, qui est
 sa premiere avec le Pantheon au
 revers, & celles d'Hercule avec
 un quadrigé & les douze signes
 celestes au revers, qui porte pour
 titre, ΑΔΤΝΑΤΑ ΖΗΤΩΝ. Il a
 aussi falsifié quantité d'Inscrip-
 tions, mais c'est peut-estre pour
 n'avoir pû lire celles des An-
 ciens, comme dans la seconde
 Medaille qu'il décrit, où on
 voit d'un costé la teste de
 l'Empereur Hadrien & de l'autre
 un Temple, avec cette legende,
 ΚΟΙΝΟΝ ΙΣΙΘΥΝΙΑΣ au lieu
 de ΒΕΙΘΥΝΙΑΣ, que nous re-
 connoissons dans nos Medailles,
 parce qu'elles sont mieux con-
 servées: Ainsi on peut profiter des
 bonnes choses de son Ouvrage
 & ne pas s'arrester au reste.

Jacques *Strada* Mantoïan, a
 écrit de tres-belles choses de

l'Antiquité, dont la lecture est absolument nécessaire aux Historiens & aux Curieux ; mais il y a un si grand nombre de fausses particularitez, qu'il ne se faut pas engager à le croire sans beaucoup de discretion. On commençoit de son temps à cultiver la connoissance des Medailles, mais il s'en falloit beaucoup qu'elle ne fust aussy avancée & aussy parfaite qu'elle l'est aujourd'huy.

Octavian de *Strada* Antiquaire de l'Empereur Rodolphe, a fait graver un grand nombre de Medailles qui sont fort rares : je souhaitterois qu'il les eust expliquées, car il auroit par ce moyen remedié à une infinité de fautes, qui se rencontrent dans les Inscriptions qu'il a données, & que nous reparerions aisément par les Originaux que nous possedons. Je pense que

c'estoit un mal-heur assez commun aux Escrivains de ce siecle-là, de travailler sur des memoires & sur des copies, & c'est ce qui les a engagez à tant de faussetez ou d'imperfections.

Antoine le Pois Medecin du Duc de Lorraine, blasme Sambucus auteur Polonois, d'avoir produit la Medaille de cuivre d'Othon, parce, dit-il, que ny luy ny les Antiquaires Italiens, n'en connoissent pas de veritables & cependant il est tres-certain qu'il y en a : Nous en avons dans Paris plus de vingt indubitables : J'en ay possédé dix en differens temps, & j'ose assurer ceux qui me feront l'honneur de me croire, que j'en ay vû plus de soixante depuis que je suis sorty de Paris. Je suis mesme persuadé qu'il y en a plus de cinquante dans la seule ville de Venise, par la relation qu'elle a continuelle avec

l'Egypte, la Syrie, & Constantinople où j'ay remarqué dix revers differens tous grecs, dont j'ay eu grand soin d'enrichir mes manuscrits. Le sçavant M^r. Th. Chiffet avoit voulu soutenir l'opinion de le Pois, dans un petit Traité qu'il en a fait exprés, mais depuis qu'il en a veu, il a changé de sentiment.

Pardonnerons-nous au grand Erasme d'avoir expliqué la Medaille d'or de ΚΟΣΩΝ par le Patriarche Noë qui, à ce qu'il dit, y est representé avec ses deux enfans sortant de l'arche; Et d'avoir voulu que l'aigle symbole de l'Empire Romain, ait esté la colombe qui avec un rameau d'olivier leur vouloit marquer l'escoulement des eaux après le deluge. Je n'ay pû en lire l'Épître fans en rire; il le faut pourtant excuser car, dans ce siecle-là, on ne connoissoit ny

Perudition ny le gouſt des Medailles.

Le professeur Fortunius Licetus dans ſon livre *de Lucernis* interprete une medaille de l'Empereur Hadrien aſſez plaiſamment. Il veut que Δ. ΙΔ. ſignifient *Lucernas Invenit Delta* comme ſi on eut trouvé l'invention des lanternes en Egypte, & qu'on s'y en voulut faire honneur. Les caracteres ne ſont que la datte de l'année, qui eſt ſouvent deſignée dans nos Medailles par L. premiere lettre de *Λυναβας*, ΙΔ. eſt le chiffre numeral de quatorze, & en effet, la Medaille ne ſignifie que la quatorzième année de l'empire d'Hadrien.

Triſtan de S. Amant pour qui les Antiquaires doivent avoir une veneration éternelle, a fait la meſme beveüe, expliquant les caracteres L. I B. par une alluſion de la liberté; C'eſtoient des chiffres nu-

meraux, qui denotoient la douzième année de l'empire de Trajan.

Marquardus Freherus fit un discours en l'année 1600, pour defendre l'antiquité de la Medaille de Constantin Paleologue, dont j'ay parlé au chapitre precedent, mais Scaliger en fait assez voir la fausseté, sans que j'aye besoin d'en déduire icy les raisons.

*De Imp.
Roman.
l.2.c. 15.*

Jule C. Boulenger Jesuite, rapporte à Domitien la Medaille qui porte pour revers, FISCII JUDAICI CALUMNIA SUBLATA, bien que tous les Curieux sçachent qu'elle appartient à son successeur NERVA dont le nom & le portrait y sont figurez sans difficulté. Il attribüé encore à l'Empereur Trajan, deux autres Medailles dont nous ne voyons les inscriptions qu'à NERVA; la premiere est, VEHICULATIONE ITA-

DES MEDAILLES. 207
LIÆ REMISSA, pour avoir ôté
quelque imposition sur les mes-
sageries d'Italie; & l'autre, par-
ce que ce Prince eut soin de faire
venir du blé d'Alexandrie pour
la nourriture du peuple Romain,
PLEBEI URBANÆ FRU-
MENTO CONSTITUTO.

Il en décrit encore une autre,
qui me paroît tout à fait fauf-
se: Il dit qu'Auguste la fit faire
avec cette legende, **REPU-**
BLICA CONSERVA-
TA; ce n'estoit pas la maniere
d'escrire des Anciens, particu-
lièrement dans le siècle où la
Latinité & les belles lettres
estoit dans le plus haut de-
gré de leur perfection.

CHAPITRE XXII.

Des inscriptions qui se trouvent ordinairement sur les Medailles Romaines.

NOUS devons faire grand cas des differens revers des Medailles, & les mettre au rang des plus precieux restes de l'Antiquité, mais nous ne devons pas mépriser les inscriptions que nous lisons autour des portraits de ceux qu'elles representent. On y voit toutes les dignitez dont les Romains honoroient leurs Empereurs, & bien souvent elles servent de preuve à la chronologie par le nombre des années de leur regne qui y est marqué, & de leur vie. Le stile de ces deux sortes d'Inscriptions est simple, quoy qu'il soit grand: & je crois qu'avec

toute la Rhetorique de nos Modernes, on n'en sçauroit plus superbement exprimer la pensée, quoy qu'on le puisse faire avec plus de delicateffe.

On ne trouveroit pas aujourd'huy une devise bien faite, si elle ne faisoit le commencement ou la fin d'un vers, ou tous les deux ensemble; ce qui contraint si fort la pensée, que pour la soutenir, on aime mieux y laisser quelque meschant mot ou quelque expression impropre: comme dans la dernière Medaille de l'alliance du Roy & des Suisses, où on a mis, **NULLA DIES SUB ME NATOQUE HÆC FOEDERA RUMPET.** Les Anciens méprisoient cette affectation, & ils s'arrestoient beaucoup plus à la grandeur du sujet qu'ils descrivoient, qu'à la cadence & à la pompe des mots, qu'ils jugeoient indigne de leur

application. Demosthene & Ciceron nous en donnent la premiere preuve dans leurs escrits, qui sont d'un stile grand & naturel tout ensemble, dont la magnificence n'a rien d'affecté: Et je tire la seconde, des Medailles où nous voyons des histoires parfaitement descrites en deux ou trois mots, comme on peut voir par ces exemples,

ADLOCUTIO COHORTIUM.
SALUS GENERIS HUMANI.

PAX ORBIS TERRARUM.

VICTORIA AUGUSTI.

DECURSIO.

CONCORDIA EXERCITUM.

VIRTUS EXERCITUS.

JUDÆA CAPTA.

ADSECTORI LIBERTATIS
PUBLICÆ.

LIBERTAS RESTITUTA.

REX PARTHIS DATUS.

DES MEDAILLES. 211
REGNA ADSIGNATA.
AMOR MUTVVS AVGVSTORVM.
PAX FVNDATA CVM PERSIS.
RESTITVTOR VRBIS.
PACATOR ORBIS.
SECVRITAS ORBIS.

Ce n'est pourtant pas mon dessein de condamner toutes les devises qu'on a fait en vers, mais je pretens qu'on en peut faire aussy en prose, suivant l'exemple que les Anciens nous en ont donné, pourveu que dans l'un ou dans l'autre stile on exprime la force de la pensée, sans donner de signification forcée aux mots qui y sont employez, que la legitime.

Pour revenir aux Inscriptions des testes & pour les expliquer, il faut sçavoir que les Romains avoient d'abord deux noms differens & ensuite trois : Appien

mesme & Varron ont escrit, qu'ils n'en avoient qu'un au commencement, & qu'ils en ajoutèrent d'autres par beaucoup de considerations. Le Prenom estoit leur premier nom comme *Publius*. Le nom estoit celuy de la Famille comme *Cornelius*: le furnom, qu'ils appelloient *Cognomen*, étoit donné aux branches de chaque famille, comme *Scipio*: & le nom ajouté qu'ils appelloient *Agnomen* servoit pour une plus exacte denomination & determination de la personne comme *Africanus*. Ils en mettoient quelquefois deux ou trois sur leurs Medailles, & d'autrefois ils n'y en mettoient qu'un. Les enfans d'Auguste y sont nommez par leurs seuls Prenoms, *Caius*, *Lucius*. Les Medailles de l'Empereur Neron nous font voir le nom & le furnom de la famille où il estoit entré par adoption; *Nero Claudius*; Et nous

DES MEDAILLES. 213.

voyons le Prenom, le Surnom & le nom ajouté dans la Medaille de la Famille *Cornelia*, où on lit *Lucius Scipio Asiaticus* ; mais je ne me souviens pas d'avoir lû les quatre noms dans aucune Medaille antique.

En suite de leurs noms, ils mettoient leurs titres & leurs qualitez : Les plus considerables estoient celles de Cesar, d'Auguste, de Souverain Pontife, d'Empereur, de Tribun du Peuple, de Consul, de Censeur, & de Pere de la Patrie : sans y comprendre la denomination particuliere, qu'ils tiroient quelquefois des Provinces subjuguées, que nous avons reduite à leurs Agnoms ; c'est ainsi que le grand Scipion fut appellé Africain ; Claude, Britannique ; Commode, Germanique ; Sept. Severe, Arabique & Parthique ; Claude II. Gothique, & ainsi des autres :

quelquesfois aussy on leur appliquoit les dernieres marques de l'idolatrie, en leur donnant des titres qui n'estoient deus qu'à la veritable Divinité.

Jules Cesar qui renversa l'estat de la Republique Romaine, ne laissa pas d'estre adoré après sa mort : on poursuivit ceux qui l'avoient massacré comme des Sacrileges : on fit faire des Monoyes qui le representoient comme un astre, & qui luy donnoient la qualité de Dieu : C'est cé qui fit naistre tant de veneration pour sa memoire, que ses successeurs mirent tousjours le furnom de Cesar au devant du leur. Tibere le prit à cause du testament d'Auguste. Galba ayant appris la mort de Neron, se fit appeller Cesar, quoy qu'il fût tout à fait estrangier à la famille, & tous les Empereurs en suite à son imitation, mais ils le prenoient dans

DES MEDAILLES. 215

une signification differente. Ce nom , qui dans son origine marquoit une certaine branche de la famille Julia , devint la marque d'une dignité particuliere : Les Empereurs en honoroient ceux qu'ils désignoient à l'Empire , & nos Medailles sont pleines de cette inscription , appliquée aux portaits de ceux qui devoient succeder aux Empereurs.

Les Empereurs Romains prirent presque tous le nom d'Auguste , après qu'ils eurent reconnu combien la memoire du regne de ce Prince estoit precieux au Senat & au Peuple. Car quoy que son commencement fut remply de meurtres , de proscriptions & de tyrannies , la fin en fut si douce & si tranquille , que jamais peut-estre aucun autre n'a esté si regretté. Tibere s'en servit par deux raisons ; le Testament d'Auguste l'ordonnoit ainsi ; & le Prin-

Suetone.

Tacite
l. 1. des
Annales.

ce dissimulé s'en servit adroitement pour s'attirer la veneration que son Predecesseur avoit meritée. CALIGULA refusa d'abord ce nom, & mesme il fit tuer ceux qui le luy avoient attribué : mais c'estoit à cause qu'ils y avoient ajouté le mot de jeune, en l'appellant jeune Auguste,

Dion. Νεάνιον Αύγουστον. Ce mot, qui signifie Saint dans son origine, s'usurpa pour celuy d'une dignité seule, & non plus comme un surnom. Tous ceux qui jouissoient de la domination souveraine, s'en appliquoient le titre, plüstoit pour la marque de leur autorité, que par aucune relation au second Empereur de Rome. Les femmes mesme des Souverains & leurs proches Parentes en ont eu quelquefois la denomination, à proportion de l'honneur que les Empereurs leur ont voulu faire.

Le

DES MEDAILLES. 217

Le Souverain Pontife estoit le Maistre des affaires de la Religion ; & comme les Romains estoient fort superstitieux , il ne faut pas s'étonner si celuy qui y présidoit , avoit tant d'autorité. *Numa Pompilius* en joignit le titre à la royauté , & les autres Rois le prirent toujours depuis. Durant l'estat de la Republique , des Particuliers en jouïssent par élection , mais aussi-tost que Jules Cesar se fut rendu le Maistre du gouvernement , il joignit l'autorité de la Religion au pouvoir de la Monarchie , attachant à sa personne toute la puissance qu'il auroit pû craindre dans une autre. Après la mort du Triumvir Lepide , Auguste & ses successeurs joignirent toujours le Pontificat à leurs qualitez , & c'est ce que nous lisons si frequemment sur leurs Medailles.

K

La qualité d'Empereur estoit la mesme chose que celle de General d'armée, pendant le temps de la République : mais quand Jules Cesar en eust usurpé l'autorité, il prit cette dignité dans une autre signification. Dion remarque que luy & Auguste se firent appeller Empereurs, non pas comme leurs Ancestres lors qu'ils avoient subjugué leurs ennemis, mais quand ils furent les maîtres de l'Empire: Et comme ils estoient extrêmement jaloux de leur Souveraineté, ils ne permirent pas à d'autres de se servir des qualitez qui la pouvoient en quelque façon designer, & ils retinrent pour eux cette qualité d'Empereur, comme la plus eminente de toutes celles qu'ils possedoient.

Les premiers Empereurs Romains eurent la politique d'at-

DES MEDAILLES. 219

tacher à leurs personnes toute la veneration que les loix leur pouvoient donner, & tout le respect qu'ils pouvoient exiger de la flatterie des peuples. Ils s'attribuerent d'abord la puissance des Tribuns, qu'ils expliquoient sur leurs Medailles & sur leurs autres Monumens par ces mots, TRIB. POT. ou TRIBVNITIAE POTESTATIS. Ils ne voulurent pas s'obliger aux devoirs des Tribuns, aussi n'en prirent-ils pas la qualité, & en effet aucun ne s'est jamais fait appeller Tribun du peuple; mais ils voulurent rendre leur personne sainte & inviolable comme celle des Tribuns, & condamner de sacrilege ceux qui y auroient voulu attenter. Comme personne ne leur contestoit l'exercice de cette puissance Tribuniciale, ce n'estoit que par ceremonie qu'ils se la faisoient

continuer, puis qu'en effet ils estoient les Maistres absolus du Senat, du Peuple, des Armées des Thresors, & des Pr

Et neanmoins ce sont les continuations que l'on a vu frequemment

Medailles par les nombreuses y mettoient, comme

lit T R. P. XXIIII

signifie que la Puissance Tribunitiale avoit esté continuée la trente huitième fois.

Cette mesme continuation estoit quelquefois marquée à l'égard du consulat, quand les Empereurs en voulurent prendre le titre. Ils abaissèrent autant qu'ils pûrent cette supreme dignité; mais le respect qu'on avoit pour elle, les obligea de l'attacher pour quelque temps à leur personne. Après que les Romains eurent chassé les Rois & qu'ils en eurent aboly la domination,

DES MEDAILLES. 221

ils établirent la République, à qui deux Consuls présidoient durant une année, à la fin de laquelle on leur en substituoit d'autres. Le Senat les fourniffoit dans le commencement, mais enfin le Peuple qui voulut avoir part, obtint que l'un des Consuls seroit alternativement tiré de leur corps, cet ordre fut observé jusques à Jules Cesar. De son temps on commença d'en abaisser la dignité; & en effet quoy qu'on l'ait toujourns continuée, elle ne servit gueres plus que de titre, sans aucune autre autorité que celle que les Empereurs permettoient aux Consuls de prendre.

Les Censeurs ont toujourns eu une administration nécessaire: Le luxe, qui croissoit à proportion des richesses de la République, devoit estre moderé par

L'autorité de gens sages, qui pussent résister aux violences & aux emportemens des Particuliers. L'histoire Romaine est remplie de quantité de belles actions des Censeurs, soit pour la déposition des Sénateurs qu'ils jugeoient indignes de participer à la Majesté de cette compagnie, soit pour la reformation des Chevaliers & de leur Ordre, pour le changement des Tribus, pour la moderation des usures & des interests, ou pour quelque'autre reglement considerable de la police qui se rapportast à la forme de leur gouvernement. Ils avoient le pouvoir de s'enquerir des mœurs, des richesses & des emplois des Particuliers, en suite dequoy ils regloient suivant leur volonté, ce qu'ils estimoient digne de leur censure. Beaucoup d'Empereurs en ont volontiers pris la peine,

DES MEDAILLES. 223

quand ils ont esté touchez de l'honneur du Senat & du Public, ou quand ils ont voulu exercer leur tyrannie avec quelque apparence de justice.

Quoy que ces qualitez soient les plus considerables, dont les Anciens ayent usé, j'en trouve pourtant encore une que j'estime infiniment au dessus des autres: Et quoy que je blasme la bassesse de quelques Romains, qui en flatterent les plus méchans de leurs Empereurs, je la trouve si belle & si legitime pour quelques-uns, que toutes les autres n'ont plus d'ornemens à son esgard. Cest le titre de P E R E DE LA PATRIE, qui sembloit dire que celuy à qui les Romains le donnoient, avoit pour eux le mesme merite & la mesme bonté qu'un Pere doit avoir pour ses enfans. Cicéron fut honoré de ce superbe éloge, après qu'il eust sauvé

la République des dangers où l'ex-
posoit la conjuration de *Catilina*.

Roma patrem patria Giceronem libera dixit.

Jules Cesar fut flatté de ce titre, quoy qu'il en eust ruiné la liberté. Auguste pleura de joie quand le Senat le luy eust donné. Quelques Empereurs le refusèrent comme Tibere, mais je pense que c'estoit beaucoup moins par modestie, que de peur de s'attirer les reproches que ses actions tyranniques meritoient. Quelques Princeesses mesme en prirent la qualité, Dion & Tacite remarquent que le Senat voulant faire des honneurs extraordinaires à Livie femme d'Auguste, delibera de l'appeler Mere de la patrie: *Alii PARENTEM alii MATREM PATRIÆ appellandam censebant*. Nous avons une Medaille où l'Impératrice Julia, femme de Severe, prend le titre de Mere des Empe-

DES MEDAILLES. 225
reurs; Mere du Senat: & Mere de
la Patrie, MATer AVGG. MA-
Ter SENATUS, MATer PA-
TRIÆ.

Ces descriptions meritoient
plûtost l'estenduë d'un Livre,
que d'un chapitre, aussy n'en
ay - je parlé que pour exciter le
Lecteur à s'en informer plus
particulièrement. Les anciens
Auteurs comme Tite Live, Ci-
ceron, Corneille Tacite, Sue-
tone, Plutarque & Dion sont
pleins de textes qui en font men-
tion & qui sont infiniment plus
estimables, que les explications
que je pourrois en donner.

CHAPITRE XXIII.

*Des abbreviations qui sont dans
les Medailles Romaines***A.** *Aulus.***A. A. A F.F.** *Ære, Argento, Auro,
Flando, Feriundo.***ACT.** *Actiacus, ou Actium.***ADIAB.** *Adiabenicus.***ÆD. CUR.** *Ædilis Curulis.***ÆD. PL.** *Ædilis Plebis.***ÆL.** *Ælius.***ALBIN.** *Albinus.***ÆT.** *Æternitas.***AFR.** *Africa, ou Africanus.***ALIM. ITAL.** *Alimenta Italia.***A. N. F. F.** *Annus Novus Faustus Felix.***ANTON.** *Antonius, ou Antoninus.***AQUA. MAR.** *Aqua Marcia.***ARAB.** *Arabicus.***ARAB. ADQ.** *Arabia Adquisita.***AUG.** *Augustus, ou Augur.***AUGG.** *Augusti duo.***AUGG.** *Augusti tres.***AUR. ou AUREL.** *Aurelius.*

DES MÉDAILLES. 127.

BARBAT. *Barbatus.*

BRIT. *Britannicus.*

BRUT. *Brutus.*

BON. EVENT. *Bonus Eventus.*

CAEL. *Calius.*

C. *Cajus.*

C. A. *Casarea Augusta.*

C. ou CAES. ou CAE. *Cesar.*

CAESS. *Casares.*

CENS. *Censor.*

CENS. P. *Censor Perpetuus.*

CEST. *Cestius, ou Cestianus.*

C. J. V. *Colonia Julia Victrix, ou
Valentia.*

CIR. CON. *Circum condidit, ou plu-
tost Circenses concessit.*

CIVIB. ET SIGN. MILIT. A
PARTH. RECUP. *Civibus & Si-
gnis Militaribus à Parthis recupera-
tis.*

CN. *Cneus.*

COL. *Colonia.*

COL. NEM. *Colonia Nemausus.*

CONS. SUO. *Conservatori Suo.*

CONCORD. *Concordia.*

CL. V. *Clypeus Votivus.*

COMM. *Commodus.*

328 HISTOIRE

CLOD. *Clodius.*

CL. ou CLAUD. *Claudius.*

CONS. *Consul.*

COSS. *Consules.*

CORN. *Cornelius.*

CUR. X. F. *Curavit Denarium Fa-*
ciendum.

CARTH. *Carthago.*

D. *Decimus.*

DAC. *Dacicus.*

D. M. *Dius Manibus.*

DES. ou DESIG. *Designatus.*

DICT. *Dictator.*

DOMIT. *Domitianus.*

D. N. *Dominus Noster.*

DD. NN. *Domini Nostri.*

DID. *Didius.*

D. P. *Di Penates.*

EID. MAR. *Idus Martia.*

EX S. C. *Ex Senatus Consulto.*

EQU. ORDIN. *Equestris Ordinis.*

EX A. PU. *Ex Argento Publico,*
ou Autoritate Publica.

ETR. *Etruscus.*

F. *Filius, ou Filia, ou Felix, ou*
Faciendum, ou Fecit.

DES MEDAILLES. 229

F. F. *Flando, Feriundo.*

FEL. *Felix.*

FELIC. *Felicitas.* FL. *Flavius.*

FORT. RED. *Fortuna Reduci.*

FOURI. *Fourius, pour Furius.*

FONT. *Fontejus.*

FRUGIF. *Frugifera (Cereri.)*

GERM. *Germanicus.*

G. P. R. *Genio Populi Romani.*

HEL. *Helvius.*

HEREN. *Herennius, ou Herennia*

JUN. *Junior.*

JAN. CLU. *Fanum Clusit, ou Clausit.*

IMP. *Imperator.*

IMPP. *Imperatores.*

I. S. M. R. *Juno Sospita Mater Regina.*

ITER. *Iterum.*

JUL. *Julius, ou Julia.*

JUST. *Iustus.*

H. S. *Sestertius, ou Sestertium.*

J. O. M. SACR. *Jovi Optimo Maximo Sacrum.*

II. VIR. *Duumvir.*

III. VIR. R. P. C. *Triumvir Reipublice constituenda.*

230 HISTOIRE

IV. VIR. A. R. F. *Quartumvir*, ou
Quatuor viri, Auro, ou argento Publico Ferundo.

L. *Lucius.*

LAT. *Latianus.*

LEG. *Legatus.*

LEG. PROPR. *Legatus Propratoris.*

LEG. II. *Legio Secunda.*

LEP. *Lepidus.*

LENT. CUR. X. F. *Lentulus curavit
denarium faciendum.*

LIBERO P. *Libero Patri.*

LIC. *Licinius.*

LUD. SÆC. F. *Ludos Saculares fecit.*

MES. *Messius.*

M. *Marcus.*

MV. *Manius.*

MAR. CL. *Marcelius Clodius.*

M. F. *Marci Filius.*

M. OTACIL. *Marcia Otacilla.*

MAG. ou MAGN. *Magnus.*

MAC. *Macellum.*

MINER. *Minerva.*

MON. ou MONET. *Moneta.*

MAX. *Maximus.*

MAR. *Martia (aqua.)*

DES MEDAILLES. 231
MAR. ULT. *Marti Ultori.*

N. C. *Nobilissimus Caesar.*

N. *Nepos, ou Noster.*

NN. ou NOSTR. *Nostri, ou Nostrorum.*

NAT. URB. *Natalis Urbis.*

NEP. RED. *Neptuno Reduci.*

OPEL. *Opelius.*

ORB. TERR. *Orbis Terrarum.*

O. *Optimo.*

OB. C. S. *Ob Cives servatos.*

P. *Publius, ou Pater.*

P. P. *Pater Patrie.*

P. M. ou PONT. MAX. *Pontifex
Maximus.*

P. F. *Pius Felix.*

PAPI. *Papius, ou Papirius.*

PARTH. *Parthicus.*

PAC. ORB. TERR. *Paci Orbis
Terrarum.*

PERP. *Perpetuus.*

PERT. ou PERTIN. *Petinax.*

PESC. *Pescennius.*

P. R. *Populus Romanus.*

POMP. *Pompejus.*

PR. *Pator.*

PRÆF. CLAS. ET OR. MARIT.
Praefectus Classis & Ora Maritima.

232 HISTOIRE

PRÆF. URB. *Præfectus Urbi.*

PRON. *Pronepos.*

PROP. *Propriator.*

PROC. *Proconsul.*

PROQ. *Proquaestor.*

PRINC. JUV. *Princeps Juventutis.*

P. ou POT. *Potestate.*

PLÆT. *Platorius.*

PROV. DEOR. *Providentia Deorum.*

PRIV. *Privernum.*

PUPIEN. *Pupienus.*

Q. *Quintus, ou Quaestor.*

Q. C. M. P. I. *Quintus Cacilius Metellus Pius Imperator.*

Q. P. *Quaestor Pratorius.*

Q. PR. *Quaestor Provincialis.*

QU. DESIG. *Quaestor Designatus.*

R. P. *Respublica.*

R. P. C. *Reipublica Constituenda.*

REC. *Receptis (signis) ou Receptus.*

REST. *Restituit.*

ROM. ET AUG. *Roma & Augusto.*

SARM. *Sarmaticus.*

SALL. *Sallustia.*

S. C. *Senatus-Consulto.*

DES MEDAILLES. 233

S. P. Q. R. *Senatus Populus Que Ro-*
manus.

SEPT. *Septimius.*

SER. *Servius, ou Sergius.*

SEV. *Severus.*

SEX. *Sextus.*

SCIP. ASIAT. *Scipio Asiaticus.*

STABIL. *Stabilita (terra)*

SIGN. RECEPT. *Signis Receptis.*

SEC. ORB. *Securitas Orbis.*

T. *Titus.*

TI. *Tiberius.*

TER. *Terentius, ou Tertium.*

TEMP. *Temporum.*

TR. P. ou TRIB. POT. *Tribunitia*
Potestate.

TRIB. MILIT. *Tribunus Militum.*

TRIUMP. *Triumphator.*

TREB. *Trebonianus.*

V. *Quintum.*

VII. VIR. EPUL. *Septemvir Epulo*
rum.

VIB. *Vibius.*

VIL. PUB. *Villa Publica.*

VIRT. *Virtus.*

VIC. *Victoria.*

234 HISTOIRE

VESP. *Vespasianus.*

V. C. *Vir Clarissimus.*

VOT. X. MULT. XX. *Votis Decennialibus, Multiplicatis Vicennialibus.*

X. *Decimum.*

XV. VIR SACR. FAC. *Quindecim vir Sacris faciundis.*

XIV. *Quartum decimum.*

XIIX. *Octavum decimum.*

On pourroit grossir ce chapitre de beaucoup d'autres abbreviations qu'on rencontre en lisant les Inscriptions des Médailles, & des autres Monumens de l'antiquité : On en voit beaucoup davantage dans mon Livre des familles Romaines où j'ay rapporté toutes celles qu'on voit sur les Medailles Consulaires. GOLTZIUS en a fait aussi une ample description, Le Cav. Orfato Padoïan a expliqué avec beaucoup de soin toutes les abbreviations qui se trou-

DES MEDAILLES. 235
vent sur les Medailles & sur les
pierres. Mais je pense que cecy
peut suffire pour l'essay d'une
connoissance generale.

F I N.

AU LECTEUR.

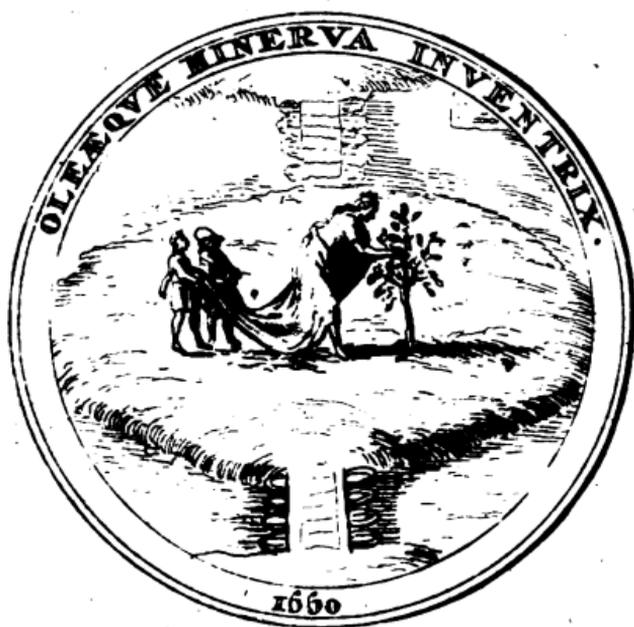
Quelques Amis m'ont engagé de joindre à cette Introduction, des Devises & des Lettres que j'adressay au Roy, lors qu'il commença de témoigner sa bienveillance à la curiosité des Medailles. Quoy qu'on les puisse juger indignes d'estre derechef publiées, je me suis laissé aller à leur sentiment, tant par l'inclination que j'ay de les satisfaire, que par la conformité des sujets, qui peuvent donner quelque éclaircissement à la connoissance des Medailles.

EMBLEMES ET DEVISES
DE LA MAISON
ROYALE,
PAR
CHARLES PATIN.



1660.

I N
S T I R P E M R E G I A M
E P I G R A M M A T A ,
P E R
C A R O L U M P A T I N .



M. D C. L X.

IN INVICTISSIMUM
ADEODATUM.
LUDOVICUM XIV.

Christian. Franc. & Nav. Regem,



BELLUM gerant alii, cedis quos dira libido,
Aut abducta juvat paupere praeda casa.
Tu qui sceptrigeros inter, LODOICE, potentes,
Stirpis & ingenii nobilitate præs:
Sola Parisinas arces coluisse voluptas
Sit tibi, & in tanto jura dedisse loco.
Juppiter aetherea ni clausos arce teneret,
Alliceret pellax protinus ora Deos.
Quippe Parisina quidquid Natura creavit,
Pulchrius in terris ambitus Urbis habet.

POUR LE ROY
TRES-CHRESTIEN
L O U Y S X I V.

Roy de France & de
Navarre.

*Vos Triomphes doivent enfin faire place à l'Amour,
que vostre Mariage & la Paix demande, & pour nostre
belle Reine & pour vos Peuples.*

GRAND Prince, c'est assez montrer vostre courage
Dans les exercices de Mars,
Renoncez à tous ses hazards.
Pour être redouté, pouvez-vous davantage ?
Tout le monde est fort convaincu
Que rien ne Vous est impossible,
Et que vous estes invincible ;
Comme vous estes invaincu.
Mais maintenant à Mars il faut qu'Amour succede,
Que Vous luy donniez tous vos jours ;
Mars vous a possédé tousjours.
Il faut à l'avenir que l'Amour vous possede.

L

IN AUGUSTAS NUPTIAS
 LUDOVICI XIV.
 ET MARIÆ THERESIÆ,

Franc. & Nav. Regis
 Reginae.



Quam Tu Urbem hanc cernes, LUDOVIX, quae
 surgere regna,
 Conjugio tali! Hispanum comitantibus armis
 Gallica se quantis attollet gloria rebus!

POUR LE MARIAGE

D E

L O U Y S X I V.

Roy de France & de Navarre,

E T D E

M A R I E T H E R E S E ,

FILLE DE PHILIPPE IV.

Roy d'Espagne.

*Quels Monarques ne verra-t'on pas produits de ce
MARIAGE ?*

Q U O Y que mon Prince soit le plus grand des
Guerriers,
Et qu'il se voye sur sa teste
Un nombre infini de Lauriers,
Symboles assurez d'une entiere conquete ;
Toutefois par cette union
Que forme son affection,
Souhaittant d'achever sa gloire sans seconde,
Il veut bien que l'on dise un jour,
Qu'il s'est ainsi rendu Maistre de tout le Monde,
Et par valeur & par Amour.

L 2

IN PIAM
ANNAM
AUSTRIACAM
REGINAM CHRIST.
LUDOVICI XIV.
Franc. & Navar. Regis Matrem.



A Urea Pax, opus, ANNA, tuum est; Oleaeque
Minerva
Inventrix, sacras hac tibi cinge comas.

Pour l'Auguste Princesse

A N N E

D' A U S T R I C H E ,

Reine Mere du Roy.

*Voila la Minerve qui a surmonté toutes les difficultez,
& qui a heureusement trouvé les moyens de
conclure la Paix.*

CETTE REINE par son adresse,
Par son esprit & sa sagesse,
A fait ce qui se peut pour ne mourir jamais,
S'estant par tout ouvert le Temple de Mémoire;
Car lors qu'elle a trouvé le secret de la Paix,
Elle a trouvé celuy d'une immortelle gloire.

In Adventum felicem
M A R I Æ T H E R E S I Æ
A U S T R I A C Æ,
 D. G. FRANC. & NAV.
 Reginae Christianissimæ.



Lucar.
 Pharisal

Rex loquitur.

Cum Domino Pax ista venit, venit alma vicissim.
 Copia, Francigenis & decus omne meis:
 Sequana nobilium late regnator aquarum,
 Omnibus hanc Nereus & veneretur aquis:
 Tuque triumphali, Francus inuenta per Urbes
 Axe, oleam gesta, chara Theresa manu:
 Illa tuum decus, & tali te dote superbam
 Debebant thalamis Numina magna meis.

POULLA REINE,

Et sa Triomphante Entrée

DANS PARIS.

La Paix vient avec nostre ROY.

PEuples qui gemissez sous le faix de la Guerre,
 Il est temps de bien esperer,
 Vos maux ne peuvent plus durer,
 Le calme de la Paix se repand sur la Terre:
 Dans ce Char plein de MAJESTE',
 Une double DIVINITE',
 Que l'éclat de l'Amour, & la Gloire environne
 Par les plus Saints & sacrez Nœuds,
 Vient satisfaire à tous vos Vœux,
 L'une apportet la Paix, & l'autre Vous la donne.

Pro Delphinatum Regulo,
 CHRISTIANISS. REGIS,
 Et Reginae Filio.



AUGUR LOQUITUR.

Cuncta Tibi fore lata cano, Nec Numina desunt,
 Quae Tibi mille novas polliceantur opes:
 Altera nec campos spicis prius induet aestas,
 Quam Pueri insigni Te bect aequus Amor.

Pour Monseigneur le Dauphin,
FILS DE LOUYS XIV.

ET DE
MARIE THERESE,
 ROY ET REYNE
 de France & de Navarre.

Il semble que toutes les Divinites nous favorisent.

L'AUGURE PARLE.

DAns les profonds secrets d'une obscure science
 Recherchant ceux de l'avenir,
 Les Dieux m'ont decouvert ce qui nous doit venir
 De cette nouvelle Alliance.
 J'y remarque un bon-heur qui n'aura point de fin
 Et sous un heureux Horoscope,
 J'y vois naistre bien-tost un Illustre Dauphin,
 Monarque de toute l'Europe.

L 5

IN UNICUM
 R E G I S
 CHRISTIANISSIME
 FRATREM.



Ortu splendidior cum Me sol aspicit ardens,
 Explico divitias latius unde meas.

P O U R
P H I L I P P E
FILS DE FRANCE,
 Frere unique du Roy.

Sa beauté est bien plus éclatante en rose qu'en bouton.

E Stre issu d'une Race en merveilles feconde,
 En avoir toute la vertu,
 Et vous voir enfin revestu
D'une ame qui s'acquiert l'Amour de tout le monde
 Sont des avantages bien grands
 Que vous devez à vos Parens,
Et qu'avec la raison la naissance vous donne.
 Mais, Grand Prince, on remarque en Vous
Des Miracles nouveaux, au sentiment de tous,
 Que Vous ne devez à Personne.

IN INVICTISSIMUM
LUD. DE BOURBON
PRINCIPEM
DE CONDE.



BORBONI, genus Heroum qui sanguine ducis
Cujus consilio Res omnis publica nostra
Dirigitur, foris atque domi quacumque geruntur;
Accipe quae praebet Germanica terra triumphis
Augusta spolia, & plures in pace Triumphos.

POUR MONSIEUR
D E C O N D E.

*Ces Trophées ne marquent pas assez son mérite
& sa valeur.*

L Es plus Illustres des Romains,
Les premiers de tous les Humains,
Assistez du secours de leurs grandes Armées,
Et celui d'un puissant bon-heur,
N'ont jamais mérité tant de nobles Trophées,
Qu'on en donne à vostre valeur :
Auguste n'en eut qu'un , Trajan deux , trois Aurele ,
Vous les passez beaucoup , vostre gloire est plus belle ,
Car sans tant de secours avecque peu de gens ,
A Nortlingue , à Rocroy , à Fribourg & à Lens ,
Vous avez élevé les vostres ,
Mais ces quatre sont au dessous
Des merueilleux Exploits qu'on raconte de Vons ,
Et tout le monde sçait qu'on Vous en doit bien d'autres.

IN SERENISSIMUM
 PRINCIPEM
 ENGHIENNENSIVM
 DUCEM.



C Ur volucrum Regina fugis confixa sagittis?
 Vinciet ac vincet Te ingeniosus Amor:
 Arma ferens Princeps, Dii si modo vota secudent,
 Marcomanus vincet, Sauromatasque truces.

POUR MONSIEUR
LE DUC
D'ANGUYEN,

*Que les Dieux fassent reussir ses Vœux, &
ses esperances.*

DAns vos souhaits, Vous ne devez rien craindre
Un Prince comme Vous n'aspire point trop haut,
A quelque but que vous vouliez atteindre,
Pour en venir à bout Vous avez ce qu'il faut,
Et ma Muse en ce lieu m'inspire,
Selon Vos Royales Vertus,
De déclarer qu'un jour la Pologne ou l'Empire,
Sont des presens qui Vous sont dens.

IN SERENISSIMUM
 A R M A N D U M
 D E
 B O U R B O N
 P R I N C I P E M
 D E C O N T Y.

Virgil.
 Bucolic.



Consecta jam pace, sacra sunt munera Lauri,
 Quas legere, Aonus me juvet usque jugis.

POUR MONSIEUR

LE PRINCE

D E C O N T Y.

*Je ne veux point d'autres presens que des Lauriers , qui seuls
font la recompense de ma gloire.*

Tout le monde est témoin des nobles qualitez ,
 Dont vostre belle Ame est ornée ,
 On sçait qu'elle n'est point bornée.
 Et que Vous possédez les plus vives clartez ;
 Enfin l'on vous compare au plus scavant des Anges ,
 Les Muses Vous croient leur Dieu ,
 Et déjà leur Temple est un lieu ,
 Qui retentit par tout de vos seules loüanges.
 On l'orne pour Vous de lauriers ,
 Qui font la juste recompense ,
 Non seulement de la science ,
 Mais aussy des plus grands Guerriers.



A U R O Y.

SIRE,

La Renommée publie de si grandes choses de vostre Majesté, qu'il n'est pas possible de sçavoir parler, & de s'en taire. En effet, si la joye est celle de toutes les passions qui se cache le moins & qui parle plus volontiers, quel moyen que nous puissions retenir nos acclamations dans le ravissement où nous sommes d'entendre la voix du Pere de la Patrie rendant une nouvelle vie à son Estat: C'est cette agreable passion qui m'emporte à hauffer la mienne. Il ne

EPISTRE AU ROY. 263

fuffit pas à mon zele de parler avec mes amis de la felicité publique; je ne puis m'empescher d'en parler à toute la terre, & je suis mesme assez hardi, pour en porter les témoignages jusques aux pieds de vostre Majesté; Elle me pardonnera un excex dont ses grandes actions sont la cause. Les loüanges, disoit un Ancien, sont l'Écho de la Vertu & l'image de la Gloire: Quelque grande que soit la modestie de Vostre Majesté, vos autres vertus exigent ce qu'Elle refuse, & Vous ne sçauriez estre un aussy grand Prince que Vous estes, sans estre en mesme temps exposé à cette aimable persecution. L'on reçoit maintenant les fruits de vos longues meditations; vostre Vertu aidée de la vigueur & de la maturité de l'âge, ne veut plus d'autre instrument qu'Elle-mê-

me; Elle veut agir toute seule, & croiroit se faire à foy-mesme un secret reproche si Elle n'embrassoit Elle seule la souveraine conduite des plus importantes affaires. Quelle joie, SIRE, de recevoir de vous seul les graces & les recompenses, & qu'elle consolation de porter directement à Vous les Requestes & les plaintes? Il n'y a point de gratification qui ne multiplie son prix en sortant de vos Mains Sacrées, & il n'y a point de misere qui ne soit consolée quand on est certain que V. Majesté la considere, & qu'il est impossible qu'elle en ait connoissance sans estre émeuë d'y apporter le remede. Cependant, SIRE, comme chacun sçait qu'il seroit impossible que vostre santé, quelque robuste qu'elle puisse estre, & que vostre Esprit, quoy qu'infatigable, ne pourroit sans beaucoup

de peine s'employer fans relafche à des foins fi ferieus ; En mefme temps que l'on entend avec admiration , l'ardeur avec laquelle Vofre Majefté fe porte a reünir en fa perfonne , toute la peine du Gouvernement ; On apprend avec plaifir les nobles divertiffemens qu'Elle fe prepare. Qui le croiroit, SIRE, que ces chofes qui confiderées en elles-mefmes , semblent eftre de moindre confequence , font neantmoins les gages de la felicité publique , & les affeurances d'un bonheur qui doit durer autant que V. Majefté ! L'on fçait que les refolutions qu'elle a prises ne peuvent changer : Mais la grandeur du bien que fes peines nous affeurent eft telle , que bien qu'il ait un fondement inébranlable : on refsemble à ceux qui poffèdent un threfor avec inquietude, quoy qu'ils le tiennent entre leurs

mains. Quoy qu'on soit assuré que vous ne vous lasserez pas, on est ravy d'apprendre qu'il est impossible que Vous Vous lassiez, dans la succession mutuelle que vous allez establir entre le divertissement & la peine, vostre confiance n'a pas besoin d'autre appuy que d'Elle-mesme: Mais l'Amour de vos Sujets ne pourroit souffrir que Vous fussiez le seul de vostre Royaume exposé à de perpetuelles fatigues. Et quelle satisfaction d'apprendre que les recreations qui soulageront vos travaux, sont les plus belles & les plus raisonnables de toutes? Les Tableaux, les Livres & les Medailles, auxquelles Vostre Majesté destine des logemens separez, serviront tour à tour à ce noble Office; Tandis que les uns occuperont agreablement vos yeux par l'admirable mélange des couleurs, & par la représentation de

la Nature, les autres nourriront vostre grande Ame, ou par les meditations des sciences, ou par le recit des belles actions dont les dernieres Vous fourniront des preuves convainquantes. Nous ne travaillons en cette Vie que pour acquerir en l'autre un repos qui ne finit jamais, & dans l'attente duquel toute nostre meditation doit estre en l'exercice auquel la Providence de Dieu nous engage. Cependant comme il n'est pas possible de faire des efforts continuels, nous pouvons quelquefois abandonner nostre occupation principale, pour quelque divertissement qui n'a point d'autre fin raisonnable que le travail auquel il doit servir de preparation. On peut dire que ceux auxquels Vostre Majesté destine une partie de son loisir, ont non seulement en commun avec les autres moins spirituels,

de procurer un repos agreable, mais qu'ils ont encore cela de particulier, qu'ils relaschent l'esprit, sans luy rien laisser perdre de sa vigueur, & qu'insensiblement ils le remettent dans le train des affaires. Celles de Vostre Majesté sont toutes comprises dans le Gouvernement, & dans la Politique : c'est cette Reine des Sciences, qui seule est digne d'occuper la principale place dans les inclinations du plus grand Roy du monde; & c'est Elle-mesme, sans doute qui Vous a inspiré le dessein dont je parle. Elle Vous a dit, SIRE, que les Exemples l'avoient fait naître, & qu'elle ne subsiste que par leur secours, & Vous a conseillé en suite d'approcher de Vostre Majesté, toutes les choses qui luy peuvent rafraîchir la memoire de ceux qu'elle sçait, & qui luy en peuvent apprendre de nouveaux :

veaux: Le plus beau sujet de la Peinture est l'Histoire qu'elle embellit, & qu'elle rend presente à nos yeux; elle fait revivre la continence de Scipion, & la generosité de Camille, & nous exprimant ces beaux passages de l'histoire avec tous les ornemens qui leurs sont deus, Elle nous donne autant d'amour pour ceux dont les grandes actions en ont donné la matiere, que d'horreur pour ceux qui se sont rendus illustres par leurs crimes, & de mépris pour ceux qui sont demeurez dans l'obscurité. L'Histoire dans les Livres divertit d'une autre maniere, & fournit des exemples plus circonstanciez & plus suivis. Enfin les Medailles achevent cet assortiment, & nous donnent en abregé ce que les Tableaux & l'Histoire ne nous exposent qu'en une plus grande estenduë: Elles representent comme les Tableaux,

M

qui en empruntent souvent & le dessein & la ressemblance, & elles racontent comme l' Histoire, qui leur est redevable des plus belles choses qu'elle possède. Oserai-je dire quelque chose de plus, elles ne se contentent pas du récit ni de la représentation; elles ajoutent encore la preuve sans laquelle l'histoire n'apporte ni plaisir ni profit. La plupart des evenemens y sont décrits dès le temps mesme dont elles portent en différentes circonstances, des marques, dans le concours desquelles, les véritables Curieux ne se trompent jamais. Mais sans tous ces avantages qui les rendent aussi aimables, & aussi divertissantes qu'utiles, n'en ont-t'elles pas un, auquel on ne peut assez prendre de plaisir? La représentation des grands-Hommes est une chose universellement recherchée: On fait tous les jours de grands voya-

ges pour voir des Sçavans & des
 Vaillans , & quand la distance des
 lieux ou l'éloignement des temps
 nous en ostent le pouvoir, nous
 sommes ravis d'en avoir les por-
 traits qui nous montrent tout un
 homme racourcy dans son visa-
 ge: Nous nous l'imaginons agif-
 sant & parlant, nous l'entretie-
 nons, nous devinons son natu-
 rel, & nous nous formons cent
 idées qui nous donnent un plaisir
 extrême. C'est ce que la Me-
 daille fait excellemment, & parti-
 culièrement l'antique, la plupart
 des Testes y sont admirablement
 belles: Elles sont presque en de-
 my-bosse, & si ressemblantes les
 unes aux autres dans leur diver-
 sité, qu'il paroist que les Ouvriers
 y ont apporté une diligence, &
 une fidelité tres exacte. Les Me-
 dailles modernes n'ont pas cet
 avantage, mais en recompense de
 la rareté & d'autres perfections

qu'elles n'ont pas, elles nous touchent de plus près. C'est là que Vostre Majesté, après avoir veu dans l'Antique l'accroissement de la grandeur Romaine, & les Triomphes des Consuls & des Cefars, verra le progrez de la belle Monarchie qu'elle possède, les victoires de ses Ancestres & les siennes propres, enfin la Paix qu'elle vient de donner à toute l'Europe, d'une maniere qui nous fait esperer de voir de temps en temps enrichir la Medaille des beaux exemples qu'elle prepare à toute la terre. Que je prevois de plaisir pour vous, SIRE, dans ces doctes passe-temps, & que feu Monseigneur le Duc d'Orleans a bien choisi, lors qu'il a disposé de son Cabinet en faveur de vostre Majesté! Il ne pouvoit le mettre en de plus dignes mains: Mais il faut avouër, SIRE, que Vostre Majesté ne pouvoit recevoir un

plus beau présent, plus digne de Vous, & qui témoignaſt mieux la connoiſſance que ce Sçavant Prince avoit de vos mœurs & de vos inclinations. Je puis dire ſelon la connoiſſance que j'ay acquiſe en cette matiere dans la converſation des plus ſçavans Curieux de Voſtre Royaume, qu'il n'y a riende plus beau ſous le Ciel: Ce que d'autres poſſèdent, y eſt en un ſi éminent degré de beauté, qu'il y peut paſſer pour unique à cet égard. Et il y a d'ailleurs une grande quantité de belles choſes qui ne ſe trouvent point au reſte du monde. Il faut pourtant demeurer d'accord, que nonobſtant toutes ces beautéz, ſon plus grand avantage eſt d'eſtre venu en de ſi puiffantes mains. En effet, il n'y a point après Vous d'aſſez grand Seigneur pour conſerver un ſi grand Threſor, & pour l'augmenter avec les dépen-

ses qu'il y faut faire. Que seroit-il devenu s'il avoit esté donné à quelqu'autre, qui n'eust pas aimé ces choses, ou qui eust negligé de choisir des Gens capables & fideles, comme il les faut pour les connoître, & pour les conserver? Mais Vostre Majesté ne se contentera pas de leur procurer l'Eternité qu'elles meritent, & pour laquelle elles ont esté faites: Elle les verra croistre en sa possession, & puis qu'elle se declare pour cette curiosité, Elle verra paroistre pour l'amour d'Elle des Thresors qui jusques à present n'ont point veu le jour. On s'estonnoit autresfois que Rome, quidans son commencement trouvoit dans un petit territoire de quoy se nourrir, n'avoit pas assez pour subsister de toute l'Italie, dont les contributions ne pouvoient empescher qu'elle ne fust souvent dans un besoin estrange des

choses les plus nécessaires à la vie. Surquoy un bel Esprit de l'antiquité dit, qu'il ne se faut pas estonner si l'on estoit obligé d'emprunter les grains de la Sicile & de l'Egypte, puisque les grands Seigneurs méprisant l'Agriculture, en abandonnoient le soin à leurs Esclaves ou aux Peuples, & que la fertilité des premiers siècles venoit de ce que les Dictateurs labourant la terre avec des mains chargées de lauriers, sembloient exiger d'elle quelque chose au de-là de sa fécondité ordinaire. Cela veut dire que rien ne fait tant valoir les Arts que lors que les grands Seigneurs les cultivent, & que l'amour des belles choses va augmenter à l'infini; tant par ce que Vostre Majesté fera pour elle en son particulier; qu'en ce que le Public se tiendra glorieux d'imiter l'inclination de son Prince. Aussi est-il bien rai-

sonnable qu'elles tirent quelque avantage du fruit qu'en recevra Vostre Majesté , & que comme Elles vous font le plus grand , le plus heureux , & le plus glorieux Roy du monde, Vous leur donniez par vostre exemple le premier rang de dignité qui leur appartient parmy les ornemens de la société civile. Certainement on peut dire qu'Elles ne se contentent pas de l'embellir, mais encore qu'Elles la soutiennent particulièrement dans l'Estat Monarchique, qui se trouvant de tous le mieux fondé en raison, ne fleurit jamais davantage, que quand les Arts ayant osté aux Hommes ce qu'ils avoient de sauvage & de farouche, les rendent plus capables d'obeir exactement à la Raison qui les gouverne. Après toutes ces considerations j'espere que Vostre Majesté ne trouvera pas étrange,

A U R O Y: 277

qu'ayant fait naistre en moy des
sentimens de joye pour Elle &
pour l'Estat, qui n'en a point d'au-
tre, que celle qu'il prend dans les
glorieux travaux, & dans le repos
de son Roy, j'aye pris la hardiesse
de la faire éclater d'une maniere
qui me donne lieu de Vous re-
nouveler par écrit, les protesta-
tions d'estre toute ma vie,

S I R E,

De Vostre Majesté,

Le 1. d'Avril 1661.

Le tres-humble, tres-obeissant &
tres-fidelle serviteur & sujet.

C H A R L E S P A T I N.

M 5



A U R O Y.

SIRE,

Quelque connoissance que j'aie de ma foiblesse, & quelque respect que je sois obligé d'avoir pour **VOSTRE MAJESTÉ**, je ne crains point de l'importuner en me presentant à Elle une seconde fois, pour l'entretenir d'un sujet qui a déjà eu le bonheur de luy plaire. La joye que j'eus d'apprendre que **VOSTRE MAJESTÉ** se disposoit à jouir du plus beau Cabinet d'antiquitez qui se voye, fut tout ensemble la cause & l'excuse de la hardiesse que je pris. C'est à la beau-

té de ce sujet que je suis obligé de tout l'honneur que je receus dans la favorable reception de mon Ouvrage : Il me donna l'occasion d'offrir à VOSTRE MAJESTE' un essay des services que je luy dois, & me donne encore aujourd'huy la hardiesse de continuer ces offres & ces services. Il n'y a point d'homme, SIRE, qui ne s'estimast heureux d'estre de vos Sujets, & VOSTRE MAJESTE' n'en a point qui ne souhaite de l'approcher. Toute la terre s'empresse à luy rendre hommage, mais ces hommages sont differents. Les uns cherchent à la Cour le soulagement de leur misere; les autres y cherchent l'augmentation de leur fortune; mais l'on en void d'une troisiéme espece, qui n'y sont poussez ny par la necessité ny par l'ambition; le devoir seul les y conduit, & l'amour de leur Maistre les y retient. Ils

ne cherchent qu'à connoître par eux-mêmes & de plus près ce Prince, dont la Renommée ravit les Nations les plus éloignées. Ils taschent d'estre connus de luy, & bornent leurs souhaits dans les preuves qu'ils luy rendent de leur zele & de leur soumission. Cette dernière espece n'est peut-estre pas la plus nombreuse, SIRE, mais elle est assurément la plus noble, & la plus digne de Vous obeir. C'est dans ce petit nombre, SIRE, qu'on void ces illustres Sujets qui preferent l'honneur de servir VOSTRE MAJESTE' chez Elle, au plaisir de commander ailleurs; & c'est encore en ce nombre qu'on en void d'autres, qui dans une mediocre fortune, que quelque talent particulier eleve, n'ont jamais tant de joye, que quand ils trouvent occasion d'ennoblir leur travaux & leurs soins en les consacrant au

service de VOSTRE MAJESTE'. Je ne puis me vanter d'estre digne de ce rang. J'ay sans doute ce zele qui ne rougit point, bien que je n'aye pas cette suffisance relevée: Mais tant plus je m'aperçois de ce qui me manque à cet égard, d'autant plus je reconnois l'ardeur qui m'emporte nonobstant cet obstacle. Et je ne sçay mesme si cette ardeur & ce zele ne m'ont pas déjà donné une partie de la capacité qui me manquoit, pour paroistre avec moins de confusion aux pieds de VOSTRE MAJESTE'. Ce ne seroit pas la premiere fois, SIRE, qu'une grande passion auroit produit l'effet d'une raison consommée. On montre encore un Tableau considerable fait par un des plus vils artisans, à qui l'Amour aprit tout d'un coup le dessein, l'ordonnance & le coloris, & qui fit dans un emportement vio-

lent ce que le desir ordinaire de s'instruire ne produit qu'après une meditation tres-serieuse & de longue durée. Je ferois tort à la grandeur de l'objet pour qui je travaille, & je me ferois injustice à moy-mesme, si je ne me croyois capable de faire de grands efforts pour le plus aimable & le plus grand Roy du monde. Je ne sçay pas s'ils reüssiront autant que je le souhaite; mais j'ay sujet de croire qu'ils succederont mieux que je ne l'espere, & que travaillant pour la gloire de VOSTRE MAJESTE', mon Ouvrage peut aspirer à une perfection, qui dans sa mediocrité ne laissera pas d'estre au dessus de mes forces. La seule pensée de cet Ouvrage m'estonna d'abord, & je suis obligé à l'exemple de VOSTRE MAJESTE', du courage que j'ay eu de l'entreprendre. Elle a donné un appartement considerable aux He-

ros de l'antiquité Grecque & Romaine, dont Elle a pris soin de confier la garde & l'Intendance à une personne tres-intelligente & tres-digne de cet employ. Elle a joint les Livres & les Medailles, c'est à dire l'Histoire & les preuves de ce qu'elle raconte: Et pour travailler avec plus de succes à nous donner les exemples vivans d'une vertu parfaite, Elle a reüny tout ce qui peut rendre les vertus anciennes & les exemples passez plus sensibles & plus efficaces. VOSTRE MAJESTÉ s'en est servie, SIRE, avec tant de succes, qu'elle passe ceux qu'elle imite, & qu'elle peut instruire ses Maistres. Qui ne seconde-roit une si belle inclination & un si noble usage? Aussi avoüay-je, SIRE, que quelque amour que j'eusse pour l'histoire & pour l'antiquité, je l'ay senty redoubler depuis que j'ay appris qu'elle fait

une partie de Vos divertissemens. Comme il n'est pas possible d'aimer beaucoup sans tascher de connoître encore mieux ce que l'on aime & sans s'efforcer de le faire connoître aux autres, je me suis porté, SIRE, à expliquer, autant que la difficulté de la matiere & mon peu de connoissance m'ont pû permettre, quelques Medailles dont on n'avoit que les figures, & de donner les figures & l'éclaircissement d'un grand nombre d'autres que leur rareté avoit soustrait à la connoissance de ceux qui ont escrit avant moy. Dans la construction de cet Ouvrage, SIRE, j'ay toujours eu VOTRE MAJESTE' dans la pensée, Elle m'en avoit inspiré le dessein, Elle m'a encore donné la force de l'excuter, & mesme Elle aourné l'occasion du choix que j'ay fait des Medailles Consulaires. J'ay pris

cette partie, comme la plus ancienne & la plus belle. Je n'ay pû penser à VOSTRE MAJESTE', sans me représenter la vertu des premiers Romains: Le courage, la fermeté & la grandeur d'ame estoient des vertus ordinaires, & composoient les mœurs de ces premiers siècles, comme Elles sont celles de VOSTRE MAJESTE'. Je n'ay pû séparer des choses si semblables: Elles se sont favorisées tour à tour. VOSTRE MAJESTE' m'a fait souvenir de ces premiers Heros, mais ils m'ont fait penser à Elle, & m'ont fait comprendre qu'il n'y a rien de si surprenant qu'une grande vertu dans la fin des siècles & dans le commencement de l'âge. Je ne puis exprimer, SIRE, combien cette pensée m'a pressé dans le dessein que j'avois pris: j'ay ménagé les momens que ma profession & mon employ me pou-

voient laisser libres; & sans rien
oster aux devoirs essentiels où la
société civile m'engage, j'ay ren-
du compte en moy-mesme de
tout mon loisir à VOSTRE MA-
JESTE'. La satisfaction que j'y ay
receuë dans l'esperance de con-
tribuer à son divertissement a esté
telle qu'elle ne me laisse qu'une
chose à souhaitter: J'ay satisfait à
mon devoir, mais je n'ay pas en-
core satisfait à la louable ambi-
tion de le faire connoistre au pu-
blic. Comme il est témoin des
grandes actions de VOTRE MA-
JESTE', il doit estre informé de
l'effet qu'elles produisent, & je ne
puis luy donner des preuves du
profond respect que j'ay conceu
pour Elle, si Elle n'a la bonté de
souffrir que cet Ouvrage paroisse
sous son nom. Quelque grande
que soit la grace que je demande,
& quelque indigne que je m'en
estime, je ne laisse pas de l'espe-

rer presque autant que je la souhaite. Les Rois font les Dieux de la terre, & Dieu mesme ne se contente pas de souffrir que nous parlions à luy, il l'exige, & il veut que nous fassions souvent des vœux, & que nous l'adorions tous les jours. En effet, on ne voit point de respect qui offense, & le plus grand Seigneur de la terre ne peut trouver mauvais que le moindre des hommes se prosterne & s'abaisse devant luy. Cela estant, ne pourrois-je pas raisonnablement entreprendre de mettre l'Auguste Nom de VOSTRE MAJESTÉ à l'entrée d'un Ouvrage qu'Elle a permis de mettre au jour ? Je n'ose pourtant y penser sans vostre aveu, SI R E, & mon respect est si delicat & si scrupuleux, que je n'en ose publier les marques. L'amour d'un Sujet envers son Prince est un mouvement libre que les Tyrans ne peu-

vent exiger & dont les bons Princes ne se peuvent défendre. Cependant il est certain que quand ce mouvement vient à se faire connoître, les témoignages que l'on en donne peuvent quelquefois importuner, bien qu'ils ne desobligent jamais. Je me sens porté à craindre que le Livre dont je parle ne soit de ces marques incommodes, dont on dispenserait volontiers ceux de qui on les reçoit. Mais je reconnois en mesme temps, SIRE, que ma crainte n'est pas fondée, & qu'il y a toutes les apparences que VOSTRE MAJESTE' voudra bien recevoir en faveur de la matiere, ce qu'elle refuseroit si Elle ne consideroit que l'Ouvrier. Ouy, SIRE, VOSTRE MAJESTE' permettra que son nom se voye à la teste d'une longue suite de Consuls Romains. Elle voudra bien que l'Histoire qui s'appreste

à parler d'Elle, s'y prepare en parlant pour Elle, & ne sera pas fâchée que l'on fasse voir aux Nations estrangeres, qu'elle fait son plaisir de la Science des Rois, parce qu'elle sert de fondement à la Politique, qu'un Philosophe appelle la Reine des Sciences. Que doit-on attendre de VOSTRE MAJESTE', SIRE, dans le progres de l'age, si Elle prend déjà des plaisirs si sérieux, & si Elle excelle dans l'art de regner, que les Rois n'apprennent ordinairement qu'en vieillissant dans les grandes affaires, VOSTRE MAJESTE', SIRE, a trouvé le secret de devancer le temps qui passe toutes choses & de surpasser la Nature, en joignant une grande & sage conduite à la vigueur d'un âge, où la raison est dans sa force, mais où les passions sont presque tousjours encore plus fortes que la raison. C'est, SIRE, cette

conduite victorieuse de toutes les passions qui vous a rendu l'Arbitre de toutel'Europe, dont Vous avez réglé les partages: C'est Elle qui nous a fait voir ces derniers jours des conquestes en pleine Paix, qui n'ont cousté ny sang ny larmes: C'est Elle à qui nous sommes redevables du repos dont nous jouissons, & de l'abondance que Vos bontez vont respendre par toute la France, & dont la dernière remise est un si précieux gage pour l'avenir: Et c'est Elle enfin qui nous faisant jouïr de tous ces avantages, nous oste la crainte de les perdre. Qu'il me seroit doux d'expliquer toutes ces choses & d'y faire les reflexions qu'elles meritent! Je n'ay pû les omettre, mais je n'ose m'y arrêter de crainte qu'on ne m'accuse de sortir de mon sujet, dont je m'aperçois que j'ay déjà passé les bornes. Je ne sçaurois pourtant



